

LE DERNIER CLIENT



Le Dernier Client

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Horloger de l'Ombre	4
Chapitre 2 : La Clé sans Numéro	26
Chapitre 3 : Suite 412 : Nature Morte	31
Chapitre 4 : Le Script de Soie	55
Chapitre 5 : L'Appel du Metteur en Scène	61
Chapitre 6 : Le Protocole d'Effacement	70
Chapitre 7 : Les Veines du Palace	73
Chapitre 8 : Le Banquet des Esthètes	79
Chapitre 9 : La Fille de Verre	84
Chapitre 10 : L'Invisibilité comme Arme	96
Chapitre 11 : La Mise en Abyrne	103
Chapitre 12 : Parfum de Trahison	107
Chapitre 13 : L'Acoustique du Secret	110
Chapitre 14 : Le Script de l'Aube	118
Chapitre 15 : La Révolte des Ombres	124
Chapitre 16 : Changement de Décor	130
Chapitre 17 : La Confrontation Clinique	134
Chapitre 18 : L'Improvisation Fatale	141
Chapitre 19 : Le Prix du Silence	153
Chapitre 20 : L'Oubli Impossible	159

Chapitre 1

L'Horloger de l'Ombre

Quatre heures du matin. L'Héritage respire. Les compresseurs de la climatisation ronronnent dans les sous-sols. Julian Vane ajuste sa cravate devant le miroir des vestiaires. Un triangle de soie noire. Pas un pli. Pas une hésitation. Il lisse sa veste de concierge. Le tissu craque sous ses doigts. Julian ferme les yeux.

Les images affluent.

Le plan du palace. Trois cents chambres. Douze suites présidentielles. Un labyrinthe de cuivre et de velours. Chaque latte de parquet qui grince. L'angle mort de chaque caméra de surveillance. Son cerveau est une base de données. Froide. Infaillible.

Il sort du vestiaire. Ses chaussures cirées ne font aucun bruit sur le marbre du couloir de service. L'odeur change. Détergent industriel. Linge propre. Sueur des veilleurs de nuit. Julian traverse la porte battante. Le Hall.

L'air s'épaissit. Encaustique. Lys. Parfum de l'argent ancien. L'Héritage ne dort pas. Il attend.

Julian prend place derrière le comptoir d'acajou. Les Clefs d'Or brillent sur son revers. Pivot invisible. Centre de gravité de cet univers.

Un homme traverse le lobby. Costume gris anthracite. Coupe italienne. Julian l'identifie avant qu'il n'atteigne le tapis central.

Nom : Aris Thorne.

Âge : 52 ans.

Profession : Négociant en art.

Dernière visite : 14 mars 2021.

Chambre habituelle : 304.

Boisson : Whisky japonais, une seule pression de pipette d'eau de source.

Thorne porte une cicatrice de trois centimètres derrière l'oreille droite. Son pied gauche traîne sur le sol. Fatigue.

Julian ne sourit pas. Il incline la tête. Juste assez.

— Bon retour parmi nous, Monsieur Thorne. Votre suite est prête. Température réglée sur vingt et un degrés. Votre bouteille de Yamazaki vous attend.

Thorne s'arrête. Yeux rouges. Poches sombres sous les orbites. Il regarde le vide. Ses doigts triturent son alliance. Julian note le mouvement. Thorne n'est plus marié depuis huit mois. Divorce. Perte de capital. L'alliance est un réflexe. Un fantôme.

— Merci, Vane. Vous n'oubliez rien.

— C'est mon métier, Monsieur.

Thorne récupère sa carte magnétique. Ses doigts effleurent la main de Julian. Peau brûlante. Fièvre. Stress. Une note discordante dans la symphonie feutrée du palace. Thorne s'éloigne vers les ascenseurs. Pas lourds. Irréguliers.

Julian observe la silhouette s'effacer dans le reflet des miroirs. Il archive.

Le téléphone interne sonne. Un bip discret. Julian décroche.

— Conciergerie. Julian à votre service.

— Monsieur Vane ? Ici la blanchisserie. Problème avec la 602.

602. Baronne von Kleist. Silence absolu exigé.

— Précisez.

— On a trouvé quelque chose dans ses draps. On ne sait pas ce que c'est. Le valet de chambre refuse d'y toucher. Il est pâle, Monsieur.

— J'arrive.

Julian quitte son poste. Son adjoint prend le relais. L'ascenseur de service. Parois en inox froides. Sixième étage.

Galerie d'art. Marbre des bustes luit sous les spots. Velours des tapisseries étouffe ses pas. Le silence est total. Trop total.

Devant la 602, le valet de chambre est prostré. Marc. Vingt-deux ans. Il tremble. Ses mains cachent sa bouche.

Julian passe devant lui. Il entre dans la suite.

L'odeur frappe en premier. Métallique. Sucrée. Julian connaît cette odeur. Archives de Berlin. Dix ans plus tôt.

Le sang.

Il entre dans la chambre à coucher. Rideaux de soie tirés. Lumière crue. Sur le lit immense, les draps de coton égyptien sont défaits. Au centre du lit, pas de corps.

Une disposition.

Pétales de roses noires. Un cercle. Au milieu, un scalpel chirurgical. Lame propre. Manche gravé d'un symbole : un œil stylisé dans un losange.

Le Synopsis.

Une décharge électrique parcourt sa colonne. Sa mémoire eidétique s'emballe. Dîner privé. Salle 14. Trois ans plus tôt. Hommes en smoking. Masques de porcelaine sur la table.

Julian s'approche du lit. Il ne touche à rien.

Une goutte. Une seule. Sur l'oreiller en plumes d'oie. Liquide rouge. Elle perle encore. Julian se penche.

Ce n'est pas du sang. Encre de Chine mélangée à de l'huile de santal.

Une mise en scène.

Un frisson parcourt son échine. Analyse. Quelqu'un a pénétré dans cette suite sécurisée. Quelqu'un a disposé ces objets avec une précision de millimètre. Quelqu'un veut qu'il voie.

Julian se redresse. Ses articulations craquent. Il se tourne vers la fenêtre. Le reflet dans la vitre lui renvoie son propre visage. Lisse. Inexpressif. Derrière lui, dans le miroir de la coiffeuse, un mouvement.

Il pivote. Personne.

Juste le rideau qui ondule. Courant d'air. Fenêtre entrouverte. Impossible. Le système domotique verrouille les fenêtres.

Julian s'approche. Le loquet est forcé. De l'intérieur.

Il regarde en bas. Place Vendôme déserte. Pavés brillent sous la pluie fine. Limousine noire garée devant l'entrée. Moteur tourne. Un filet de fumée s'échappe du pot d'échappement.

Le chauffeur lève la tête. Casquette. Visage blanc dans l'obscurité. Il fixe la fenêtre de la 602.

Julian mémorise la plaque. 77-B-901. Modèle : Maybach.

Le chauffeur fait un geste. Deux doigts à la tempe. Un salut. Ou un signal.

La voiture démarre. Elle glisse sur le pavé comme un prédateur.

Julian décroche son talkie-walkie. Sa voix est un rasoir.

— Sécurité. Ici Vane. Code Pourpre à la 602. Fermez toutes les issues. Personne ne sort. Personne n'entre.

— Reçu, Monsieur Vane. Qu'est-ce qui se passe ?

— On commence le tournage.

Il range l'appareil. Ses mains sont sèches. Son pouls reste bloqué à soixante-douze.

Il retourne vers le lit. Il regarde le scalpel. Sous la lame, un carton d'invitation. Julian le saisit avec la pointe de son stylo.

Blanc crémeux. Typographie anglaise.

"Julian Vane. Le premier rôle vous attend. Ne ratez pas votre entrée."

Julian ferme les yeux. Les images se gravent dans son néocortex. Position des pétales. Angle du scalpel. Goutte d'encre. Il ne pourra pas l'effacer. Malédiction. Se souvenir du crime avant qu'il ne soit commis.

Il sort de la suite. Marc pleure.

— Marc.

Le jeune homme lève les yeux.

— Vous n'avez rien vu. Vous n'avez jamais ouvert cette porte. Allez à la cafétéria. Prenez un café. Ne parlez à personne. Si vous parlez, vous n'existez plus. Compris ?

Le ton est neutre. Marc s'enfuit. Ses pas résonnent.

Julian reste seul. Il regarde le buste de Napoléon. L'empereur a le regard vide. Julian se sent comme lui. Statue de chair dans un musée de luxe.

Une présence derrière lui. Parfum. Gardénia et tabac froid.

— La Baronne n'est pas dans sa chambre, Julian.

Voix basse. Rauque. Sarah Leclair. Directrice de l'Héritage. Robe fourreau noire sans pli. Chignon serré.

— Je sais, Sarah.

— Où est-elle ?

— Elle a quitté l'hôtel à 3h45. Sortie des artistes. Une limousine l'attendait.

— Elle n'a pas réglé sa note.

Julian se tourne. Il fixe les yeux d'acier de la directrice.

— La note n'est plus le problème. Le problème, c'est le scénario.

Sarah s'approche. Elle regarde le lit. Le cercle de roses noires. Sa main droite se crispe sur son avant-bras gauche.

— Le Synopsis ?

— Ils sont ici. Ils ont choisi l'Héritage pour leur prochaine scène.

— Nous devons appeler la police.

Julian secoue la tête.

— La police ne trouvera rien. Le scalpel aura disparu dans dix minutes. Les pétales aussi. Ils testent ma mémoire.

— Tu es leur cible, Julian. Pourquoi toi ?

— Parce que je suis le seul qui puisse voir les raccords. Le seul qui sache quand la réalité dévie du script.

Julian s'éloigne vers l'ascenseur.

— Où vas-tu ?

— Voir Monsieur Thorne. Il boit son whisky. Et il a quelque chose à me dire sur la Baronne.

Les portes se referment. Son reflet est partout.

Troisième étage. Suite 304.

Le couloir est plongé dans une pénombre bleutée. Julian s'arrête devant la porte. Il écoute l'air.

Un bruit de verre brisé.

Silence.

Julian insère son pass. Voyant vert. Déclit.

Il pousse la porte.

Noir. Lumière de la ville filtre à travers les rideaux.

— Monsieur Thorne ?

Pas de réponse.

Julian avance. Ses pieds écrasent des débris. Verre à whisky. Liquide imbibe la moquette. Odeur de tourbe.

Une forme sur le fauteuil club. Thorne. Tête renversée. Yeux grands ouverts. Pupilles fixes.

Sur sa poitrine, épinglé à même la chemise blanche, un micro de cinéma. Sur la table

basse, une caméra thermique. Le voyant rouge clignote.

Julian regarde la lentille. Quelqu'un apprécie le spectacle.

Il se penche sur le cadavre. Il cherche la marque.

Revers de la main gauche. Tatouage temporaire. L'œil dans le losange.

Sous le tatouage, des coordonnées GPS. 48.8675° N, 2.3292° E. Les catacombes.
Sous le palace.

Le téléphone de la suite sonne.

Julian décroche.

— Allô ?

Voix modifiée. Synthétiseur. Métallique.

— Belle performance, Monsieur Vane. Temps de réaction excellent. Mais la scène manque de rythme. On passe à la suite ?

— Qui êtes-vous ?

— Je suis le Metteur en Scène. Et vous êtes mon acteur principal. La Baronne vous attend pour le deuxième acte. Vingt minutes.

Ligne coupée.

Julian repose le combiné. Il quitte la suite 304. Pas rapides. Précis.

Escalier de service. Entrailles du bâtiment. Tuyauterie et secrets.

Niveau -3. Chaufferie. Enfer de métal bruyant. Tuyaux de vapeur sifflent. Chaleur étouffante.

Julian ferme les yeux. Il écoute.

Bruissement de soie.

Il se cache derrière un réservoir d'eau.

Une silhouette émerge. Robe de soirée rouge. Pieds nus. Elle marche sur le béton froid. Baronne von Kleist.

Yeux vides. Mouvements saccadés. Fils invisibles.

Elle s'arrête devant une porte en fer rouillé. Elle l'ouvre.

Julian la suit dans les galeries techniques. Base de l'ancien couvent.

La Baronne s'assoit sur une chaise au centre d'une salle voûtée. Elle regarde le plafond.

Julian sort de l'ombre.

— Baronne ?

Elle murmure.

— Le scénario... écrit dans le sang...

Fils de nylon attachés à ses poignets. Ils remontent vers les ombres de la voûte.
Marionnette humaine.

Un rire étouffé.

— Show, don't tell, Julian. N'est-ce pas la règle ?

Dans les poutres, des lentilles optiques. Des dizaines de caméras.

Le plateau.

Julian contracte la mâchoire. Sa mémoire eidétique scanne la pièce. Plan de 1892.
Conduit de ventilation derrière le pilier gauche.

— Vous ne sortirez pas de cette scène, Julian. Le script prévoit votre sacrifice.

Fils se tendent. La Baronne est soulevée. Visage se crispe.

Julian bondit.

Il sort son canif. Il sectionne un câble électrique le long du mur.

Explosion d'étincelles. Noir total.

Julian attrape la Baronne au vol. Elle tremble.

Il la porte vers le conduit. Il connaît le chemin. Carte gravée dans son crâne.

Il s'engouffre dans le tunnel. Poussière suffocante.

Derrière lui, bruits de pas. Bottes tactiques sur le béton. Les nettoyeurs du Synopsis.

Il débouche dans les cuisines. Cinq heures du matin. Odeur du pain chaud.
Casseroles.

Il pose la Baronne. Elle s'évanouit.

Il se redresse. Vêtements sales. Cravate de travers.

Un cuisinier s'approche.

— Monsieur Vane ? Qu'est-ce qui se passe ?

Julian regarde l'horloge murale. Cinq heures cinq.

— Appelez le médecin de l'hôtel. Prévenez Madame Leclair. Le Synopsis a changé de décor.

Julian retourne dans le Hall.

Il marche vers son bureau. Chaque reflet est une menace.

Le rideau est levé.

Il regarde l'horloge centrale. Les aiguilles avancent. Tic. Tac.

Victor est là. Réceptionniste de nuit. Trop lisse. Il tape sur son clavier.

Julian s'arrête. Victor sursaute.

— Monsieur Vane ? Vous avez changé de veste ?

Julian ne répond pas. Ses yeux scannent le comptoir.

Cliché 04h30 : Le stylo pointait vers l'est.

Cliché 05h10 : Il pointe vers le nord.

— Qui est passé, Victor ?

— Personne, Monsieur. Calme plat.

Victor ment. Pupilles dilatées. Index droit tapote le bureau. Peur.

Julian ouvre le registre des arrivées. Papier crème.

Une rature. Presque invisible. Chambre 412. Monsieur Smith.

Julian visualise le quatrième étage. Suite d'angle. Au-dessus de la Baronne. Angle de tir parfait.

— Le client de la 412. Quand est-il arrivé ?

— Il y a une heure. Transfert privé. Chapeau. Long manteau gris.

Julian passe ses doigts sur l'encre. Sèche. Mais le papier est encore tiède.

Madame Leclair apparaît en haut de l'escalier. Silhouette fine. Yeux de glace bleue.

— Julian. Vous êtes encore là.

Elle descend les marches. Talons claquent sur le marbre. Métronome funèbre.

— Un incident en cuisine, Madame. Surcharge électrique.

— La Baronne quitte l'hôtel immédiatement.

— Elle est en état de choc, Madame.

— Elle a besoin de discrétion, Julian. Le silence est notre devise.

Leclair pose une main sur le comptoir. Ongles sang de bœuf.

— Monsieur Smith est un ami du conseil d'administration. Ne le dérangez pas.

Elle se détourne. Disparaît dans le salon bleu.

Julian prend le téléphone. Sécurité.

— Ici Vane. Visuel du couloir du quatrième. Caméra 14.

— Impossible, Monsieur Vane. Caméra en maintenance depuis dix minutes.

Julian se dirige vers les ascenseurs. Portes en laiton poli. Miroirs.

L'ascenseur arrive.

À l'intérieur, un homme attend. Long, mince. Costume gris. Doigts de pianiste.

— Monsieur Vane.

— Monsieur Smith ?

L'homme sourit.

— Le Metteur en Scène dit que vous êtes l'élément imprévisible. Le grain de sable.

L'espace est clos. Odeur métallique. Pique la gorge.

— Qu'avez-vous fait de la Baronne ?

— Elle n'était qu'une répétition. Le public attend le grand spectacle.

— Quel spectacle ?

— Le vôtre, Julian.

Le quatrième étage. Carillon cristallin.

Smith sort dans le couloir sombre. Lumières de secours rouges.

Julian le suit. Suite 412.

Il insère sa carte dorée. Déclit.

Il pousse la porte.

Odeur de peinture fraîche.

Julian allume.

Les murs sont couverts de photos. Lui. Au comptoir. Dans les couloirs. Mangeant seul.

Au milieu du mur, en rouge : "L'HOMME QUI N'OUBLIAIT RIEN VA TOUT PERDRE."

Une photo sur le lit. Son appartement privé. Un mannequin de cire dans son fauteuil.
Il tient une montre. La montre de Julian.

Heure sur la montre : 05h15.

Horloge de la chambre : 05h14.

Smith est assis près de la fenêtre. Il fume.

— Vous êtes en avance, Julian.

Un cri. Long. Déchirant. Étage inférieur. Suite de la Baronne.

Julian dévale les escaliers.

Suite 312. Porte ouverte. Fumée blanche. Odeur de soufre.

La Baronne est debout. Bijoux scintillent. Elle tient un pistolet. Un Luger en or.

Madame Leclair est à genoux. Terreur.

— Baronne ! Posez cette arme !

La Baronne sourit. Poupée cassée.

— Le scénario est magnifique, Julian.

Elle pointe l'arme.

— Non !

Bang.

Julian s'écroule.

Madame Leclair bascule. Une fleur de sang s'épanouit sur sa soie blanche.

Une petite lumière rouge clignote dans un vase.

Une caméra.

Le meurtre. Sa présence. Tout est filmé.

Smith entre. Il ne regarde pas le cadavre.

— Fin de l'Acte I, Julian. Reposez-vous.

Julian sent une piqûre dans son cou. Froid se diffuse.

— Vous ne... n'effacerez pas...

— Je ne veux pas effacer, Julian. Je veux graver.

Noir absolu.

Julian ouvre les yeux. Néons blancs.

Zone 4. Blanchisserie. Javel et lavande.

Jambe gauche en plomb. Pantalon déchiré. Sang noir.

Il se lève. Douleur mord. Il attrape de la gaze. Antiseptique. Aiguille.

Il pique. Un point. Deux points. Il ne sent plus ses doigts. Il répare sa machine.

Il sort du vestiaire. Blouse grise. Badge "Marco". Casquette.

Il se regarde. Teint de cire. Yeux d'objectifs photo.

Il jette ses Clefs d'Or. Elles tintent dans la poubelle. Glas.

Il monte au bureau de la direction par le monte-charge.

Il se glisse dans le conduit de ventilation.

Il voit Smith en bas. Il boit un cognac. Harcourt 1841. Il parle au téléphone.

— Oui, Monsieur le Metteur en Scène. Julian Vane est en fuite. On fait de son témoin sa propre prison.

Une goutte de sang tombe de la jambe de Julian. *Ploc.*

Smith lève la tête.

— Julian ? Vous êtes là-haut ?

Smith appuie sur un bouton. Alerte intrusion. Code Rouge.

Julian rampe vers la salle des serveurs.

Il descend. Console. Mot de passe : *P-R-U-S-T-1-9-1-3*.

Dossier caméra Suite Royale : effacé.

Julian ouvre le coffre analogique sous le plancher. Bobines magnétiques. Ruban de deuil.

Porte explose. Hommes en noir. HK MP5.

— Posez la bobine !

Julian lance un tournevis sur la valve d'un extincteur à CO2.

Explosion blanche.

Julian s'enfuit vers le toit.

Paris. Vent froid. Pluie imminente.

Smith sort.

— Donnez-moi cette bobine. Personne ne vous croira.

Julian lève le ruban.

— Un bon film a toujours besoin d'un retournement de situation.

Il lâche la bobine dans le vide.

Il charge Smith. Ils basculent vers le réservoir d'eau.

Julian saisit Smith par la gorge.

— Je n'oublierai pas votre visage quand vous allez vous noyer.

L'eau explose. Smith glisse.

Une détonation.

Julian roule. Sniper sur le toit d'en face.

Une balle traverse son épaule. Éclair blanc.

Il bascule dans la trappe technique.

Il atteint la chambre froide n°3. Code 7734. Moins vingt degrés.

Il a la vraie bobine. 35mm. Il la regarde sous le néon.

Ministre de l'Intérieur. Une femme morte.

Le Synopsis tient le monde en laisse.

La porte tremble. Le Metteur en Scène entre. Manteau de cachemire.

— Soyez un acteur professionnel, Julian.

Julian surgit derrière un thon gelé. Percute l'homme.

Ils se débattent dans la glace. Julian frappe la tête de l'homme contre une caisse.

Il sort.

Le Hall s'allume. Violent. Aveuglant.

Clients. Employés. Directeur.

Les mains frappent en cadence. Un bruit sec. Rythmé. Inhumain.

Le Metteur en Scène sort de l'ascenseur. Il sourit.

— Le test final, Julian. Nous cherchons des auteurs.

— Tout était faux ?

— Tout était vrai. Mais vous êtes l'archive vivante. Devenez l'un des nôtres.

Julian regarde le boîtier noir dans sa main.

— Dans un bon script, il ne faut jamais donner l'arme au héros s'il n'est pas prêt à s'en servir.

Julian appuie.

Silence terrifiant.

Dans tout l'hôtel, les serveurs hurlent. Les écrans diffusent les crimes du Synopsis. Le monde voit.

Le Metteur en Scène perd son sourire.

Julian fait un pas en arrière. Il lâche tout.

Il pousse les portes de bronze. L'air frais.

Il marche sur la place Vendôme. Seul.

Il ne se retourne pas.

Il a enfin oublié quelque chose : son nom.

Chapitre 2

La Clé sans Numéro

La nuit pesait sur Paris. Une chape de plomb. Dehors, la place Vendôme brillait sous la pluie fine. Les pavés luisaient. Des écailles de serpent. À l'intérieur de l'Héritage, le silence régnait. Un silence de morgue.

Julian Vane se tenait derrière le comptoir en acajou. Dos droit. Menton relevé. Ses mains reposaient à plat sur le cuir vert. Immobiles. Des mains de chirurgien. Ses yeux scannaient le hall. Le lobby était une cage dorée. Les lustres en cristal projetaient des ombres découpées au scalpel.

Trois heures du matin. L'heure des secrets.

Les portes à tambour pivotèrent. Un souffle d'air froid s'engouffra. Une odeur précéda l'homme. Tabac froid. Cendrier rance. Musc animal. Julian dilata les narines. Ses récepteurs s'allumèrent. Menace.

L'inconnu avançait. Pas lourd. Rythmé. Le marbre rendait un son sec. *Clac. Clac. Clac.* Julian compta les secondes. Douze pas pour atteindre le comptoir. L'homme portait un pardessus en cachemire noir. Trop large. Épaules voûtées. Un chapeau de feutre masquait le regard. Julian percuta sur un détail : une cicatrice courait le long de la carotide. Un trait blanc. Fin comme un cheveu.

L'argent percuta le marbre. *Ting.*

Une clé. Massive. Argent massif. La tige était ciselée de motifs baroques. Des entrelacs de ronces. L'anneau formait un blason : un œil grand ouvert. Une pupille

gravée avec une précision chirurgicale. Le logo du Synopsis.

Le sang de Julian se figea. Une décharge électrique remonta de son sacrum à sa nuque. Son visage restait un masque de cire. L'homme fit demi-tour. Même pas. Même rythme. Il disparut dans la nuit parisienne.

Julian fixa l'objet. Il chercha une faille. Sa mémoire eidétique tourna à plein régime.

— 14 200 clés manipulées en vingt ans —

— Aucune correspondance —

L'Héritage possédait 142 chambres. Toutes à puces RFID. Les clés physiques étaient des reliques de coffre-fort. Celle-ci ne venait pas de ce monde. Julian pianota sur son clavier. Le cliquetis des touches claquait dans le vide.

Accès refusé. Protocole Synopsis engagé.

Le téléphone interne grésilla. Julian décrocha. Son cœur cogna contre ses côtes. Un tambour de guerre. Une voix distordue, synthétique, s'éleva :

— Allez-y, Julian. La scène est prête.

Julian quitta son poste. Le règlement volait en éclats. Il gagna le quatrième étage.

L'ascenseur glissait. Une cage de velours. Sa prison.

Entre la suite 412 et la suite 414, le mur de boiserie était nu. Julian sortit la clé. Un clic retentit derrière le panneau. Un mécanisme de rouages anciens s'activa. La paroi pivota.

Une odeur de renfermé frappa Julian. De la poussière vieille de plusieurs décennies. Et le musc. Il pressa un interrupteur. La lumière jaillit. Crue. Des projecteurs de cinéma. La pièce était une reproduction exacte de sa loge de concierge. Au centre, un fauteuil de réalisateur en cuir noir. Sur le dossier, un nom en lettres blanches :
JULIAN VANE.

Le cuir était chaud.

Sur le bureau, un écran plat diffusait le lobby en temps réel. Le comptoir était vide. Un rideau de velours rouge s'ouvrit derrière lui. Julian se retourna. Derrière une vitre blindée, une femme était allongée sur un lit. Mains attachées. Bouche scellée. La directrice de l'hôtel. À côté du cuivre du lit, un minuteur affichait ses chiffres sanglants.

29:59.

Le téléphone de la pièce sonna.

— Le compte à rebours a commencé, Julian. Le Synopsis change de genre. On veut de l'horreur. Trouvez l'assassin parmi ces visages, ou l'Héritage brûle.

Julian s'élança dans les veines du palace. Il grimpa les échelles de fer des gaines techniques. La rouille grattait sa peau.

— Flash : 21h07 — Lobby — Démarche souple — Talon ne touchant pas le sol — Odeur d'huile d'arme — WD-40 —

Il atteignit le toit. Le vent de Paris le gifla. Un vent aigre. La silhouette de l'homme se découpait contre une gargouille. Il tenait un détonateur. La directrice était là aussi, ligotée à une chaise sous un bloc de béton suspendu.

18:30.

L'homme lui tendit un Glock 17. Noir mat.

— Tuez-moi, l'hôtel explose. Laissez-moi partir, elle meurt. Choisissez.

Julian leva l'arme. Son bras était stable. Ses yeux fixaient le cœur de l'homme. Puis, il visualisa le plan 3D du bâtiment. Les conduits. Les failles.

Le canon s'abaissa. Julian ne visait pas le cœur. Il visait le zinc.

— Un concierge connaît les failles.
Le percuteur frappa. Le métal hurla.

Julian vida le chargeur dans le toit. Le métal céda. Une section entière s'effondra. Julian agrippa la chaise de la directrice et bascula dans le vide. Une chute de trois mètres. Ils atterrirent dans un nuage de laine de verre. Le conduit d'aération.

Il coupa les liens de la femme.
— Courez !

Le détonateur de l'homme ne déclencha aucune bombe. Les lumières de l'Héritage s'éteignirent, une à une. Le palace sombra dans le noir. Julian gagna le niveau -4. Un bunker de l'Occupation dissimulé sous les caves à vin.

Dans la salle d'archives, un projecteur 16mm tournait. L'image montrait Julian, mort, une balle dans le front. Le "Client" l'attendait dans un fauteuil club, un verre de cognac à la main.

— 15h40, Julian. Votre décès est prévu dans cinq minutes.

Julian fixa la photo projetée. Sa mémoire percuta. Un détail.

— Flash : Photo du cadavre — Lacets défaits —

Julian regarda ses pieds. Ses lacets étaient noués. La photo était un mensonge. Une mise en scène.

Julian bondit sur le projecteur. L'obscurité revint. Il saisit une bouteille de cognac et la brisa contre un tuyau de vapeur haute pression. Une gerbe brûlante jaillit. Un cri inhumain déchira la pièce. L'assassin s'effondra, le visage cuit par la vapeur.

15h45. Julian était vivant.

Il ramassa le revolver de l'homme. Le métal brûlait. Des pas rapides approchaient

dans les couloirs. Le Synopsis envoyait ses nettoyeurs. Ses doigts agrippèrent le rebord de la trappe. Odeur de vase. De pourriture. Julian bascula. L'Héritage n'était plus qu'un écho au-dessus de lui. Le pion venait de quitter l'échiquier.

Chapitre 3

Suite 412 : Nature Morte

Le couloir s'étire. Un tunnel de velours et d'or. Le tapis rouge absorbe tout. Le son. Les vibrations. La vie. Julian Vane avance. Son dos est une lame de rasoir. Ses mains pendent le long de son corps. Immobiles. Pas encore de tremblement.

Il s'arrête devant la 412.

La plaque en laiton luit sous les appliques. Le chiffre 4 vacille. Julian ferme les paupières. Son cerveau scanne. Ses souvenirs défilent. Un catalogue infini. Suite 412. Vide depuis trois jours. Dernier occupant : un diamantaire d'Anvers. Départ à 6h12 mardi. Ménage effectué à 11h45 par Maria. Draps changés. Mini-bar scellé. Chambre déclarée "morte".

Pourtant, une odeur filtre sous le bois laqué.

Julian dilate ses narines. Ce n'est pas le parfum "Ambre Impérial" du palace. C'est plus lourd. Plus sucré. Des lys. Beaucoup trop de lys. Et une pointe métallique. L'odeur d'une pièce de monnaie qu'on garde trop longtemps dans la paume. La poisse chaude.

Il sort sa carte magnétique. Un rectangle blanc. Anonyme. Il l'approche du lecteur.

Le voyant clignote. Rouge. Rouge. Puis vert.

Le dé clic mécanique résonne comme un coup de feu. Julian pousse le battant. Centimètre par centimètre. Le chambranle reste muet. L'Héritage ne tolère aucun

bruit parasite. L'air de la suite lui saute au visage. Il est glacé. La climatisation tourne à plein régime. Seize degrés. Un frigo.

Il entre. Le cuir de ses chaussures ne produit aucun son sur la moquette épaisse.

Le salon gît dans la pénombre. Les rideaux occultants sont tirés. Un mince filet de lumière filtre par l'entrebâillement. Il dessine une ligne droite sur le sol. Julian ne cherche pas l'interrupteur. Ses yeux s'adaptent. Sa mémoire eidétique prend des clichés.

Un verre de cristal sur la table basse. Une empreinte de rouge à lèvres sur le bord. Teinte carmin. Chanel numéro 56. Une bouteille de Dom Pérignon dans son seau. La glace a fondu. L'eau est tiède. Une flaque stagne au pied du trépied.

Son regard pivote vers la chambre.

La porte est grande ouverte. Julian glisse vers le seuil. L'air climatisé fige la sueur sur sa nuque. Sa peau se rétracte. Un frisson électrique lui brûle l'échine. Son cœur cogne contre ses côtes. Un métronome détraqué.

Il franchit le seuil.

Ses muscles se figent.

Le lit king-size occupe le centre. Les draps de soie blanche sont défaits. Au milieu, elle est là.

Une femme. Vingt-cinq ans. Julian reconnaît ses traits. La cliente du 502. Arrivée hier. Valise Rimowa en aluminium. Parfum "Portrait of a Lady". Elle ne devrait pas être ici. Elle devrait être au Ritz pour un cocktail.

Elle est nue. Sa peau a la couleur de la cire.

Elle n'est pas simplement jetée là. Elle est posée. Ses bras sont écartés. Ses jambes sont croisées au niveau des chevilles. Une pose de madone. Une pose de tableau. Le décor est trop propre. Trop cadré. Un plateau de tournage. La morte n'est qu'une actrice qui a oublié de se réveiller.

Ses yeux sont ouverts. Fixes. Les pupilles sont deux trous noirs qui aspirent la lumière.

Sur sa poitrine, une entaille. Horizontale. Parfaite. Un sourire de chair rouge. Le sang a coulé. Il a séché en croûtes sombres. Presque noires. Mais il ne s'est pas répandu au hasard. Il forme un motif. Des cercles concentriques. Un labyrinthe de pourpre sur la blancheur du drap.

À côté d'elle, sur le chevet, un plateau d'argent. Une grappe de raisins. Une grenade ouverte. Le fruit est mûr. Les grains ressemblent à des rubis. Une coupe de vin renversée. Le liquide rouge se mélange au sang séché.

Une nature morte. Un Caravage moderne. Un chef-d'œuvre de boucherie fine.

Julian fait un pas en arrière. Son talon heurte un objet. Un bruit sourd. Un livre. Il baisse les yeux. La couverture est sobre. Cuir noir. Aucun titre.

Il ne le ramasse pas. Il sait.

Ses yeux parcourent la pièce. Aucun signe d'effraction. Les fenêtres sont verrouillées. Le loquet de sécurité est intact. Le système électronique n'a enregistré qu'une seule entrée : la sienne.

C'est impossible. La victime n'est pas entrée par la porte. Le tueur non plus.

Le silence pèse des tonnes. Julian entend le bourdonnement des transformateurs dans les murs. Le craquement imperceptible du bois qui travaille. Et un autre bruit. Plus discret.

Un tic-tac.

Il provient de la commode Louis XV.

Julian s'approche. Ses mains tremblent. Il enfonce ses ongles dans ses paumes. La douleur ancre ses pieds au sol. Il refuse cette faiblesse. Il est Julian Vane. Le concierge qui ne ressent rien. L'automate de L'Héritage.

Sur la commode, un métronome en bois sombre. Le balancier oscille. Gauche. Droite. Le rythme est lent. Calé sur les pulsations d'un cœur au repos.

Sous l'instrument, une enveloppe. Papier vélin. Épais. Son nom est écrit à la plume. Une calligraphie ancienne.

Pour Monsieur Julian Vane.

Il ne la touche pas. Un piège. Une invitation.

Son regard dévie vers le miroir. Il se voit. Son visage est une feuille de papier blanc. Ses yeux sont injectés de sang. Mais il voit autre chose. Dans le reflet, derrière lui, le rideau de la salle de bain bouge.

Un souffle d'air. Infime.

Julian pivote. Ses muscles sont des ressorts tendus. Ses poumons brûlent. Il fixe la porte de la salle de bain. Elle est entrebâillée. L'obscurité à l'intérieur est totale. Une

gueule de loup.

Une odeur s'en échappe. Plus forte. Plus âcre. La sueur humaine. La peur. Ou le plaisir.

Julian sait qu'il doit partir. Appeler la sécurité. Sortir de ce cauchemar de soie et d'hémoglobine. Mais ses pieds sont cloués. Sa curiosité est une maladie. Sa mémoire exige la suite du scénario.

Il s'approche de la salle de bain.

Le tapis boit ses pas. Chaque millimètre est une agonie de coton. Le métronome cogne contre ses tympan. Ou est-ce son sang ? Sa main s'élève. Ses doigts effleurent la laque. Le bois est un bloc de glace. Électrique. Un choc thermique.

Il pousse.

La porte pivote sur ses charnières invisibles.

La salle de bain est immense. Marbre de Carrare. Robinetterie en or. La baignoire est pleine. L'eau est immobile. Un miroir noir.

Il n'y a personne.

Julian relâche son souffle. Un sifflement entre ses dents. Puis, il voit la vasque. Une inscription est tracée dans la buée. Des lettres larges. Coulantes.

SCÈNE 1. PRISE 1.

L'humidité perle sur le verre. Une goutte descend le long du "S". Comme une larme.

Julian comprend. Ce n'est pas un meurtre. C'est une répétition.

Il se retourne vers la chambre. Le corps de la femme est toujours là. Immobile.
Magnifique. Terrifiant.

Soudain, le métronome s'arrête.

Le silence qui suit est plus violent qu'un cri.

Julian entend un froissement de tissu. Derrière lui. Dans le salon.

Il n'est plus seul.

Il sent une présence. Une pression atmosphérique. L'air se charge d'électricité statique. Les poils de ses avant-bras se hérissent.

"Monsieur Vane."

La voix est basse. Mélodieuse. Un murmure de velours.

Julian ne bouge pas. Il sait que c'est inutile. Le palace est un labyrinthe dont il connaît tous les détours, mais aujourd'hui, les murs ont changé de place.

"Vous êtes en retard pour le lever de rideau", reprend la voix.

Julian fixe le mur de marbre. Il voit son propre reflet. Il voit la porte derrière lui. Et il voit l'ombre. Une silhouette longue. Svelte. Elle se tient dans l'encadrement du salon. Un costume sombre. Une coupe parfaite. L'homme tient un petit carnet en cuir.

Le Metteur en Scène.

Julian tourne la tête. Ses vertèbres craquent.

L'homme sourit. Ses dents sont trop blanches. Ses yeux sont deux fentes d'acier. Il examine Julian comme un accessoiriste examine une chaise.

"La composition vous plaît ?" demande l'inconnu. "Nous avons hésité pour les raisins. Le noir de Crimée aurait été plus dramatique. Mais le rouge... le rouge crée cette unité chromatique nécessaire à la tragédie."

Julian trouve sa voix. Elle est rauque.

"Qui êtes-vous ?"

L'homme lâche un petit rire sec. Un bruit de feuilles mortes.

"Un admirateur, Julian. Un spectateur de votre talent. On m'a dit que vous n'oubliez rien. Jamais. C'est une faculté fascinante. Presque... divine."

L'homme avance d'un pas. Il entre dans la chambre. Il ne regarde que Julian.

"Imaginez, Julian. Un monde où chaque geste est archivé. Chaque soupir. Chaque goutte de sang. Vous êtes le témoin idéal. Le seul capable d'apprécier la rigueur de notre travail."

Julian serre les poings. La colère monte. Une chaleur sourde.

"Vous l'avez tuée."

L'homme incline la tête sur le côté. Un mouvement d'oiseau.

"Tuée ? Quel mot vulgaire. Nous l'avons immortalisée. Elle était une existence

médiocre. Maintenant, elle est une œuvre d'art. Elle va vivre pour toujours dans votre mémoire, Julian. C'est le plus beau cadeau qu'on puisse lui faire."

Julian sent la nausée au bord de ses lèvres. L'esthétique de la mort. Il reconnaît le discours. Le Synopsis. Le cercle dont les rumeurs hantent les couloirs de service.

"La sécurité est en route", ment Julian. Sa voix ne tremble pas.

L'homme sourit encore. Un sourire de prédateur.

"La sécurité ? Monsieur Vane, vous savez mieux que moi que la sécurité de L'Héritage est une fiction. Elle protège les clients des pauvres. Elle ne nous protège pas de nous-mêmes."

L'inconnu sort un stylo plume. Or et ébonite. Il note quelque chose.

"L'émotion sur votre visage est intéressante. Un mélange de dégoût et de fascination. On appelle cela le sublime, Julian. La terreur et la beauté qui s'accouplent."

Il referme le carnet. Le bruit claque comme une gifle.

"Le scénario est écrit. Vous avez trouvé le corps. Vous êtes le premier suspect. Les caméras vous ont filmé entrant dans la suite. Elles ne m'ont pas filmé, moi. Je n'existe pas."

Julian sent un piège se refermer. Une mâchoire d'acier.

"Pourquoi moi ?"

L'homme s'approche. Si près que Julian sent son haleine. Menthe et tabac froid.

"Parce que vous êtes le seul qui peut nous arrêter. Ou le seul qui peut nous aider à finir le film."

L'inconnu tend la main. Ses doigts effleurent l'épaule de Julian. Un contact brûlant.

"À bientôt, Julian. Ne manquez pas la prochaine scène. Elle sera... sanglante."

L'homme recule. Il s'enfonce dans l'ombre du salon. Il disparaît. Un fantôme regagnant les coulisses.

Le silence retombe. Plus lourd. Le tic-tac du métronome reprend. Brutal.

Julian se retrouve seul avec la morte. Ses yeux fixes le jugent. Les cercles de sang brillent. Il regarde ses mains. Elles sont tachées de rouge. Il n'a rien touché. Pourtant, le sang est là. Entre ses doigts. Sous ses ongles.

Des bruits de pas éclatent dans le couloir. Lourds. Rapides. Des voix à la radio.

"Ici la sécurité. Alerte d'intrusion sur la 412. Vane est à l'intérieur."

Julian comprend. Le Metteur en Scène a commencé le tournage de sa chute.

Il regarde la fenêtre. La place Vendôme scintille en bas. Indifférente. Cruelle. Il n'a que quelques secondes. Sa mémoire travaille. Il visualise les plans. Les conduits. Les monte-plats. Les passages dérobés.

Il ne peut pas rester. S'il reste, il meurt. Civilement. Judiciairement.

Il se penche sur le corps une dernière fois. Un détail brille dans la bouche de la victime. Julian n'hésite plus. Il glisse deux doigts entre les lèvres froides. Il sent la rigidité. Il tire.

Une clé. Fer forgé. Attachée à un cordon de soie noire. Sur l'anneau, une étiquette.

Suite 666.

L'hôtel s'arrête au cinquième étage.

Les pas s'arrêtent devant la porte. Le loquet claque.

Julian se jette vers le fond de la pièce. Il pousse une boiserie invisible. Un dé clic. Un panneau pivote. Il s'engouffre dans le noir.

La porte de la suite s'ouvre avec fracas derrière lui.

"Sécurité ! Les mains en l'air !"

Le panneau se referme. Le clic du bois contre le bois sonne comme un couperet. L'obscurité l'avale. Julian ne bouge plus. Ses poumons brûlent.

Julian recule. Le sol de service est une grille étroite. Un précipice de fer. Il connaît ce passage. Le « boyau du diable ». Construit en 1898 pour la vapeur.

Il tâtonne. Ses doigts rencontrent un tube brûlant. La chaleur lui fouette le visage. La sueur pique ses yeux. Sa mémoire s'allume. Un écran blanc dans son crâne. Le plan de l'étage. 412. Le conduit descend vers les cuisines. Ou monte vers les combles.

Il regarde la clé. Suite 666. Un chiffre de provocation.

Il se met en mouvement. Ses pieds glissent sur la grille. Il ne fait aucun bruit. Une ombre parmi les ombres. Il descend. La pente est raide. Ses mains agrippent les conduits. La poussière s'engouffre dans sa gorge. Il avale sa salive. Elle a un goût de

soufre.

Une vibration secoue le conduit. Quelqu'un monte à l'opposé.

Il s'arrête. Le silence revient. Pesant. Julian ferme les yeux. Il écoute. Le bâtiment respire. Les ascenseurs glissent. Un frottement résonne plus haut.

Julian lève les yeux. Une lueur filtre par une fente. Une lampe torche. Le faisceau balaie la poussière. Il se plaque contre la paroi. Son dos rencontre une arête vive. Un trait de feu. Il ne bronche pas. Le faisceau passe à quelques centimètres de ses chaussures.

"Rien ici. On passe au niveau inférieur."

Morel ne lâche rien. Julian le sait. Un chien de garde.

Julian repart en sens inverse. Il grimpe. Ses muscles hurlent. Il a quarante-cinq ans. Son corps n'est pas fait pour la guerre. Mais la peur injecte l'adrénaline.

Il atteint un palier. Une trappe. Il la soulève avec d'infinies précautions. Elle s'ouvre sur le local technique de l'ascenseur de service n°4. Odeur de graisse. Câbles d'acier. Il se hisse sur le béton.

Cinquième étage. Le sommet officiel.

Il examine la clé. Le fer forgé est ancien. Il se souvient d'une rumeur. Une zone morte sous le dôme. Un vide sanitaire laissé en 1994.

Julian s'approche du mur du fond. Il cherche. Sa main balaie le béton. Il visualise les plans de rénovation. Page 42. Schéma électrique. Une déviation injustifiée au-dessus de la Suite Royale.

Il trouve une fissure. Infime. Il y glisse la clé.

Il enfonce le fer. Un déclic mécanique résonne. Une porte dissimulée pivote vers l'intérieur. Sans un bruit. Les charnières sont parfaitement lubrifiées.

Julian entre.

L'air change. Le froid est vif. Une odeur de tubéreuse et de produits chimiques.

La pièce est vaste. Le plafond est bas. Les murs sont tapissés d'écrans LCD. Des centaines de carrés lumineux. Julian s'immobilise.

Chaque écran diffuse une image de l'hôtel. L'accueil. Le bar. Les cuisines. Et les chambres. Toutes les chambres.

Il voit la 412. Le corps de la femme est là. Morel et ses hommes s'activent. Ils posent des balises. Ils nettoient. Ils effacent un crime.

La police ne viendra jamais. L'Héritage gère ses cadavres.

Il tourne la tête. Un bureau trône au centre. Dessus, un manuscrit. Une reliure en cuir rouge.

LE DERNIER CLIENT. Scénario original. Propriété du Synopsis.

Il ouvre le recueil. La première page contient une photo. Julian Vane. Derrière son comptoir. Il sourit. Un sourire de condamné.

Il tourne la page.

Séquence 3 : La Fuite.

Julian Vane pénètre dans la Suite 666. Il découvre la vérité. Sa peur devient esthétique. Il réalise que sa vie n'est qu'une répétition. La fin est déjà écrite.

Une sueur glacée coule dans son dos. Ses mains tremblent. Il n'est pas un témoin. Il est l'acteur principal d'une pièce macabre.

Un bruissement de soie derrière lui.

Il se retourne d'un bloc. Une silhouette se tient dans l'ombre. Un costume trois-pièces. Le visage est dans la pénombre. Seuls ses yeux brillent. Deux perles de verre gris.

"Vous êtes en avance sur le texte, Julian."

La voix est calme. Trop calme.

"Je suis celui qui donne un sens à l'ennui", dit l'homme en avançant dans la lumière. Il est d'une beauté terrifiante. Trop symétrique. "Le monde est une page blanche, Julian. Les gens comme vous sont l'encre."

Il désigne les écrans.

"Regardez-les. Ils n'ont pas de destin. Nous leur offrons une fin. Une belle fin."

Julian serre les poings. La clé lui entame la paume.

"Vous l'avez tuée pour un jeu ?"

"Pas pour un jeu. Pour l'Art. La tragédie est le seul sentiment qui ne ment pas. Votre mémoire... une bibliothèque de souffrances inutiles. Nous allons enfin l'utiliser."

L'homme sort un téléphone doré.

"Séquence 4. Commencez l'incendie."

Julian réagit. Il se jette sur l'homme. Le Metteur en Scène s'efface avec une grâce de danseur. Julian percute le bureau. Le manuscrit tombe.

Une alarme retentit. Stridente. Douloureuse.

"Le scénario prévoit un sacrifice, Julian. Le héros doit mourir pour que le public se souvienne."

L'homme recule vers une porte dérobée.

"Bienvenue au dernier acte."

La porte claque. Julian est seul dans la Suite 666. Sur les écrans, de la fumée s'échappe des conduits d'aération. Partout dans l'hôtel.

Il regarde l'écran de la suite 412. Morel regarde la caméra. Il sourit. Il lève son arme. Il tire. L'écran devient noir. Puis un autre. Puis un autre. Le palace s'éteint.

Julian ramasse le manuscrit. Il regarde le dôme de verre au-dessus de lui. Il n'est plus le concierge. Il est l'homme qui doit brûler avec l'hôtel.

Sa mémoire travaille. Il voit une faille.

Page 58. Julian meurt dans la chaufferie.

Il n'ira pas à la chaufferie. Il va changer la fin.

Il court vers le panneau de contrôle des serveurs. Ses doigts volent sur le clavier. Il se souvient du code du technicien. 0-4-0-7-1-7-8-9.

Le système se déverrouille. Julian saisit le micro des haut-parleurs. Sa voix résonne dans tout le palace.

"Ici votre concierge. Gardez votre calme. Ne suivez pas les procédures d'évacuation. Le Synopsis vous regarde. Mais ils ont oublié une chose."

Il regarde le dernier écran. Morel court vers lui.

"Ils ont oublié que l'Héritage a des fondations plus vieilles que leurs films."

Il frappe une touche. Un grondement sourd secoue le bâtiment. Les portes coupe-feu se ferment. Sauf une. Celle qui mène aux oubliettes sous les caves.

Julian prend une inspiration profonde. L'odeur de brûlé arrive. Il ne fuit plus. Il commence la chasse.

Il déchire la page 58. Il la jette dans les premières flammes qui lèchent le tapis. Le papier s'embrase.

Il s'élançe vers le dôme. La nuit parisienne l'attend. Il reste 34 heures.

Julian sort sur le toit. Le vent froid le gifle. En bas, les sirènes hurlent. Le spectacle commence. Et il ne compte pas rater son entrée.

Il saute vers le balcon inférieur. Un vol d'oiseau noir.

Dans l'ombre, une caméra le suit. Le Synopsis sourit. Julian aussi.

La guerre sera parfaite. Comme un tableau de maître. Mais cette fois, c'est Julian qui tient le pinceau. Et le sang sera leur seule peinture.

Il touche le zinc du balcon. Ses semelles glissent. Il rétablit l'équilibre. Son souffle est court. La rue de Castiglione ressemble à un circuit électrique en bas. Julian ne regarde pas le vide. Il regarde la porte-fenêtre de la 412.

Elle est entrouverte. Un battant oscille. Le rideau de soie grise danse. Une invitation.

Julian plaque son dos contre la pierre. Il compte. Un. Deux. Trois. Aucun bruit. La suite 412 est morte.

Il glisse sa main dans l'entrebâillement. Le bois de la menuiserie est lisse. Vernis frais. Il pousse. Le vantail pivote sans un cri. Les gonds ont été huilés. Récemment. Trop récemment.

Il entre.

L'obscurité est un bloc de basalte. Julian ne bouge plus. Ses yeux scannent le noir. Entrée. Salon à gauche. Chambre à droite. Dressing au fond.

L'odeur le frappe. Ce n'est pas un chantier. Pas de poussière. C'est un parfum. La tubéreuse. Lourde. Écoeurante. Et en dessous, la poisse métallique. L'odeur d'un abattoir après le nettoyage.

Il sort sa lampe. Un faisceau blanc découpe la pénombre. Le salon est une forêt de meubles recouverts de draps blancs. Des formes massives. Immobiles. Julian avance. Ses pieds s'enfoncent dans la laine du tapis.

Il atteint le seuil de la chambre. Le faisceau s'arrête.

Le lit king-size est au centre. Une bâche en plastique transparent remplace les draps. Tendue. Parfaite.

Sur la bâche, elle est là. Une femme. Jeune. Vingt ans. Elle porte une robe de bal en tulle noir. Ses mains sont croisées sur sa poitrine. Entre ses doigts blancs, une orchidée pourpre. Des gouttes de rosée brillent sur les pétales.

Le visage est une poupée de cire. Ses yeux sont ouverts. La mort n'a pas été violente. Elle a été préparée. Le sang forme un labyrinthe géométrique autour d'elle. Le corps est le centre du dédale.

Julian baisse la lampe vers le cou. Une incision fine. Une ligne de rubis. Le travail d'un chirurgien amoureux de son art.

Il scanne le visage. Les dossiers défilent. Suite 210. La camériste d'une baronne allemande. Elle s'appelait Elena. Une cicatrice légère à la base de l'oreille gauche. Julian penche la tête. La cicatrice est là.

Le Metteur en Scène transforme les ombres en chefs-d'œuvre.

Julian examine les bords de la bâche. Aucun pli. Aucune empreinte.

Un reflet attire son attention sur le guéridon. Un carton d'invitation. Papier vergé. Bordure dorée.

Nature Morte n°4. Le spectateur est enfin arrivé. Ne gêchez pas l'éclairage.

Une sueur froide coule entre ses omoplates. Il n'est pas un témoin. Il est le public. On a tué cette femme pour ses yeux. Pour sa mémoire.

Il se redresse. Il cherche l'objectif. Là. Dans l'œil de bœuf au-dessus de la cheminée.

Un scintillement de lentille. Une caméra 4K.

Le Synopsis le regarde. Julian éteint sa lampe. Le noir revient.

Il ferme les yeux. Pourquoi ici ? Pourquoi la 412 ?

Il cherche le grain de sable. Sa mémoire rembobine. Le fauteuil près de la fenêtre. Le drap n'était pas droit. Un angle relevé de cinq centimètres.

Julian se déplace dans le noir. Six pas. Il atteint le fauteuil. Il s'accroupit. Ses doigts soulèvent le drap. Un magnétophone à bandes Nagra. Les bobines tournent en silence.

Un déclic dans sa poitrine. Un piège. Il ne doit pas écouter. Il tend la main vers le bouton "Stop".

Un bruit de froissement derrière lui. Dans le dressing.

Julian pivote. Une ombre se détache de la porte. Grande. Longiligne. L'homme porte un masque de porcelaine blanche. Neutre.

"Julian", murmure l'ombre. "Le scénario est en retard."

"Qui êtes-vous ?"

L'homme au masque fait un pas. "Je suis le script-girl. Je vérifie la cohérence. Vous n'êtes pas censé être ici avant dix minutes."

Il sort un chronomètre. Le bip sonore résonne. Sec. Régulier.

"Le gaz, Julian. Vous avez oublié le gaz."

Julian renifle l'air. La tubéreuse s'efface. L'amande amère prend le dessus. Cyanure de potassium. La pièce est un piège à rat.

Il s'élançe vers la fenêtre. L'homme au masque rit sans son. La porte-fenêtre claqué. Un verrou électromagnétique s'enclenche. Julian frappe le verre. Polycarbonate blindé.

Ses poumons brûlent. Sa vue se trouble. Il comprend. Elena n'est pas seulement un tableau. Elle est l'appât.

Il se plaque au sol. L'air est plus pur près du tapis. Il cherche une issue. Sa mémoire eidétique surchauffe.

Le vide-ordures. Derrière le placard du minibar.

Il rampe. Ses mains griffent la laine. Il atteint le meuble. Il arrache la porte en bois. Derrière la paroi, une trappe en acier. Il tire. Ses tempes cognent. Il utilise son poids. La trappe cède dans un fracas de métal.

Un trou noir. Un conduit vertical. Julian plonge.

Il glisse sur l'incox froid. Ses épaules cognent contre les parois. Douleur fulgurante. Un étage. Deux étages. Il atterrit sur un tas de sacs de linge sale.

L'air est frais. Odeur de chlore. Julian reste allongé. Son cœur est une machine folle. Il inspire à pleins poumons.

Il regarde en haut. Le conduit est un puits de ténèbres. Il est dans la buanderie du sous-sol. Il se relève. La clé est là.

Il regarde sa montre. 33 heures et 45 minutes. Le Synopsis vient de rater sa première

prise.

Julian s'enfonce dans les couloirs de service. Les tuyaux serpentent comme des veines. Il s'arrête devant un miroir. Son visage est couvert de suie. Ses yeux sont injectés de sang. Il n'est plus un concierge.

Il entend des pas. Lourds. Cadencés. Les Effaceurs.

Julian s'adosse au mur. Il sort son couteau. Une lame courte. Il éteint la dernière lumière.

Le premier homme entre dans le couloir. Sa lampe balaie les murs. Julian retient son souffle. Il devient le silence. L'homme passe.

Julian surgit de l'ombre. Le mouvement est fluide. La lame rencontre la chair. Un soupir. Le corps s'affaisse. Julian le rattrape.

Il ramasse la radio. Une voix grésille.

"Cible localisée ?"

C'est Morel. Julian appuie sur le bouton. Il ne parle pas. Il écoute le souffle de l'interlocuteur.

Julian sourit dans le noir. Il récupère le Glock 17 de l'effaceur. Il vérifie le chargeur. Plein.

Il s'enfonce vers les cuisines. Là où le feu est toujours allumé.

L'ascenseur de service descend. Les câbles grincent. Julian sent les vibrations. Il fixe le panneau de commande. Une rayure barre le chiffre 4. Il n'oublie rien.

Le sol se dérobe. Sous-sol 2. La zone technique.

L'air sent l'huile chaude et l'ozone. Julian sort de la cabine. Le Glock est froid contre sa cuisse. Il avance. Les néons clignotent. Un tic-tac électrique.

Il bifurque vers la buanderie. Les machines géantes ronronnent. Des draps tournoient derrière les hublots.

Il s'arrête. Un talon sur le béton.

Julian se plaque contre une pile de chariots. Deux silhouettes tactiques balaient les serviettes avec leurs lampes.

"Rien ici. Morel veut qu'on nettoie le secteur."

L'homme passe devant lui. Julian surgit. Il utilise la crosse. Un coup sec derrière l'oreille. L'os craque. L'homme s'effondre. Julian accompagne la chute. Toujours le silence.

Le second homme se retourne. Trop tard. Julian pointe le canon.

"Ne bouge pas." Sa voix est un rasoir.

"Qui es-tu ?"

"Je suis celui qui prépare votre départ."

Julian presse la détente. Le silencieux étouffe la détonation. Un claquement sec. La balle perce le front de l'intrus. Une explosion de rouge sur les draps blancs.

Julian récupère la radio.

"Rapport, équipe 2 ?" C'est Morel.

"Équipe 2 hors service, Morel."

Silence de mort.

"Vane ?"

"Julian. Pour toi, c'est Monsieur Vane."

"Tu es mort. Le Metteur en Scène a déjà écrit la fin."

"Il a oublié un détail. Je suis le concierge. Et je n'aime pas le désordre dans ma maison."

Il jette la radio dans l'eau de Javel.

Il arrive aux cuisines. L'inox brille sous les projecteurs. Julian range son pistolet. Il saisit un couteau de chef. Une lame de trente centimètres. Équilibrée. Parfaite.

Il éteint les disjoncteurs. Le noir total.

Il voit la pièce dans son esprit. La table de découpe à trois mètres. La chambre froide à cinq. La porte battante s'ouvre. Les faisceaux des lampes ricochent sur l'acier.

"Il est là. Je sens son parfum."

Julian glisse sous une table de travail. Trois hommes avancent. Un triangle de mort.

Julian se redresse derrière le dernier homme. La lame de chef entre dans les lombaires. Elle remonte vers le cœur. Julian plaque une main sur la bouche de la victime. Goût de cuir. Goût de néant. Il retire la lame. Le sang gicle sur son visage.

Les deux autres tirent. Le fracas des balles sur l'inox est assourdissant. Julian plonge derrière un piano de cuisson.

"Sortez de là, Vane ! Une scène finale mémorable !"

Julian ne répond pas. Il rampe. Il atteint les vannes de gaz. Il les tourne. Un sifflement emplît la pièce. Odeur de soufre.

Les tueurs s'arrêtent.

"Posez vos armes. Une seule étincelle et ce palace devient un volcan."

Il profite de l'hésitation. Il lance une casserole en cuivre. Le bruit attire les lampes. Julian bondit. Il utilise un lacet de cuir. Il l'enroule autour du cou du tireur. Il tire de toutes ses forces. Les vertèbres craquent.

L'autre homme panique. Il tire. La balle percute une hotte. Rien ne se passe. Le mélange n'est pas encore saturé.

Julian ramasse un hachoir sur le billot. Le dernier tueur recule.

"Le Metteur en Scène... il ne vous pardonnera pas..."

"Il n'est pas là pour couper au montage."

Julian lance le hachoir. La force brute fend l'air. L'impact cloue l'homme au fourneau. Le métal s'enfonce dans le sternum. Un bruit définitif.

Le silence revient. Julian se relève. Sa chemise blanche est une carte de géographie macabre. Il regarde sa montre.

32 heures et 45 minutes.

Il récupère un badge magnétique noir sur un corps. Le logo du Synopsis. Un téléphone crypté affiche un message :

La Suite Royale est prête. Le bouquet final à minuit.

Julian se regarde dans le reflet d'un frigo. Il est devenu un loup. Il essuie son couteau.

Il doit monter. Il sait que Morel l'attend. Il sait que le Synopsis regarde chaque écran. Mais Julian connaît les secrets des murs.

Il s'enfonce vers le monte-charge à déchets.

Le rideau va se lever sur l'acte suivant. Julian Vane ferme les yeux. Il respire. Il n'oubliera rien. Surtout pas la sensation de la vie qui s'échappe entre ses doigts.

Le jeu continue.

En bas à droite du tableau, le nom est déjà écrit.

Julian.

Le concierge qui savait tout. Et qui ne pardonnait rien.

Chapitre 4

Le Script de Soie

Le silence cogna ses tympans. Julian Vane restait immobile. Ses poumons brûlaient. Apnée. L'odeur de la suite 402 l'assaillit : lys blancs et sang frais. Le tapis de Perse, un Tabriz aux motifs complexes, buvait la flaque pourpre. La femme au sol ne ressemblait plus à une cliente. Une poupée cassée. Articulation de porcelaine brisée.

Julian tourna la tête. Un millimètre. Ses vertèbres craquèrent. Le son résonna comme un coup de feu dans l'espace feutré. Sur le bureau en acajou massif, l'objet trônait. Il n'aurait pas dû être là. L'Héritage exigeait l'épure.

Un volume relié. Cuir noir. Grainé. Odeur de tannerie ancienne. Julian s'approcha. Ses jambes pesaient une tonne. Ses mains tremblaient. Une vibration électrique. Il tendit les doigts. Effleura la couverture. Le froid du cuir mordit sa peau. En lettres d'or : *LE SYNOPSIS*.

Julian ouvrit l'ouvrage. Le papier crissa. Plainte de parchemin. La police de caractère était une Times New Roman, sobre, clinique. Ses yeux scannèrent la page. Sa mémoire eidétique enregistra la texture, la nuance d'encre, la largeur des marges. Le sens des mots le frappa au plexus.

SCÈNE 4 – LA SUITE 402. 22h14.

Julian regarda sa montre. 22h16.

Le Concierge Vane entre. Il ne frappe pas. Il possède le passe-partout. Il sent l'odeur des lys. Il ne voit pas encore le corps. Il remarque d'abord le désordre du guéridon.

Julian déglutit. Sa gorge était un désert de sel. Ses yeux se posèrent sur le guéridon. Une flûte de cristal gisait sur le flanc. Trace de rouge à lèvres sur le bord. Exactement comme dans le texte. Il tourna la page. Ses doigts laissaient des traces d'humidité sur le papier. Ses tempes battaient. Un tambour de guerre.

Vane fait trois pas vers le centre de la pièce. Son pied gauche évite la flaque de sang. Il baisse les yeux. Il voit la victime : Elena Rostova. Sa robe en soie émeraude est déchirée au niveau de l'épaule gauche.

Julian recula. Son talon heurta le bord du lit. Elena Rostova. La veuve de l'oligarque. Parfum *Terre d'Hermès*. Bagages Louis Vuitton, série limitée. Il regarda le corps. L'épaule gauche était nue. La soie verte lacérée. Une entaille nette. Chirurgicale.

Il reprit la lecture.

Vane ressent une pression dans la poitrine. Il pense à sa neutralité. Il se demande s'il doit appeler la police. Il ne le fera pas. Sa mémoire l'empêche de douter. Il sait que le scénario est déjà écrit.

La sueur brûla son cou. Il n'était plus un observateur. Une marionnette. On avait cartographié ses peurs. Le Metteur en Scène. Le nom résonna dans son crâne. Vertige. Il s'appuya sur le bureau. Sa main glissa sur le script.

22h18. Vane découvre le passage concernant son avenir. Il comprend que la suite 402 est un plateau de tournage. Il entend un bruit dans le couloir de service. Frottement d'une semelle sur le linoléum.

Julian se figea. Climatisation éteinte. Silence oppressant.

Chlac.

Derrière la cloison. Le couloir de service. Une chaussure de cuir. Modèle Lobb. La

semelle glissa, puis accrocha. Julian identifia le poids. Quatre-vingt-cinq kilos. Un pro.

Il ferma le script. Le cuir contre le bois fut une détonation. Sortir. Maintenant. Ses yeux firent un dernier tour de la pièce. Enregistrement des détails : position des mains, direction des éclaboussures, Patek Philippe de la victime arrêtée à 22h01. Il atteignit la poignée. Le laiton était chaud. Trop chaud. Impasse. Un piège.

Il revint vers le bureau. Saisit le livre. Il le glissa sous sa veste de concierge. Cuir froid contre chemise blanche. Sa peau se hérissa. Il se tourna vers le Gobelin du fond. Derrière : la trappe. Les couloirs techniques. Il pressa le loquet dissimulé. Le panneau pivota. L'obscurité l'aspira.

Air sec. Chargé d'électricité statique. Poussière et métal chaud. Julian referma le panneau. Il était dans les entrailles de l'Héritage. Il sortit sa lampe torche. Faisceau étroit.

22h21. Vane choisit la fuite par les conduits. Il ignore que le Metteur en Scène a prévu ce mouvement depuis trois jours. Le piège se referme au niveau du monte-charge C.

Julian s'arrêta. Son cœur manqua un battement. Les lettres semblaient saigner. À vingt mètres, les portes métalliques du monte-charge C. Un clic. Le moteur s'ébroua. Gémissement de câbles. La cabine montait.

Julian recula contre un tuyau de cuivre. Brûlant. Il serra les dents. Sortir du script. Sa mémoire ramena les plans : rénovations de 1954, ventilation du deuxième sous-sol, dérivation vers les cuisines. Il éteignit sa lampe. Linceul noir. Le monte-charge s'arrêta. Portes ouvertes. Glissement. Deux personnes. Pas de voix. Respirations contrôlées.

Il avança à tâtons. Main gauche sur le cuivre. Main droite sur le script. Un. Deux. Trois pas. À dix mètres, l'échelle de fer. Métal rugueux. Rouillé. Il grimpa. Ses muscles criaient. Il arriva sur une passerelle de grille. En dessous, une lueur de lampe balaya le couloir. Le faisceau s'arrêta sur l'échelle. Julian se tassa contre le métal.

— Il n'est pas là, murmura une voix blanche.

— Le script dit qu'il doit être ici. Impossible. Le Synopsis est la réalité. Cherche encore.

Julian ouvrit de nouveau le livre. Lumière résiduelle de la bouche d'aération.

22h25. Vane commet sa première erreur. Il grimpe à l'échelle. Il ne voit pas le capteur thermique installé au-dessus de la grille.

Julian leva les yeux. Une lentille rouge luisait. Oeil de cyclope électronique. Rage. Sa neutralité vola en éclats. La page suivante était encore blanche. Non. Des lignes apparaissaient en temps réel.

22h27. Vane réalise l'inévitable. Il décide de se rendre. Il descend de la passerelle.

Julian serra les poings. Ongles dans les paumes. Pas ce soir. Sa mémoire eidétique ramena une faille : le système d'incendie du secteur 4. Un court-circuit possible. Il arracha la page 102. La coinça entre le tuyau brûlant et un faisceau de câbles électriques. Le papier roussit. Fumée âcre.

Recul. Trois secondes.

Deux.

Une.

Étincelle. Craquement sec. Le câble fondit. Le capteur thermique explosa. L'alarme incendie se déclencha. Hurlement strident. Julian suivit le chaos. Il se laissa glisser

dans un conduit de ventilation. Chute de deux mètres. Réception sur des sacs de linge sale. Lingerie du premier sous-sol. Odeur de lessive et de sueur.

Il regarda le script. Les lignes se chevauchaient. Brouillées.

Erreur système. Vane a dévié. Le Synopsis est corrompu.

Sourire glacé. Bug dans la matrice. Julian se fondit dans l'ombre d'un chariot. Il devait sortir, mais pas par la porte. Un souvenir d'il y a vingt ans : le conduit de béton sous la lingerie. Il s'y engouffra. Obscurité totale. Linceul de suie. Il rampa. Ses épaules frottaient. Le ciment arrachait la laine italienne de sa veste.

Il atteignit une chambre de décompression. Dôme de briques rouges. Vapeur sifflante. Il vit la silhouette dans le halo rouge. Smoking noir. Revers de soie brillants.

L'homme tenait une montre à gousset. Geste précis.

— Tu as trois minutes de retard, Julian. Le rythme est tout. Le Metteur en Scène déteste l'improvisation médiocre. Mais cette déviation ? Brillant. Sors de là. Le chapitre 5 attend.

Julian visualisa le levier de pression à sa gauche. Trois mètres. Il bondit. Percuta l'homme. Tissu fin, muscles d'acier. Ils roulèrent dans la boue noire. Julian tira le levier. Hurlement de métal. Vanne cédée. Vapeur à 200 degrés. L'homme au smoking hurla de rage. Julian s'engouffra dans une porte dérobée. Escalier en colimaçon.

Il déboucha dans une régie. Des dizaines d'écrans affichaient l'Héritage. Au centre, un moniteur le montrait de dos. Un prompteur défilait :

Julian découvre la Régie. Réalisation de l'impuissance.

Julian brisa l'écran. Sang sur les cristaux liquides. Il saisit le script sur le pupitre :

Chapitre 5 : L'Évasion de la Place Vendôme.

Julian se dirige vers sa seule attache. Son frère.

Julian s'arrêta de respirer. Thomas. Hospitalisé à la Pitié-Salpêtrière. La haine devint solide. Il arracha les pages, les mâcha, les avala. Goût d'encre amer. Il ne ferait pas ce qui était écrit.

Il sortit par le monte-charge de service. Bar Hemingway. Désert. Il enfila une veste de serveur, prit un plateau, deux bouteilles vides. Il traversa le hall. Tête basse. Invisible.
— Vous ! Personne ne sort ! ordonna un policier.
— Les cuisines brûlent. Je dois évacuer le gaz par l'arrière. Sécurité.

Le policier s'écarta. Julian poussa la porte tambour. Air frais. Humide. Réel. Il ne vola pas de berline noire. Il enfourcha une moto de livraison. Moteur chaud. Il prit la direction opposée à l'hôpital. Le Nord. Montmartre. Brûler le plateau de tournage.

Il s'arrêta à un feu rouge. Sortit le livre de sa veste. Une nouvelle ligne sur la couverture :

Mauvais choix de direction, Julian. Le public n'aime pas les incohérences.

Il jeta le livre dans une poubelle en feu. Les flammes léchèrent le cuir. Il redémarra. Son téléphone vibra. Numéro masqué.

— Votre frère vient de sortir du coma, Monsieur Vane. Il réclame son script.

Julian freina sec. Pneus hurlants. Le piège n'était pas ouvert. Il était dedans. Il regarda le ciel noir. La pluie tomba comme des fils de soie. Il fit demi-tour. La mort n'attendrait pas. Elle était déjà sur le siège arrière de sa mémoire.

Julian Vane accéléra. Le moteur pleurait. Lui ne pleurait plus. Il était devenu le Synopsis. Et le Synopsis exigeait du sang. Il coupa les phares. Il connaissait la route par cœur. C'était sa malédiction. Ce serait leur tombeau.

Chapitre 5

L'Appel du Metteur en Scène

Le cadran de marbre indiquait vingt-et-une heures. Pile.

Le téléphone sonna. Un cri strident dans la ouate de la suite 412.

Julian Vane ne cilla pas. Dos droit. Costume sombre contre murs blancs. Un fantôme. Ses yeux scannèrent la pièce. Trace de calcaire sur le col d'un flacon de cristal. Pli de 1.5 millimètre sur le jeté de lit en cachemire. L'ombre du guéridon Louis XV s'étirait à 42 degrés sur le tapis de soie.

Sa mémoire eidétique archiva l'instant. Octobre. Pluie battante, 60 battements par minute contre les vitraux. Odeur de cire d'abeille et de tabac froid.

Le téléphone sonna une deuxième fois. Le son ricocha contre les boiseries.

Ses mains restèrent de glace. Pas un tremblement. Son cœur battait à soixante, métronomique. Une goutte de sueur naquit à la racine de ses cheveux. Elle glissa. Froide. Elle mourut dans son col de chemise empesé.

Troisième sonnerie.

Julian fit un pas. Le plancher ne craqua pas. Il connaissait chaque latte de l'Héritage. Latte 14, 22 et 31 : instables. Pression requise : moins de 10 kilos.

Il broya l'ivoire du combiné. Le cuir de son gant de concierge craqua.

— Je ne joue pas, dit Julian.

Sa voix était du parchemin froissé. À l'autre bout, un silence de studio. Dense. Artificiel.

— Le scénario se moque de votre avis, Julian. Regardez votre main droite.

Une fourchette à dessert. Entre ses doigts. Julian ne se souvenait pas l'avoir saisie. Le métal froid mordait sa paume.

— Qui êtes-vous ?

— Un admirateur. Je vous regarde depuis longtemps. Votre ballet dans les couloirs. Votre art de l'effacement. Les ombres finissent toujours par brûler.

Julian ferma les yeux. Son cerveau projeta le registre : Suite 412. Client anonyme. Cryptomonnaie. Consigne : « Attendre l'appel ».

— Je sers l'Hôtel, murmura Julian.

— Vous servez le Synopsis. Depuis quatorze ans, vous nettoyez les taches. Vous rangez les vices dans des tiroirs à double fond. Ce soir, le décor change. Vous avez la clé ?

Julian glissa sa main libre dans sa poche. Métal froid. Or massif. Panneton gravé d'un œil ouvert.

— Oui.

— Elle ouvre votre nouvelle vie. Ou votre tombeau.

Le Metteur en Scène marqua une pause. Clic d'un briquet S.T. Dupont. Aspiration lente.

— Votre mémoire est votre arme. Ou votre bourreau. Regardez derrière vous.

Julian pivota.

Sur la table basse, à côté d'un vase de lys blancs, un objet n'était pas là une minute plus tôt. Un script. Relié de cuir noir. Porte verrouillée. Fenêtres closes. Aucune vibration de plancher détectée.

Ses doigts tremblèrent. Très légèrement. Un battement d'aile de papillon. Il toucha la couverture. Le cuir était chaud. Humain.

— Page une, ordonna la voix.

Julian ouvrit le recueil. Vélin de luxe. Une seule ligne dactylographiée :

« Julian Vane ramasse le téléphone. Il comprend qu'il va mourir demain à l'aube. »

Julian lâcha le combiné. Il tomba sur le tapis. Bruit sourd. La voix du Metteur en Scène continuait de sortir de l'appareil. Un bourdonnement d'insecte.

Son dos heurta le mur. La boiserie était glacée.

Il se souvint. Un craquement. Couloir Est. Trois minutes avant l'entrée. Fréquence : 120 hertz. Pression : environ 80 kilos. Quelqu'un était là.

Il balaya la pièce du regard. Les rideaux de velours bougèrent. Un souffle d'air. Il sentit l'odeur. Bois de oud. Ambre gris. Le parfum des clients du Synopsis.

Il reprit le script. Page deux.

« Julian cherche l'intrus. Il ignore que l'intrus est déjà en lui. »

Une brûlure lui lacéra la gorge. Julian porta la main à son cou. Peau brûlante. Le verre d'eau sur le plateau. Une gorgée. Par réflexe. Un dépôt infime au fond du cristal. Presque invisible.

Le poison.

Son cœur s'emballa. Les parois de la suite ondulèrent. Les lys devinrent des bouches affamées. Il s'effondra. Le tapis de soie était un océan mouvant.

— Le timing est essentiel, Julian. Trente-six heures pour réécrire la fin. Sinon, le rideau tombe.

La ligne coupa.

Julian rampa. Agonie pure. Ses muscles se nouaient. Crampes électriques dans les cuisses à 400 volts. Il atteignit la poignée.

Il sortit. Le couloir de l'Héritage l'attendait. Un labyrinthe de moquette rouge.

Le palace était une cage.

Il traversa la porte battante des cuisines. L'air sentait le grillon et l'humidité. La buée colla sa chemise à sa peau. Midi approchait. L'inoc des pianos luisait.

— Chaud ! Devant !

Julian bifurqua vers l'argenterie. Silence. Trois employés frottaient des cuillères.

Geste mécanique. Hypnotique. Julian s'arrêta devant un tiroir. Un téléphone vintage en bakélite sonnait. Pas de fil.

Il décrocha.

— Monsieur Vane. Trois secondes d'avance. La ponctualité des condamnés.

— Monsieur de Saint-Phalle n'a rien à voir là-dedans, articula Julian.

— Dans un film, tout le monde est sacrifié. Regardez votre main droite.

Une fourchette. Encore.

— Le chef de rang entre, dit le Metteur en Scène. Dites-lui : "Le compte est bon". Sinon, la cliente de la 412 meurt.

Marc, le chef de rang, entra. Visage rouge. Tache de sauce sur la cravate.

— Monsieur Vane ? Qu'est-ce que vous fichez ici ?

Julian sentit le sang cogner dans ses tempes.

— Le compte est bon, Marc.

Sa voix sonnait faux. Marc fronça les sourcils, puis ressortit.

— Très bien, murmura la voix. Acte II : le Grand Salon. Un client vous attend. Il porte votre mort sur lui.

Le téléphone devint brûlant. Julian le lâcha. L'appareil se brisa. Pas de circuits. Du sable noir. De la cendre.

Julian remonta vers le hall. Le luxe. La volupté. Marbre brillant. Musique de harpe.

Sa mémoire scanna le hall. Baron Von Kleist : tabac froid, pas de montre. Comtesse di Malfi : lys, parfum changé à 11h02.

Un homme dans le coin gauche. Inconnu. Costume sombre. Coupe impeccable. Trop parfaite. Il lisait le Financial Times sans tourner les pages.

L'homme se leva. Ses semelles sur le marbre : 85 décibels. Il s'arrêta devant le bureau. Odeur d'encaustique. Celle des cercueils.

— Monsieur Vane ? J'ai égaré quelque chose. Mon âme. Je crois qu'elle est restée dans la chambre 502.

— Il n'y a pas de chambre 502.

L'homme sourit. Un rictus de cire.

— Vous connaissez les coulisses, Julian.

L'homme laissa une enveloppe noire. À l'intérieur, une photo : Julian dans l'argenterie. Derrière lui, une silhouette masquée posait une main gantée sur son épaule.

Il ne l'avait pas sentie.

Une petite fille dans le hall pointa le plafond.

— Il pleut rouge, Monsieur le concierge.

Une goutte tomba. Puis dix. Le dôme de verre pleurait du sang. Visqueux. Riche en fer.

Julian se précipita vers l'ascenseur privé. Pas de bouton "5". Il glissa la clé noire dans la fente dissimulée sous le miroir.

Code morse du téléphone : 1 - 2 - 1.

La cabine monta. Elle gémit.

Les portes s'ouvrirent sur la 502. Air saturé de formol. Pièce circulaire. Des milliers de photos de lui couvraient les murs. Julian à 20 ans. Julian à 40 ans.

Au centre, un fauteuil. Dossier brodé : *JULIAN VANE*.

Un écran s'alluma. Le hall de l'Héritage en direct.

Julian se vit lui-même en bas. Un autre Julian Vane calmait les clients. Même démarche. Inclinaison de tête à 15 degrés. Une copie parfaite.

— La distribution est complète, dit la voix. Le rôle est repris par un acteur plus coopératif.

Une trappe s'ouvrit. Julian tomba.

Choc. Sacs de linge sale. Sous-sol.

Il vit deux hommes passer avec un sac mortuaire. Une main glissa. Bague à tête de lion. Michel, le technicien.

Julian comprit. L'Héritage était une usine à doubles. On remplaçait l'élite par des

versions dociles.

Il sortit son couteau. Lame de 8 centimètres. Acier brossé.

Il regarda sa montre. Trente-cinq heures et quarante-deux minutes.

Julian Vane s'enfonça dans les ombres de la buanderie. Dans son sang, le venin grignotait ses souvenirs. Le visage de sa mère s'effaçait.

Il accéléra. S'il oubliait, il n'existait plus.

Il entra dans la chaufferie. Brûleurs hurlants.

Un garde barra le chemin. Julian ne se cacha pas. Il bondit. Tranchant de la main sur la carotide. Cartilage rompu.

Il ramassa la radio du garde.

— Cible localisée, grésilla l'appareil. Autorisation de tir à vue.

Julian sourit. Un simple étirement de muscles.

Il entra dans le centre de données. Racks informatiques. Diodes clignotantes.

ACCÈS REFUSÉ.

Une fenêtre surgit. La silhouette du Metteur en Scène.

— Le centre de données est votre piège, Julian. Purge de l'oxygène dans 60 secondes.

Julian ne chercha pas la sortie. Il visa les batteries au lithium.

Feu nourri. Explosion sourde. Fumée noire à 200 degrés.

— Température critique. Ouverture des vannes.

Les verrous claquèrent. Julian s'échappa. Il aspira l'air frais. Poumons en feu. Yeux injectés de sang.

Il n'était plus le concierge méticuleux. Il était l'anomalie.

34 heures et 30 minutes.

Il chargea une balle dans la chambre du Sig Sauer. Le métal cliqueta.

Le premier acte était terminé. Le massacre pouvait commencer.

Chapitre 6

Le Protocole d'Effacement

L'obscurité de la remorque sentait le linge sale et le parfum rassis des courtisanes. Julian, immobile. Coincé entre deux sacs de draps en satin. Vingt centimètres de survie. La vibration du moteur remontait des talons aux hanches. Vitesse estimée : cinquante kilomètres-heure. Virage à gauche. Rue de Rivoli. Sa mémoire eidétique déployait la carte de Paris sous ses paupières.

Un cliquetis. Sec. Métallique.

L'iPad scotché contre une pile de serviettes s'alluma. Un faisceau bleu frappa le visage de Julian. Vidéo 412. Angle de vue : 170 degrés. La caméra cachée dans la pupille du portrait de Louis XV. À l'écran, Julian sortait de l'armoire Empire. Il regardait le cadavre. Il s'enfuyait.

— Magnifique, Julian. Ta peur est authentique.

La voix du Metteur en Scène. Neutre. Chirurgicale. Sortie des haut-parleurs saturés.

— Ne crois pas à l'évasion. Tu changes juste d'acte.

Sous la tablette, un bloc de pâte grise. Quatre cents grammes de C4. Détonateur à distance. Récepteur radio à diode rouge. Un compte à rebours défilait sur l'écran : 00:48.

Julian colla son œil contre une fente du hayon. Derrière, une berline noire collait au train du camion. Marcovich. Le chef de la sécurité. Le doigt sur le déclencheur

manuel. Il attendait le décor idéal.

Le Pont Neuf.

Le camion s'engagea sur les pavés. Les réverbères balayaient la carrosserie. Julian saisit l'extincteur fixé au châssis. Il ne chercha pas la goupille. Il utilisa la base du cylindre comme une masse. Il frappa le loquet de la porte arrière. Une fois. Deux fois. Le métal hurla.

00:15.

Le loquet céda. La pression du vent fit exploser la porte. Julian vit les phares de Marcovich. Un éblouissement blanc. Marcovich leva la main droite. Le sourire d'un homme qui termine sa journée.

Julian ne calcula pas. Il sauta.

L'asphalte percuta ses côtes. Une décharge électrique des chevilles au crâne. Il roula sur le granit.

L'explosion survint une seconde plus tard. Un flash orange. Une onde de choc qui souleva son corps du sol. Le camion fut transformé en un squelette de feu. Des débris de métal et de coton brûlé volèrent au-dessus de la Seine. Le souffle projeta Julian par-dessus le parapet.

La chute fut un silence absolu.

L'eau coupa son souffle. Un choc thermique de cinq degrés. L'obscurité liquide l'avalait. Au-dessus, la surface brûlait. Le fioul flottait, créant un plafond de flammes. Julian nagea vers le fond. Ses poumons brûlaient. Son bras gauche, un poids mort. Il s'agrippa à un pilier moussu.

Il remonta à la surface trente mètres plus loin, sous l'ombre d'une péniche. Il agrippa le quai poissonnier. La boue s'incrusta sous ses ongles. Il tira son corps hors du fleuve. Un sac de viande froide.

Il bascula sur le dos. Ses dents claquèrent. Un rythme de mitrailleuse. Sa montre interne marquait 02h14.

Vibration dans sa poche.

Le téléphone crypté fonctionnait encore. Un SMS s'afficha.

« Joli saut, Julian. Mais la chute est toujours plus longue que prévu. Rendez-vous au montage. »

Julian ne répondit pas. Il arracha les Clefs d'Or épinglées à sa veste déchirée. Le symbole de vingt ans de servitude. Il les jeta dans la vase.

Il se redressa. L'épaule gauche pendait. Un craquement sec quand il la remit en place contre le pilier de pierre. Pas un cri. Juste une expiration sifflante.

Il s'enfonça dans l'ombre des arcades. Le concierge n'existait plus. Julian Vane n'était plus rien. Une erreur dans le script. Un grain de sable dans une mécanique de milliardaires.

Il marcha vers le labyrinthe des rues sombres. Sa haine était plus précise qu'un laser. L'Héritage allait brûler. Et il serait là pour compter les cendres.

Une par une.

Sans en oublier une seule.

Chapitre 7

Les Veines du Palace

Porte de service. Le métal claque. Un bruit sec. Définitif. Le velours de l'Héritage s'efface. Place au béton. Au froid. Au gris. Descente quatre à quatre. Les semelles de cuir glissent sur les arêtes métalliques. Inclinaison exacte de chaque rampe : 32 degrés. Le cerveau enregistre tout.

L'air change. L'odeur de lys s'évapore. Une vapeur acide remonte des entrailles. Soude. Chlore. Graisse brûlée. Les coulisses. La vérité.

Sous-sol -1. La buanderie.

Arrêt net derrière la porte battante. Oreille contre le bois. Un ronronnement sourd. Douze lave-linge industriels Primus FX80. 400 rotations par minute. Le sol vibre. Les tempes cognent. Entrée.

Le brouillard enveloppe tout. Humidité moite. Tropicale. Des draps blancs pendent aux rails automatisés. Fantômes en procession. Linceuls pour géants. Le tissu humide gifle le visage. Froid. Visqueux. La cage thoracique se verrouille. L'air refuse d'entrer. Un. Deux. Trois.

Un employé passe. Tablier gris. Regard vide. Immobilisation totale. Le dos contre une pile de serviettes. Le cœur cogne contre les côtes. Un métronome déréglé. L'homme ne voit rien. À l'Héritage, on apprend aux mains à bouger sans que les yeux ne fixent. L'ombre disparaît derrière une calandreuse.

Reprise de la course. Angle mort de la caméra 42. Mémoire du plan de câblage de

2012. Le faisceau balaie dix centimètres trop haut. Passage en dessous. Un rat dans les murs.

Le conduit de dévaloir. Le "Trou de l'Oubli". Décharge des péchés. Linge souillé. Nappes tachées de vin et de sang. La trappe s'arrache. Un souffle fétide. Le vide. Six étages de néant. Les câbles de retenue oscillent dans le noir.

L'échelle de maintenance. Métal glissant. Huileux. Les articulations blanchissent. Descente. Un barreau. Deux. Le vide aspire les talons. L'Héritage est un estomac. Il digère le luxe. Il rejette la fange. Les mains brûlent. La rouille gratte la peau. Coupure à l'index droit. Pas de douleur. Juste une information. Les yeux fixent le noir absolu.

Un bruit au-dessus. Un rai de lumière tranche l'obscurité. Julian se fige. Poumons en feu. Respiration bloquée. Une ombre se penche. Silhouette découpée sur le carré lumineux. Reflet d'une lunette. Un éclat métallique. Le Metteur en Scène.

L'ombre observe le vide. Julian n'est qu'une tache de graisse sur la paroi. La sueur coule dans ses yeux. Ça pique. Aucun clignement. Un objet tombe. Un sac plastique noir. Bruissement de soie contre l'épaule. Choc mou en bas. Bruit d'os brisés.

L'ombre se retire. La trappe claque. Noir total.

Expiration tremblante. Les jambes flagellent. Reprise de la descente. Plus vite. Les muscles hurlent. Saut sur le béton. Les genoux encaissent le choc. Sous-sol -3. Zone technique. Le sac noir a craqué. Une main s'en échappe. Manucure parfaite. Vernis rouge "Opium". Suite 412. Mme de Vigny. Un accessoire de décor. Un rebut de production.

Dédale de tuyauteries. Calorifuges. Brûlants. Artères d'un cadavre ouvert. Main sur une conduite de vapeur. La chaleur traverse le gant. Le plan est gravé dans le cortex. Chaque coude. Chaque vanne. Chaque raccord. Le compacteur à déchets. Mâchoire

de fer géante. *Crouch. Crouch. Crouch.* Métal contre verre. Carton contre os.

Derrière le bloc moteur : une grille d'aération. Quarante centimètres. Ancienne évacuation du XIXe siècle. Les écrous sont grippés. Pression. Les doigts saignent. La douleur est une preuve de vie. La grille cède. Grincement de métal supplicié.

Ramper. Épaules contre les briques. Suie ancienne. L'air refuse d'entrer. La claustrophobie monte. Une vague froide. Visualisation du plan. Dix mètres. Virage à gauche. Inclinaison de cinq degrés. Coudes contre le sol. Bruit de tonnerre dans le tube. Dans le dos, un grattement. Griffes ? Pas ? Battement du sang dans les tempes. *Boum. Boum. Boum.* Reprise de la course. Goût de cendre et de temps.

Vibration violente. Le tunnel tremble. Le monte-charge principal. Le monstre qui transporte les voitures de luxe. Julian atteint une grille finale. Surplomb de la cage. La plateforme descend. Un millimètre par seconde. Sur le plateau : une Maybach noire. Quatre hommes. Costumes sombres. Oreillettes. Des danseurs de mort.

Au centre, un manteau de cachemire gris. Carnet de cuir. Main levée. Les quatre hommes se figent. Un automate de chair. Le Metteur en Scène.

Julian se rue dans l'ombre.

L'homme se retourne. Yeux en fentes de métal. Visage d'ange déchu. Trop lisse. Un masque de porcelaine. Un sourire. Julian se fige. Sueur glacée. Poumons vides. L'homme range un Montblanc en or pur. La plateforme s'arrête au niveau -4. Inexistant. Inédit.

Lumière crue. Projecteurs de cinéma. Câbles-serpents. Un salon Louis XV reconstitué à l'identique. Et au milieu, une chaise électrique en bois brut. Un anachronisme violent. L'Héritage est un studio. Le plus grand plateau du monde. Et Julian est dans le champ.

Deux hommes se déploient. Inexorables. *Clac. Clac.* Vers l'escalier.

Demi-tour. Ramper à reculons. Muscles en feu. Poumons en flammes. Suie aveuglante. Escalier de secours vers les cuisines. Grimper. Devenir une machine. Données binaires : *Monter. Survivre.*

Niveau 0. Trappe sous une table de découpe en inox. Émergence dans le bruit et la fureur. Ordres hurlés. Fracas des casseroles. Sifflement du gaz. Personne ne voit l'ombre couverte de sang et de suie qui sort de sous les meubles.

Veste ajustée. Geste machinal. Visage de marbre. Traversée du restaurant "Le Grand Siècle". Moquette épaisse. Silence doré. Les clients rient. Ils boivent des crus classés. Ils ignorent la femme au vernis Opium trois étages plus bas.

Bureau de la conciergerie. Marc attend. Regard inquiet. Julian regarde ses mains. Sang séché dans les plis de la peau. Reflet dans le miroir. Un spectre. Et derrière lui, le Metteur en Scène. Smoking. Grâce de prédateur. Il s'arrête au comptoir. Parfum de santal et de cuir ancien.

— Monsieur Vane, dit l'homme. Voix de velours. J'ai perdu mon script. Pourriez-vous m'aider ?

— Quelle est votre suite ? Sa voix est un murmure de papier de verre.

— La suite n'a pas d'importance. Nous sommes en plein tournage. Vous venez de rater votre entrée.

L'homme tend une clé. Suite 412. Le métal brûle la paume.

— Re commençons la scène. Ne sortez pas du cadre.

L'homme s'éloigne. Julian pivote. Ses talons claquent sur le marbre. Coups de feu sonores. Il ne se retourne pas. Sortie vers la place Vendôme. La pluie fine.

7 bis Rue de l'Échelle. La clé glisse sans résistance. Clic. Clac. Couloir de velours rouge. Photos. Julian à 20 ans. Julian à 40 ans. Chronologie d'une servitude. Le Synopsis s'écrit depuis des décennies. Julian n'est pas un concierge. C'est une expérience. Un disque dur humain.

Escalier en colimaçon. Bibliothèque de bobines de films. Le Metteur en Scène attend derrière un bureau Empire. Manches retroussées.

— Le public s'ennuie, Julian. Ici, nous créons de la vérité brute.

Marc entre. Un Glock 17 au poing. Silencieux noir mat. Un trou noir vers le cœur. Ses genoux flanchent. Le marbre se dérobe. Les noms sur le papier deviennent des taches de sang.

Julian regarde la clé. Il lève la main.

— J'ai une mémoire des sons. Des fréquences.

Frottement de la clé contre le boîtier métallique du bureau. Fréquence précise. Sifflement. Le plafond s'ouvre. Tuyaux de cuivre. Liquide inflammable. Le système d'autodestruction. La pluie grasse tombe. Le Metteur en Scène hurle. Marc hésite.

Julian se rue au sol. Un coup de feu part. Étincelle contre une bobine. L'explosion est immédiate. Boule de feu orange. Le celluloïd nourrit le brasier. Le Metteur en Scène est une torche humaine. Il danse dans ses archives.

Sortie sur le trottoir. L'immeuble crache des flammes. Tout devient cendre. Julian marche vers la Seine. Le jour se lève. Gris sale. Pont des Arts. Regard vers l'eau

sombre. Effort de mémoire. Il cherche les visages. Les dossiers. Les noms. Rien.

Le feu a tout effacé. Le choc a brisé la machine. Il regarde ses mains. Pourquoi sont-elles noires ? Un nom lui vient à l'esprit. Il essaie de le saisir. Il s'effrite. Comme de la cendre. Il ne reste que le bruit de l'eau.

Il ne se souvient de rien. Il est vide. Il est libre.

Sourire à l'eau. Sourire de nouveau-né. Il s'éloigne. Silhouette ordinaire. Pas d'histoire. Pas de passé. Le silence magnifique de l'oubli.

Chapitre 8

Le Banquet des Esthètes

Gémissement du métal. Acier contre acier. Julian Vane, immobile. Sol poisseux. Sous-sol -4. Les entrailles de l'Héritage. Le luxe s'arrête ici. Pierre brute. Humidité. Une goutte de condensation sur le col. Froide. Précise. Elle glisse le long des vertèbres. Les narines frémissent. Terre mouillée. Poussière de siècles. Vin vieux.

Sortie de la cage. Pas silencieux. Semelles de cuir sur la dalle. Conduites de vapeur. Serpents de fer. La porte de service. Une plaque de cuivre ternie : « Accès réservé ». Main sur le chêne. Massif. Vibrations. Des voix. Aucun carnet. Un tiroir mental s'ouvre. Clic.

Ombre du casier de Pétrus. L'obscurité comme uniforme. Table de schiste noir. Six chaises en cuir de Cordoue. Cinq convives. Un vide. Le silence pèse. Spots chirurgicaux. Au centre : le soulier rouge. Vernis. Boucle arrachée. Sang séché.

Baron Von Zeller. Visage de parchemin. Doigts tremblants sur le cristal. Julian se souvient. Mars dernier. Suite 412. Trois vierges, un scalpel. La direction a fourni les corps. Julian a fourni la lame. À côté, Elena Rossi. La « Veuve de l'Acier ». Chignon serré. Peau prête à craquer. Perles noires. Pupilles dilatées. Elle ne respire plus.

« Perspective fausse », dit-elle.

Voix de rasoir sur soie. Julian note le timbre. Fréquence basse.

« Expliquez-vous », répond l'homme en bout de table.

Le Metteur en Scène. Dos large. Alpaga gris. Nuque rasée. Cou de taureau.

« L'angle », reprend Elena. Elle pointe la tache avec son couteau à dessert. «
Barbouillage d'amateur. »

Von Zeller. Ricanement de poulie rouillée. « Le charme du chaos, Elena. La réalité. »

« Le Synopsis ne tolère pas le chaos », trancha le Metteur en Scène.

Profil aquilin. Mâchoire de pierre. Yeux fixes. « Nous cherchons l'harmonie. Cette enfant était un poème. Vous en faites un fait divers. » Mains de pianiste. Blanches. Veineuses. « Demain exige un acteur de routine. Un homme de l'ombre. »

Le cœur de Julian heurte sa cage thoracique. Animal piégé. Image mentale : la clé d'or reçue le matin. Son arrêt de mort.

Écran descendu. Grain noir et blanc. Le hall de l'Héritage. Julian à l'image. Inclinaison. Masque de cire. « Admirez ce détachement », murmure le Metteur en Scène. « Un automate. Une toile vierge. »

Elena caresse l'écran. « Parfait. Quelle fin ? »

« Sacrifice géométrique. Escalier de service. 3h14. Symétrie absolue. »

Froid polaire. Julian recule. Une bouteille frôle son mollet. Elle ne tombe pas. L'air dans ses poumons brûle.

« Quelqu'un respire », dit le Metteur en Scène.

Silence brutal. Julian s'aplatit contre le casier. Odeur de chêne écœurante.

« Sortez, Vane. »

Acier dans la voix.

« Votre parfum. Bergamote et tabac froid. »

Von Zeller sort le Walther PPK. Silencieux. « On commence ? »

« Non. Le timing sépare l'art du meurtre. » Le Metteur en Scène fait un signe. Deux ombres sans visage. « Ramenez-le à son poste. Qu'il soit impeccable. Sa dernière révérence sera une œuvre d'art. »

Julian sort de l'ombre. Veste redressée. Cravate ajustée. Concierge. Mains immobiles. Registre mental actif : pas des gardes, calibre, pouls de Von Zeller.

« Messieurs. » Inclinaison millimétrée. « Le service se termine à 3h15. Tout sera prêt pour votre départ. »

Refllet dans le miroir de l'ascenseur. Masque de cire. Machine de guerre. 112 minutes. Dans le hall, il ouvre le registre. Un mot en marge : « Synopsis ».

Il cherche la femme de chambre du quatrième. L'alliée invisible. Puis, les cuisines. Obscurité. Tableau électrique. Schéma de 1994. Fusible Zone C. Main sur le levier. Respiration courte. Rapide. Homme qui brise le cadre. Tirage de levier. Claquement sec. Étincelle bleue. Noir total.

Soixante-douze battements par minute. Précis. Il atteint la cave. Maria arrive. Plateau tremblant. Julian la saisit. « Chut. Savon et sueur. Rentre chez toi. Escalier B. »

Julian entre dans la salle des bougies noires. Cigare, truffe, sang. Le Metteur en Scène. Jeune. Blond. Bleu polaire. Romanée-Conti.

« Le courant a sauté », dit le Metteur en Scène.

« Ellipse », répond Julian.

Sur la table : photos de la suite 412. Fille du ministre. « Vous allez nettoyer. Avant 3h14. Sinon, la police. Le concierge obsédé. Le script est prêt. »

Julian regarde la photo. Tapis de Perse. 400 points. Un point minuscule. Briquet en or. Gravure.

« Une erreur. Le briquet. Il appartient au Baron. »

Von Zeller blêmit. Le Metteur en Scène doute. Julian se lève. « Le script change. 108 minutes pour partir. »

Julian sort. Mains tremblantes une fois seul. Sueur dans le dos. Il a bluffé.

Il remonte. Hall. Silhouette. Tabac froid. Chef de la sécurité. Badge 402. Clique de culasse.

Pas de réflexion. Julian plonge. Le marbre explose. Silence en éclats.

Trappe de service. Chute. Béton. Douleur irradie la cheville. 102 minutes.

Montée par le vide-ordures. Métal galvanisé. Doigts en sang. Ongles arrachés.

Suite 412. Lit vide. Peinture au lieu du sang. Téléphone à cadran. Il sonne.

Maria. Voix froide. « La mémoire est une prison. »

Verrou. Fumée blanche. Amande amère. Cyanure. 3h10. Quatre minutes.

Cheminée. Conduit de fumée. Suie. Plaque bascula. Chute.

Banquet final. Cœur sur pétales de lys. Le Metteur en Scène : « Julian Vane. Vous avez quitté l'ombre. »

Julian révèle le secret de 1994. Le cadavre chaud. La bague dans la gorge. L'autopsie

clandestine.

Le sourire du Metteur en Scène s'efface. Masque de marbre. Goutte de sang sur l'ardoise. Ploc.

Le monte-charge s'active. Un flic au visage de mort. Grenade sans goupille.

« Le spectacle est terminé. »

Explosion. Cri de lumière. Feu au plafond. Julian bascule. Vin et sang.

Il se traîne dans les égouts. Galerie technique 12-B. Eau saumâtre. Lingerie.

Il change de peau. Blouse blanche. Il n'est plus Julian Vane. Il est personne.

Suite 402. Coffre-fort ouvert. Vide.

Sur le velours : une pellicule. "SCÈNE 1. PRISE 1. LE RÉVEIL DU TÉMOIN."

Derrière lui, déclic. Maria. Assise dans le fauteuil. Glock 17. Teint intact.

« Vous êtes en retard, Julian. »

« Qui êtes-vous ? »

« La Script-Girl. Le Metteur en Scène n'est qu'un investisseur. Le Synopsis n'est qu'une façade. »

Canon contre la tempe.

« Pourquoi moi ? »

« La mémoire est une arme. On ne la laisse pas sans surveillance. »

Elle range l'arme. Détonation lointaine. La fin de la production.

« Suivez-moi sur le plateau. Le vrai. »

Julian regarde la pellicule. Tout n'était qu'un prologue.

3h30. Le rideau se lève.

Julian Vane marche vers son destin. Pas de notes. Pas besoin.

Une cicatrice. Une condamnation.

Chapitre 9

La Fille de Verre

L'obscurité grignotait le couloir de service. Une ampoule nue oscillait au plafond. Son filament grésillait. Un battement de cœur électrique. Julian Vane avançait. Ses semelles en cuir restaient muettes sur le béton brut. Ici, le luxe s'arrêtait. Derrière les cloisons, les dorures cédaient la place à la tuyauterie. Des veines d'acier transportaient l'eau chaude, la vapeur, les déchets. L'estomac de l'Héritage.

Julian se figea. Une vibration d'air frappa son tympan. Trop régulière pour une fuite. Trop saccadée pour un piston. Il tourna l'angle du local à linge.

Une tache blanche contre le gris du mur. L'uniforme de coton amidonné. Elara. Vingt-deux ans. Embauchée il y a six mois. Matricule 4092. Julian connaissait chaque donnée. Ses yeux balayèrent la scène. Un scanner biologique. La jeune femme était accroupie derrière un chariot de draps souillés. Ses mains serraient ses avant-bras. Les jointures blanchissaient. Les pupilles étaient dilatées. Deux trous noirs avalant la lumière. Ses lèvres tressautaient. Un spasme rythmique. Elle ne pleurait pas. Elle était pétrifiée.

Julian resta à deux mètres. La zone de neutralité.

— Elara.

Sa voix fut un souffle de velours. Neutre. Professionnelle.

Elle sursauta. Son dos percuta le métal du chariot. Le cliquetis des cintres résonna comme une fusillade. Elle ouvrit la bouche. Seul un râle sec en sortit. Une traînée de

poussière grise marquait sa joue droite. Une éraflure barrait le cuir de ses chaussures. Elle avait couru. Elle s'était glissée dans le conduit de décharge du quatrième étage.

— Vous étiez dans la suite 412, dit Julian.

Ce n'était pas une question. La tête de la jeune femme bascula. Elle désigna le plafond d'un geste erratique.

— Le sang, murmura-t-elle.

Le mot tomba dans le couloir comme une pierre dans un puits. Une décharge électrique frappa la nuque de Julian. Sa mémoire eidétique s'enclencha. L'image de la suite 412 s'imposa. Le tapis de Perse. Le lustre en cristal de Bohême. Le vase Gallé. Il y ajouta l'invisible. Ce que la fille avait vu.

— Il n'était pas seul, continua Elara. Sa voix se brisa. Il y avait... des caméras.

Julian se figea. Le Synopsis. Le Metteur en Scène ne se contentait pas d'éliminer. Il filmait l'agonie. Il transformait la mort en contenu exclusif.

— Il m'a vue, Julian.

Elle utilisa son prénom. Une erreur protocolaire. Une preuve d'agonie sociale. Elle cherchait l'homme sous l'uniforme des Clefs d'Or. Mais Julian ne possédait que le froid de sa neutralité.

— Il portait un masque ?

— Non.

Julian serra les dents. S'il n'y avait pas de masque, le témoin n'était pas prévu au

générique de fin. Le script exigeait sa disparition.

Un bruit métallique résonna au loin. *Clang.* Le son d'un levier qu'on actionne. Julian calcula. Trente mètres. Temps de chute du contrepoids. L'ascenseur de service descendait. Quelqu'un venait finir le travail.

— Debout.

Sa main gantée de blanc saisit le bras de la jeune femme. La peau d'Elara était glacée. Un sac d'os sans volonté. Il la tira vers le haut. Elle trébucha. Ses jambes étaient du coton.

— Je ne peux pas, souffla-t-elle. Mes jambes...

Julian resserra sa prise. Ses doigts s'enfoncèrent dans le muscle. La douleur est un réveil.

— Marchez. Ou vous mourrez ici.

Il ne l'aidait pas par héroïsme. Elle était une donnée du problème. Une pièce du puzzle que le Metteur en Scène voulait rayer de la carte. Et Julian détestait qu'on touche à sa collection de faits.

Ils s'engagèrent dans le dédale des tuyaux. L'odeur changea. Chlore. Lessive industrielle. Humidité. Sa mémoire auditive isola chaque bruit. Le ronronnement de la chaufferie. Le goutte-à-goutte d'une valve. Et derrière, le pas. Un pas lourd. Régulier. Des semelles en gomme. Tactiques. *Tac. Tac. Tac.*

Julian poussa Elara dans un renfoncement derrière une cuve à mazout. L'odeur de pétrole lourd lui agressa les narines.

— Ne respirez plus.

Il se plaça devant elle. Son dos contre la paroi froide. Il ajusta sa cravate par réflexe. L'élégance est une armure.

Une ombre s'étira sur le sol. Longue. Déformée. L'homme apparut. Costume gris anthracite. Coupe parfaite. Un homme invisible. Julian isola le détail : une cicatrice en virgule sur le lobe de l'oreille gauche. Un bouton de manchette en onyx. Le pouce ressortait de la poche de la veste.

L'homme s'arrêta devant le local à linge. Il fixa le chariot déplacé. Julian ne cilla pas. Ses battements cardiaques tombèrent à quarante-cinq par minute. Il devint une extension du mur.

L'intrus sortit un téléphone. Une lueur bleue projeta des traits secs sur son visage. Une mâchoire de prédateur.

— Elle est descendue, dit l'homme. Sa voix était une radiofréquence. Je nettoie la zone.

Il rangea l'appareil. Sa main retourna dans sa poche. Le tissu se tendit. La silhouette d'un silencieux. Calibre .22. Discret. L'homme tourna la tête vers la cuve. Les lentilles des caméras au plafond brillaient comme des yeux de rat. Elara allait craquer. Son diaphragme se contractait.

Un rat détala au bout du couloir. L'homme braqua son attention sur le rongeur. Il sourit. Un mouvement purement mécanique. Il fit demi-tour.

Julian attendit dix secondes. Il se tourna vers Elara. Elle s'effondra, aspirant l'air dans un hoquet.

— Chut.

— Ils sont partout, balbutia-t-elle. Ils regardent.

— Suivez-moi.

Julian se dirigea vers le fond de la chaufferie. Une zone condamnée en 1998. Il se souvenait du plan. Galerie 12-B. Une trappe de maintenance menant aux anciennes carrières. Il fit jouer un loquet rouillé. Le métal résista. Ses muscles se tendirent sous la chemise de soie. La trappe s'ouvrit dans un gémissement de ferraille. Une odeur de terre et de vieux calcaire monta vers eux.

— Descendez.

— Le noir... j'ai peur du noir.

Julian la fixa. Pour la première fois, il ressentit une faille dans sa logique. S'il l'emmenait, il devenait un acteur. Il détestait les acteurs.

— Le noir ne tue pas, Elara. L'homme en gris, si.

Il referma la trappe sur leurs têtes. Le silence devint absolu. Ils étaient dans les entrailles de la terre. Julian fendit l'obscurité avec une lampe torche. Les parois étaient couvertes de salpêtre.

— Pourquoi vous m'aidez ? demanda-t-elle.

— Je n'aide personne. J'archive.

— Vous mentez. Vous ne voulez pas qu'ils gagnent. S'ils gagnent, votre mémoire est inutile. Vous ne serez qu'un témoin de plus.

Julian ne répondit pas. Elle voyait juste. Le Synopsis voulait transformer les faits en fiction. Pour lui, c'était un blasphème.

Il s'arrêta devant une bifurcation. Il ferma les yeux. 1994. Rapport de l'architecte. Mur porteur affaibli. Risque d'effondrement. Un bruit de frottement monta de la trappe, au-dessus d'eux. On forçait l'entrée. Julian calcula. Vitesse de l'ennemi : 1,2 mètre par seconde. Temps d'ouverture : 15 secondes. Distance jusqu'au mur : 40 mètres.

— Courez.

Ils sprintèrent. La poussière brûla leurs gorges. Julian entendit le choc de la trappe qui retombait. *Bam.* L'homme était dans la galerie. Un coup de feu claqua. Le tonnerre fut amplifié par le calcaire. Le vent de la balle frôla l'épaule de Julian.

— Ne vous arrêtez pas !

Julian vit la section de soutènement en bois pourri. Des étais en acier rouillé maintenaient le plafond. Il s'arrêta brusquement et ramassa une barre de fer.

— Continuez jusqu'au bout !

L'homme en gris approchait. Il ne courait pas. Son arme pointait vers la lampe que Julian avait posée au sol pour créer une diversion. L'intrus tira deux fois. Le verre explosa. L'obscurité revint, percée par la frontale de l'assassin. Julian compta les pas.

Huit. Sept. Six.

L'homme passa à sa hauteur. Julian abattit la barre de fer. Pas sur l'homme. Sur l'étaï.

Le métal hurla. Le bois craqua comme un os brisé. Le plafond sembla soupirer. Puis tout s'effondra. Des tonnes de gravats tombèrent entre Julian et le tueur. Un nuage opaque envahit l'espace. Julian se jeta en arrière, poussé par le souffle de l'éboulis.

Le silence revint. Pesant. De l'autre côté du mur de décombres, il entendit un juron, puis des mains grattant la roche. Il rejoignit Elara, prostrée.

— C'est fini. Pour l'instant.

Ils atteignirent une porte métallique. Le pass universel passa au vert. L'air du parking Vendôme les frappa au visage. Essence et béton froid.

— Partez. Changez de ligne trois fois. Ne rentrez pas chez vous.

Elara le regarda. Elle semblait faite de verre.

— Parce que je me souviens de tout, Elara. Et je n'aime pas qu'on efface mes souvenirs.

Elle disparut derrière les colonnes de béton.

Julian regarda sa montre. 22h14. Moins de deux heures pour se changer, nettoyer la suite 412 et accueillir le dernier client. Il remonta par l'ascenseur de service n°4. Dans le miroir en inox, la poussière recouvrait son front. Une griffure de pierre barrait sa joue. Il frotta la peau avec un mouchoir en soie imbibé d'eau. La marque disparut, mais l'image d'Elara restait.

L'ascenseur marqua l'arrêt au niveau -2. La Lingerie. La chaleur le frappa. 120 degrés dans les calandres. Julian se glissa derrière les uniformes. Casier 114. Il enfila un costume de rechange. La laine vierge fit l'effet d'une armure.

Sa mémoire eidétique isola l'homme du tunnel. Blessure au fémur. Note de menthe poivrée pour masquer le tabac brun. Julian dissimula son costume souillé dans un bac destiné à l'incinérateur. Les preuves brûleraient à l'aube.

Étage 4. Suite 412.

Julian inséra son pass. Un déclic sec. Il scanna la pièce. Le vase de Gallé était à sa place. Mais une particule de trop flottait dans l'air. Menthe poivrée. Il glissa sa main sur son coupe-papier en argent.

Le lit était défait. Au centre de l'oreiller, une montre à gousset en or. Le verre brisé. Les aiguilles arrêtées sur 22h14. L'heure exacte où il avait laissé Elara. Le Synopsis n'intégrait pas l'imprévu, il le dévorait.

Un bruissement de tissu. Julian pivota. Vide. Le rideau oscillait. La fenêtre était entrouverte. Julian regarda en bas, dans la cour intérieure. Une silhouette en manteau sombre leva la tête. L'homme porta deux doigts à sa tempe. Un salut. Puis il recula dans l'ombre d'un porche.

Julian referma la fenêtre. Il nettoya la salle de bain. Sous le lavabo, un éclat de verre. Il le ramassa avec une pince. Puis, sur le miroir embué, des lettres apparurent : "L'OUBLI EST UN LUXE QUE VOUS N'AVEZ PLUS."

Il retourna au salon et ouvrit le boîtier de la montre à gousset. Pas de mécanisme. Une puce électronique et une photo miniature. Julian sentit ses jambes se dérober. La photo représentait une femme aux cheveux clairs. Sa femme. Morte à Londres vingt ans plus tôt.

Sous la photo, une gravure : "ACTE II, SCÈNE 1 : LE RETOUR DES SPECTRES."

Le Metteur en Scène ne jouait pas avec le présent. Il profanait le passé. Le téléphone

de service bippa. "Réception. Le client de minuit vient d'entrer. Montez immédiatement."

23h42.

Julian rajusta sa veste. Le masque était en place. Mais derrière les yeux, le feu couvait. Il descendit au cœur de l'arène.

Le hall brillait sous le lustre de Baccarat. Au centre, une silhouette mince dans une cape ruisselante attendait. Julian descendit les dernières marches. L'homme se retourna. Visage pâle. Yeux d'un bleu délavé.

— Monsieur Vane. Je crois que vous avez quelque chose qui m'appartient.

— Le temps ne s'appartient à personne, Monsieur.

L'inconnu inclina la tête. L'odeur de menthe submergea Julian. C'était lui. L'assassin, protégé par les dorures.

— La suite 412 est prête, dit Julian.

— Bien. Accompagnez-moi, Vane. Nous avons une dernière scène à répéter.

Julian lui rendit la montre. Leurs doigts se frôlèrent. Le cuir du gant était glacé.

— Dommage que votre mémoire soit si... encombrante, murmura l'homme.

Ils montèrent dans l'ascenseur. Julian fixa les gants de cuir. L'aiguille des secondes de la montre tressautait. Il savait ce qui l'attendait en haut. Mais il se souvenait d'un détail. Un détail qu'il avait créé en nettoyant.

La fenêtre de la 412 n'était pas seulement entrouverte. Le cran de sûreté était débloqué.

Un concierge n'oublie jamais rien. Julian Vane venait de décider de saboter le décor.

L'ascenseur s'ouvrit sur le niveau 4. La suite 412. L'obscurité était totale. L'homme se dirigea vers la fenêtre.

— Le script prévoit que vous sautiez, Vane. Une chute de quatre étages.

L'homme tourna la poignée. La fenêtre s'ouvrit sans résistance. Le vent de Paris s'engouffra. L'homme se pencha sur le vide.

— Le cran de sûreté est cassé, remarqua-t-il en se retournant. Vous l'avez fait exprès.

L'homme sortit un téléphone. Une vidéo en direct. Elara était assise dans l'office de service, ligotée. Derrière elle, un géant en tablier de boucher préparait un sac en plastique noir.

— Elle meurt si vous ne finissez pas la scène.

La neutralité de Julian éclata. Il ne restait que la haine. Pure. Cristalline.

— Le script change.

Julian ne sortit pas la montre. Il sortit le coupe-papier. L'imprévisibilité : la seule faille du Synopsis. Il bondit. Le métal fendit l'air. Un cri s'étouffa dans le velours. Julian Vane venait de tuer son premier client.

Il ramassa le téléphone. L'image de l'office grésillait. Il quitta la suite, emprunta le passage de service et descendit vers la blanchisserie. Il connaissait les angles morts,

les reflets, les secrets.

Il poussa la porte coupe-feu du niveau -2. Elara était là, scellée par du ruban adhésif noir. Le boucher géant s'approchait d'elle. Julian utilisa la topographie. Il tourna la vanne de surpression vapeur. Un sifflement strident s'éleva.

Le géant se retourna.

— Le spectacle est annulé.

Le boucher bondit. Julian esquiva, percuta une sécheuse, mais au moment où l'homme l'empoignait, il tira la poignée de la vanne. Un jet de vapeur à 120 degrés percuta le visage du géant. L'homme hurla, sa peau cloque instantanément. Julian frappa. La lame de Damas s'enfonça dans l'artère fémorale. Le sang gicla en rythme.

Julian trancha les liens d'Elara. Elle s'effondra contre lui.

— Ils arrivent, murmura-t-elle.

Julian se redressa. Il ramassa le téléphone du boucher. Un message : "Scène 10 : La Chute de l'Ange. Lieu : Le Toit."

— On ne suit plus le texte, dit Julian.

Il ouvrit le boîtier électrique. Il savait quel fil couper pour plonger l'aile Est dans le noir. L'obscurité tomba. Seules les lumières rouges de secours palpitaient. Dans les archives du sous-sol, une voix s'éleva. Le Metteur en Scène.

— Julian. Vous improvisez. C'est décevant.

Julian fixa la silhouette en costume gris souris. L'homme tenait une tablette affichant

tous les flux vidéo du palace. Des points rouges apparurent sur la poitrine de Julian.
Les snipers.

— Fin de la prise, murmura le Metteur en Scène.

— Elle est le témoin, répliqua Julian.

Il frappa le déclencheur de l'extinction incendie. Le gaz CO2 envahit la pièce dans un sifflement assourdissant. L'oxygène fut expulsé. Les lasers des snipers s'éparpillèrent dans la brume. Julian retint son souffle, empoigna Elara et courut dans le brouillard blanc. 22 pas jusqu'à la sortie des cuisines.

Ils débouchent dans l'inox froid des cuisines désertes. Julian saisit un couteau de chef. Il regarda le moniteur mural. Son propre visage le fixait. Il trancha le câble.

Noir.

— On ne sort pas d'ici, dit Julian.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on va brûler le décor.

Chapitre 10

L'Invisibilité comme Arme

Julian glissa dans l'escalier. Le béton aspirait la chaleur de ses semelles. Ses poumons se rétractèrent. Un goût ferreux envahit sa bouche.

Il écouta.

Rien.

Le silence de « L'Héritage » n'était qu'un bourdonnement. Transformateurs. Conduites d'eau. Soupis des clients derrière l'acajou. Julian isola le bruit. Deux étages plus bas. Un claquement. Sec. Rythmique. Des talons en acier sur le carrelage.

Les nettoyeurs.

Julian contrôla son diaphragme. Sa respiration devint un filet d'air. Le plan de l'hôtel s'afficha sur sa rétine. Calque bleu. Traits blancs. Chaque fissure, chaque ampoule. Pour le monde, il était le Concierge. Pour le personnel, le Fantôme. Aujourd'hui, il redevenait une ombre.

Il poussa la porte coupe-feu. Sans bruit. Gonds huilés chaque mardi à quatre heures. Il l'avait ordonné six ans plus tôt. L'air puait la vapeur et le chlore. La lingerie.

Julian se glissa dans la brume. Les machines industrielles rugissaient. Monstres d'acier dévorant les secrets des draps souillés.

Casier 412. Morel. Licencié trois jours plus tôt. Le badge fonctionnait encore. Le

système de l'hôtel mettait quarante-huit heures à traiter les fins de contrat. Sa faille. La poignée céda d'un coup sec.

Julian ôta sa veste de Clefs d'Or. La laine vierge tomba au sol. Un cadavre de luxe. La soie de sa chemise glissa sur sa peau moite. Ses côtes saillaient sous le néon. Il enfila le polo en polyester. Le tissu grattait. L'étiquette piquait sa nuque.

Il fixa le miroir piqué de rouille.

Le visage de Julian Vane s'effaça. Épaules basses. Mâchoire affaissée. La noblesse de sa posture vola en éclats. En dix secondes, il devint un accessoire. Un meuble qui respire.

Il ressortit avec un plateau. Les nettoyeurs arrivaient par le monte-charge nord. Changement de pression acoustique. Il se plaça face au mur, près d'un distributeur de glaçons.

La porte du monte-charge coulisssa.

Deux hommes. Costumes sombres. Coupes militaires. Ils marchaient avec la certitude des prédateurs. L'un d'eux consultait une tablette. Le plan des suites.

Ils passèrent à un mètre. Odeur de tabac froid. Eau de Cologne bon marché. Poudre à canon. L'un d'eux s'arrêta.

Julian cessa de respirer. Son cœur cogna contre ses côtes. Une fois. Deux fois. Ses doigts se crispèrent sur le plateau.

— Hé, le service !

Julian compta deux secondes. Temps de réaction d'un homme épuisé. Il tourna la tête.

Ses yeux restèrent fixés à la ceinture de l'homme.

— Oui, monsieur ? Sa voix était atone. Plate.

— La suite 408. Chemin le plus court ?

Julian pointa un doigt vers la gauche.

— Au bout. Tournez après l'office des vins. Troisième porte à droite.

L'homme grogna. Pas de merci. On ne remercie pas une machine. Les nettoyeurs s'éloignèrent. Julian attendit l'angle. Il les suivit.

Pointe des pieds. Plateau contre la poitrine pour étouffer les battements de son cœur. Il utilisa les miroirs d'angle. Les nettoyeurs s'arrêtèrent devant la suite 402. Ils avaient menti.

Julian s'engouffra dans l'office des vins. Cloison technique. Passage des câbles. Il chercha la trappe derrière les étagères de cognac. Le verre tinta. Un son de cloche dans la cathédrale du silence.

De l'autre côté, une voix s'éleva. Froide. Précise. Le Metteur en Scène.

— L'acte deux commence, disait la voix. La traque est essentielle à l'esthétique. Si la proie ne court pas, il n'y a pas d'art.

Julian se glissa dans l'espace étroit. Poussière dans les narines. Muscles en feu. Contorsionné entre des conduits de cuivre brûlants. Il colla son oreille à la grille.

— Vane est une erreur de casting, reprit la voix. Il se souvient de la place Vendôme. Il se souvient de la fille.

— Mes hommes le trouveront, répondit une voix nerveuse. Toutes les sorties sont surveillées.

— Vous ne comprenez pas. Vane ne cherche pas à sortir. Vane cherche à comprendre. Préparez la scène de la blanchisserie. Je veux que le sang contraste avec le blanc des draps. Classique. Efficace.

Une sueur glacée coula le long de sa colonne vertébrale. Tout était scénarisé. Le corridor, le casier, les nettoyeurs. Il n'utilisait pas ses connaissances pour se cacher. Il entra sur le plateau.

Il recula. Ses genoux griffèrent le métal. Assourdissant.

— Vous entendez ça ? demanda la voix nerveuse.

Silence de mort. Julian se figea. Une araignée descendit devant ses yeux. Il ne cilla pas.

— Les rats, finit par dire le Metteur en Scène. Continuez la traque. Pas de coups de feu inutiles. Le silence est le plus grand des luxes.

Julian ressortit. Ses mains tremblaient de spasmes. Il les serra.

La blanchisserie était le piège. Il se dirigea vers l'ascenseur de service. Sous-sol.

La chaleur frappa Julian au visage. Un mur invisible. Massif. Fuel lourd et soufre. Les chaudières grondaient. Fauves de fonte derrière des rivets. Il fit trois pas. Son genou gauche se déroba. Il s'appuya contre une conduite de vapeur. La brûlure traversa sa manche. La douleur était une ancre.

Il repéra le pistolet laissé par un homme au sol. Glock 17. Noir mat. Polymère froid. Julian retira le chargeur. Douze cartouches.

Il remonta. Il lui fallait un autre uniforme. Quelque chose pour le quatrième étage.

Vestiaire des valets. Veste noire. Pantalon rayé. Chemise blanche empesée. Le col le serrait à la gorge. Il ajusta son nœud papillon devant un miroir piqué. Son visage était pâle. La cicatrice sur sa joue était une balafre rouge. Il était un automate au service du luxe.

L'ascenseur émit un timbre cristallin.

Quatrième étage.

Moquette épaisse. Murs de soie dorée. Appliques en cristal. Parfum d'ambre et de cire d'abeille. Le parfum de l'argent.

Devant la Suite Royale, deux hommes en livrée. Carrures de tueurs. Julian arrêta son chariot devant la porte 402. Il entra.

L'obscurité. Un craquement de parquet vers la salle de bain.

Une ombre se détacha. Une femme. Le canon d'un silencieux pointé sur son plexus.

— Bonjour, Julian, dit-elle. La Script-Girl.

— Le scénario est déjà écrit, continua-t-elle. Vous entrez dans la suite 404. Vous trouvez le corps. Vous paniquez. Les gardes entrent. Abattu en légitime défense. Fin du film.

Julian sourit. Un rictus de loup.

— Il a oublié un détail. Je ne suis pas un spectateur.

Il renversa la table de chevet. Le marbre s'écrasa. Elle tira. Le projectile percuta le bois. Julian plongea.

Il n'était plus un concierge. Il était la somme de toutes les violences observées en vingt ans derrière les portes closes. Il la percuta. Saisit son poignet. Le frappa contre le laiton du lit.

L'arme tomba sur la couette. Julian la récupéra. Il colla le canon sous son menton.

— Changeons la fin.

Un coup de crosse à la tempe. Elle s'effondra.

Julian traversa la porte de communication. Il entra dans la Suite Royale.

L'odeur le frappa. Sang frais. Métallique. Parfum de gardénia.

Sur le canapé bleu, une femme. Robe rouge. Trop éclatante. Gorge ouverte d'une oreille à l'autre. La victime d'il y a vingt ans. Exhumée par le Synopsis pour son grand final.

Un mot écrit sur la table, avec le sang de la morte : ACTION.

Julian ne pleura pas. Il vérifia ses armes.

Il sortit dans le couloir. Les deux gardes ne le virent pas venir. Le premier tomba, une balle dans le front. Le second eut la trachée brisée d'un coup de crosse.

Julian Vane marchait vers l'escalier d'honneur.

Il se figea. Vingt mètres. Un écho de pas s'éteignit. Il fit volte-face. L'homme à l'imperméable était une ombre grise. Pas de visage. Juste un regard vide. Une main plongea sous le tissu. Un éclat de métal sous le néon. Le percuteur arma. Julian bascula. La porte de service était à deux doigts. Il s'y engouffra.

Il dévala les marches vers le métro. Station Pyramides. La rame arrivait. Les freins crissèrent. Julian monta. L'homme monta aussi. Les portes se fermèrent.

Le train s'ébranla. Julian regarda son reflet dans la vitre. Ses yeux étaient deux puits de pétrole. Il n'oublierait rien. Il les tuerait tous. Un par un. Jusqu'au dernier client. Jusqu'au mot FIN.

La rame vibra. L'homme se rapprocha. Odeur de tabac froid. Julian serra la crosse.

Le rideau allait se lever.

Une dernière fois.

Chapitre 11

La Mise en Abyme

La cage d'ascenseur geint. Julian écrase le bouton -4. Absent des plans officiels. Le palace s'enfonce dans la glaise. Salpêtre. Ozone. Les portes glissent. Le froid mord son visage.

Béton brut. Les pas claquent. Couloir exigü. Néons moribonds. L'eau suinte des murs. Les égouts grondent derrière la pierre. Le velours est mort.

Une porte d'acier barre la route. Pas de poignée. Julian plaque la clé magnétique dérobée. Déclit. L'obscurité pèse. Le faisceau de sa lampe tranche le noir. Des milliers de boîtes grises. Alignées. Millimétrées. Une morgue de papier. Papier rance. Naphtaline. Ses yeux scannent les tranches. *Saison 1982. Saison 1985. Saison 1990.* Le lexique du spectacle.

Il saisit une boîte. *Production 94-B : Le Pion de Moscou*. Pages dactylographiées. Photos de surveillance. Diagrammes. Ses yeux parcourent les lignes. *Scène 12 : L'injection. Angle : Miroir. Accessoiriste : Service d'étage. Figuration : Maquilleuse de nuit.* Le puzzle s'emboîte. Chaque boîte est une mise à mort. La fin de l'ambassadeur russe n'était pas un accident. Un script. Une chorégraphie.

Sa peau se glace. Un frisson de métal remonte ses vertèbres.

Il cherche l'allée 2008. Une étiquette blanche. *VANE, JULIAN.* Une photo. Douze ans. Un banc de parc. Avant l'accident. Rapport psychologique : *Sujet stable. Neutralité émotionnelle à cultiver.* Ses doigts se crispent sur le carton. Factures d'écoles hôtelières. Cabinets de conseil fantômes. Chaque promotion, chaque

distinction. Un élevage de précision. Note manuscrite : *Ne regarde jamais derrière lui. Il sera nos yeux sans avoir de voix.*

Julian lâche le dossier. Les feuilles volent. Des battements d'ailes dans le silence de la crypte. Sa carrière n'était qu'un réglage technique.

Une odeur de santal. Tabac blond. *Clac.* Le loquet. La lampe s'éteint. L'obscurité l'avale. Son sang cogne contre ses tempes.

— Vous lisez dans le noir, Julian ? Mauvais pour la vue.

La voix est feutrée. Proche. Julian cartographie la pièce. Trois rangées à gauche. Chariot à deux mètres. Sortie de secours condamnée. Une flamme jaillit. Briquet d'or. Visage anguleux. Yeux de cire. L'homme aspire une bouffée. La braise luit comme un œil démoniaque.

— Qui êtes-vous ?

— L'auteur de votre première réplique. Et de la dernière. Le Synopsis n'aime pas l'improvisation. Vous sortez du cadre.

Son corps agit avant sa pensée. Il plonge. Un objet lourd percute le montant métallique. Le métal hurle. Julian roule. Renverse une étagère. Fracas de tonnerre. Les dossiers s'écroulent comme des oiseaux blessés. Il atteint le levier d'urgence. Traction sèche. Alarme stridente. Gyrophares rouges. Lumière de sang.

Deux ombres découpent la lumière rouge. Costumes sombres. Visages de cire. Ils sont à dix mètres.

Julian se hisse vers la grille de ventilation. Tôle tranchante. La paume s'entaille. Il rampa. Vite. Vapeur. Friture. Les ventilateurs s'ébrouent. Un souffle violent. Les pales tournent. Un hachoir géant. Il fouille ses poches. La clé de la suite 666. Laiton massif.

Trajectoire calculée. Lancer sec. Choc brutal. Le moteur hurle. Étincelles. Le ventilateur se fige. Il franchit l'obstacle.

Buanderie. Linceuls de coton sous la vapeur. Il trouve la zone technique. Plan de 1982. Joint de carrelage. Le mur pivote. La bibliothèque rotonde. Archives 1979. *SUJET 402.* Ses parents devant une Ford noire. Sourires figés. Flash. 1985. La pluie. Rapport : *Élimination des attaches familiales programmée. 14 novembre 1984. Défaillance des freins.*

Le 14 novembre. Aujourd'hui.

Ses yeux brûlent. La pluie sur le pare-brise. L'odeur d'essence. Sa vie est une fiction. Ils ont taillé son arbre généalogique comme un bonsaï.

Julian monte les marches vers la Suite 501. Marbre blanc. Il croise un miroir. Le reflet lui renvoie un étranger. Un loup sous un costume de valet. Portes d'acajou. Le Metteur en Scène observe la place Vendôme.

— La perspective est parfaite, Julian. On surplombe l'échiquier.

Julian pointe le canon sur sa nuque.

— Retournez-vous.

— Tu ne peux pas réécrire la fin, Julian. Scénario Oméga. Le palace est miné.

Charges thermiques. Un final de cendres.

Julian pose un carnet sur le bureau Empire.

— J'ai tué votre successeur dans les cuisines. Crochet numéro 12. Le film est annulé.

Le visage du vieil homme se décompose. La pâleur de la mort gagne ses traits.

— Votre film est un désastre, dit Julian. Plus d'héritage. Juste un mourant dans un hôtel qui brûle.

Julian quitte la suite. Court. L'odeur de gaz sature les couloirs. Mercaptan. Il dévale les marches. Seize par palier. Rue de Castiglione. Le froid le gifle. 03h20.

L'onde de choc le projette au sol. Les vitrines explosent. L'Héritage s'ouvre en deux. Gerbe de feu. Pluie de suie. Une Mercedes noire s'arrête à sa hauteur. Vitres teintées. L'homme dans l'ombre. Tabac froid. Cuir de Russie.
— Monte, Julian. Le film n'est pas fini.

Julian tire dans les pneus. Deux fois. Le moteur fume. Il craque une allumette. Son dossier s'embrase. Une seconde. Des cendres.
— Le dernier client est parti.

Il marche vers la Seine. Pas d'hier. Pas de demain. Juste le froid sur ses joues. Derrière lui, le palace finit de s'effondrer. Paris est un film en noir et blanc. Julian disparaît dans le brouillard. Seul acteur d'une pièce dont il vient de brûler le scénario.

Chapitre 12

Parfum de Trahison

Julian monta. Soixante-douze marches. Ses poumons crépitaient.

Suite 402. Porte en chêne. Derrière, le Metteur en Scène.

Trois coups. Secs.

— Entrez.

La voix tranchait le silence. Julian s'exécuta.

L'homme était assis. Smoking noir. Regard de glacier. Un livre en cuir entre les mains.

Julian déposa le plateau. Le cristal tinta sur le marbre noir.

— Le Krug, Monsieur.

— Vous avez tué la Baronne, Vane.

Julian ne cilla pas. Sa main saisit la bouteille. Le goulot était froid.

— Elle a glissé. La physique est brutale.

Il versa. Le liquide bouillonna. Une mousse blanche. Mortelle.

— Vos mains ne tremblent pas, Vane.

— L'habitude, Monsieur.

Julian tendit la coupe. Le Metteur en Scène l'approcha de ses lèvres. Un millimètre.

Il s'arrêta. Sourit.

— Digitaline ? Ou arsenic ?

Il reposa le verre. Vide de lèvres.

— Le poison n'était pas dans la coupe, Vane.

Julian sentit un feu dans sa poitrine. Ses poumons se bloquèrent.

— Le bouchon, souffla l'homme. Un gaz. À l'ouverture. Vous l'avez inhalé.

Julian s'effondra. Ses jambes : du plomb. Le plateau d'argent frappa le sol.
Le Metteur en Scène s'accroupit. Ses yeux bleus ne cillaient pas.
— Une belle mort, Julian. Le luxe pour linceul.

Julian lutta. Chaque fibre de son être hurlait.

Sa main glissa vers sa poche de veste. Ses doigts rencontrèrent le métal froid du dictaphone.

Un clic.

La voix du Metteur en Scène résonna dans la suite. Claire. Accablante.

« Vous avez tué la Baronne, Vane... La Baronne était un maillon faible... Elle faisait partie du casting. »

Julian pressa une touche. "Envoyer".

Le Wi-Fi de l'Héritage, son domaine, fit le reste. Les listes de diffusion. Les suites impériales. La presse. La police.

— Ce n'est pas une confession, articula Julian dans un râle. C'est la bande-annonce.
Le visage du Metteur en Scène se décomposa. La morgue fit place à la panique.
Des sirènes déchirèrent la nuit de la place Vendôme. Des gyrophares bleus balayèrent les moulures du plafond.

L'homme saisit son Beretta sur la table. Il pointa le canon sur le front de Julian.

— Vous avez gâché le film, Vane.

Il pressa la détente.

Clic.

Rien.

Julian laissa échapper un rire qui ressemblait à un étouffement.

— J'ai vidé... le chargeur... à l'aube.

La mémoire n'oublie rien.

L'homme projeta l'arme contre le miroir. La glace explosa.

Julian s'allongea sur la moquette sang-de-bœuf. Le froid montait. Les visages

s'effaçaient. Les parfums de lys et de cire s'évaporaient.

Il n'était plus le concierge.

Il n'était plus le témoin.

Juste le dernier client.

L'obscurité l'avalait. Sans scénario.

Le rideau tomba sur l'Héritage.

Générique de fin.

Chapitre 13

L'Acoustique du Secret

Julian s'arrêta devant la porte de service du quatrième étage. Il coupa sa respiration. Son oreille effleura le métal froid. L'Héritage ne dormait jamais. C'était une symphonie de fréquences basses. Le bourdonnement des transformateurs. Le souffle des gaines. Le battement de cœur des Otis. Julian possédait la carte acoustique du bâtiment.

Sa main gauche serra le trousseau. Le métal mordit sa paume. La douleur l'ancrait. Dans son esprit, les plans de 1924 percutaient les rénovations de 2012. Il cherchait une anomalie. Une ombre sonore.

Il avança. Ses semelles en gomme effacèrent ses pas sur le linoléum. Ici, le luxe crevait. Pas de velours. Juste du béton et du cuivre. Les entrailles de la bête.

Julian ferma les yeux. Sa mémoire eidétique s'activa. Suite 412. Un hectare de soie et de marbre. Mais derrière le dressing de Madame, un vide subsistait. Un espace mort de huit mètres carrés. Les plans officiels mentaient. En 2012, lors du changement des chaudières, il avait capté un écho. Trop vaste. Trop creux.

Il atteignit la colonne C-14. La chaleur montait. L'ozone lui brûla les sinus. Il posa ses doigts sur le tuyau brûlant. Il sentit la vibration.

Tac. Tac-tac. Tac.

Un rythme humain. Un tapotement. Julian colla sa tempe contre la paroi. Son pouls cogna contre ses côtes.

Un sifflement monta. Un modulateur de voix. Le son filtrait à travers la mousse acoustique. Julian reconnut la texture. Studio d'enregistrement. Il glissa le long du mur. Une sueur acide coulait dans son cou. Sa chemise collait à son dos.

Il trouva la fissure. Une erreur de coffrage près du local à linge. Il s'accroupit. Ses genoux craquèrent. Le bruit hurla dans le couloir désert. Il se figea. Dix secondes. Vingt.

Rien.

Il colla son oreille à la fente. L'air sentait le tabac de luxe. Le cuir neuf. Le pouvoir.

— Le scénario manque de tension, dit une voix.

Calme. Froide. Une lame de rasoir dans le formol. Le Metteur en Scène.

— Nous avons trois unités de figuration, répondit une voix plus jeune. Nerveuse.

— Insuffisant. Je veux que le concierge sente le souffle de la mort. L'illusion du choix est l'unique art.

Julian ne tremblait plus. Il enregistrait les timbres, les inflexions. Un froissement de papier suivit. Cent vingt grammes. Le bruit d'une plume sur un script. Puis, un sifflement régulier. Faible.

Julian identifia le son : une machine à dialyse. L'ennemi était un corps en sursis.

— Et la Suite 412 ? demanda la voix nerveuse.

— Notre proscenium. Vane va y entrer. Il pense avoir trouvé une faille. Il n'a trouvé

que sa tombe. Préparez les lumières. Un éclairage à la Rembrandt pour le final.

Un déclic métallique. Un briquet S.T. Dupont. Le claquement sec du couvercle.

Julian recula d'un millimètre. Son talon heurta un raccord. Un tintement léger.

Le silence coupa net de l'autre côté. Un silence de prédateur.

— Vous avez entendu ? demanda le Metteur en Scène.

— Le bâtiment travaille, Monsieur.

— Non.

Des pas approchèrent. Des semelles de cuir sur un plancher technique. L'homme était là. À trente centimètres. Une lueur passa à travers la fissure. Une lampe torche. Le faisceau balaya l'interstice, frôla le bout de ses chaussures vernies.

Julian imagina sa disparition. Il devint transparent.

Le faisceau s'arrêta.

— Le concierge est une créature d'habitude, reprit la voix, si proche qu'elle vibra dans le crâne de Julian. Mais il oublie une chose. Les sons mentent.

Un rire sans joie.

— Vérifiez le couloir de service. Maintenant.

Julian jaillit. Fini la dentelle. Il pivota. Ses talons martelèrent le sol. Il fonça vers l'escalier B. Le vacarme de sa fuite importait peu. Seule comptait la seconde d'avance.

Il descendit les marches quatre à quatre. Le métal vibra.

Il déboucha au deuxième étage. Le tapis épais étouffa sa course. Il lissa sa veste. Ajusta sa cravate. Ses mains tremblaient. Il les fourra dans ses poches.

Il marcha vers son comptoir. Son domaine. Un message l'attendait. Enveloppe crème. Calligraphie précise.

Il l'ouvrit avec un coupe-papier en argent. Une seule phrase : *"L'acoustique est excellente au quatrième, n'est-ce pas ?"*

Julian leva les yeux. Le lobby grouillait. Des hommes d'affaires. Des fantômes en trois-pièces. Il se sentit observé par mille pupilles invisibles.

Le Metteur en Scène n'occupait pas une suite. Il habitait les angles morts. Un parasite parfait.

Julian fixa le tableau des réservations. Suite 412. Occupée. Nom du client : *Synopsis Corp*.

Il devait briser le script.

Il quitta son poste. Traversa le lobby d'un pas martial. Il ne reconnut pas l'homme dans le miroir doré de l'entrée. Le concierge avait disparu. Seul restait un prédateur.

Il s'enfonça vers les accès de service. Il descendit vers le sous-sol, là où les compresseurs hurlaient. Il atteignit le tableau électrique principal.

Ses doigts effleurèrent les commutateurs. Il chercha le disjoncteur de la 412. Il sourit. Un rictus sans dents.

Il bascula le levier.

Le Palace vacilla. Le noir devint total.

Dans le silence, un cri monta. Julian le classa dans sa bibliothèque mentale. La peur pure.

Il s'élança dans les ténèbres. Il connaissait chaque marche. Chaque recoin. Il n'était plus la proie. Il était le scénariste.

Il atteignit la gaine technique. L'acier mordit ses paumes. Il rampa. Le métal grinça. Il bifurqua vers la gauche. Un passage étroit. Ses boutons de gilet griffèrent le revêtement.

Il sentit une vibration sous ses côtes. Une basse régulière. Wagner. *La Walkyrie*. Philharmonique de Berlin. 1967. Karajan.

Le Metteur en Scène aimait le grandiose.

Julian atteignit une grille d'aération. Il ne la poussa pas. Il observa. En bas : le salon de la Suite 412. Le noir régnait. Les rideaux occultaient la lune. Mais Julian voyait. Sa mémoire complétait les ombres. Le guéridon. Le vase Ming.

Il dévissa les fixations du bout des doigts. Pas de chute. Il posa la grille sur la laine de verre. Il se laissa glisser. Ses semelles touchèrent le tapis de soie. Aucun bruit.

Il atteignit la bibliothèque. Il chercha l'aspérité. Une tête de vis saillante. Un millimètre de trop. Une insulte à la perfection de l'Héritage.

Il appuya.

Un déclic hydraulique soupira. La bibliothèque pivota. Dix centimètres.

Julian se glissa dans le sas. L'odeur changea. Ozone. Plastique chauffé. Serveurs en surchauffe. Les murs étaient doublés de plomb. Pour étouffer les cris.

Une lumière bleue filtrait sous une porte.

— Le rythme ralentit, Julian. Vous hésitez.

Le concierge se figea. Sa main s'arrêta à quelques centimètres de la poignée. Le sol était recouvert d'une fine poussière de craie. Ses traces étaient des balises.

Julian poussa la porte.

Une salle de commande. Des écrans partout. Des flux vidéo. Le personnel. Les cuisines. Les blanchisseries.

Au centre, un homme tournait le dos dans un fauteuil de cuir noir.

— Vous avez coupé le courant. Classique. Trop classique.

L'homme pivota. Un visage lisse. Pierre de rivière. Des yeux trop clairs. Fixes.

Julian serra le manche de son canif.

— Où est la clé ? demanda-t-il. Sa voix était un gravier que l'on broie.

Le Metteur en Scène sourit. Des dents trop blanches.

— La clé est une décision. Vous êtes venu tuer le réalisateur. Mais le Synopsis n'aime pas les improvisations.

Il pointa un écran. Le lobby. Des hommes en noir entraient. Masques tactiques.

— Le scénario prévoit votre remplacement.

Un craquement derrière Julian. Le frottement d'un silencieux contre un revers.

Il plongea.

Une balle percuta le moniteur. Éclats bleus. Odeur de soufre. Julian roula. Il lança son canif. Un éclair d'argent. La lame se ficha dans l'épaule d'un colosse au visage de cire. Le tueur ne cria pas. Il lâcha son arme.

Julian percuta le géant au plexus. L'air sortit en un sifflement rauque. Il saisit la tête de l'agresseur, la frappa contre l'angle d'un serveur. Un bruit de pastèque qu'on fend.

L'homme s'effondra. Julian ramassa le Glock 17. Noir mat. Huilé.

Il se retourna. Le fauteuil était vide.

Le bureau n'était pas une pièce. C'était une cabine d'ascenseur. Elle descendait déjà vers les réservoirs de fuel. Julian comprit. On ne se cache pas d'un homme qui connaît le pouls des murs.

Il brisa la baie vitrée de la cabine avec la crosse de son arme. Il sauta sur la passerelle technique au moment où le bloc de verre s'enfonçait dans les niveaux inférieurs.

Il atteignit le quai de la Rapée, émergeant des conduits comme un rat de marée. Paris s'éveillait. Le palace brûlait derrière lui. Une colonne noire contre le ciel rose.

Il regarda ses mains. Vides. Plus de carnet. Plus de clés d'or.

Un homme s'arrêta à ses côtés. Cheveux gris. Costume impeccable. Parfum de santal et de vieux papier. Le Producteur.

— Belle fin, Julian. Mais le public exigera une suite.

L'homme tendit une enveloppe noire. Julian la prit. Ses doigts tachés de suie marquèrent le papier.

— Un concierge ne refuse jamais un client, murmura l'homme avant de se fondre dans la foule.

Julian ouvrit l'enveloppe. Une photo. Une femme souriait devant une église à Rome. Au dos, une adresse. Une heure.

Il froissa le papier. Le cycle reprenait.

Il n'était pas libre. Il était l'outil.

Julian Vane s'enfonça dans la bouche du métro. Son pas était régulier. Précis.

Clac. Clac. Clac.

Un point final. En plein cœur.

Chapitre 14

Le Script de l'Aube

Le papier pesait lourd. Trop lourd. Julian effleura le vélin Lalo. Grain fin. Ivoire. L'encre était fraîche. Une odeur acide flottait. Ozone et toner. Imprimante laser de précision.

Ses yeux balayèrent la page. Les lignes dansèrent.

Séquence 48. Le Saut du Concierge. Lieu : Toit-terrasse. Heure : 06:00. Lumière : Aube naissante. Teinte : Bleu de Prusse.

Diaphragme bloqué. Un bloc de béton. Les mots frappaient comme du plomb.

Julian Vane gravit les dernières marches. Visage de cire. La culpabilité est une ombre sur son front. Il a échoué envers la Maison.

Julian tourna la page. Main tremblante. Une goutte de sueur s'écrasa sur le mot MORT. Le papier but le sel. La tache s'étendit en halo sombre.

Action : Vane retire sa veste. La plie avec soin. L'habitude du service. Pose les chaussures. Monte sur l'acrotère.

Paupières closes. La machine eidétique s'enclencha. Surcharge. Vent de Paris. Suie. Pluie à venir. Le damier de la place Vendôme. Pieds nus sur le zinc froid. Vertige. Bile acide. Brûlante.

04h12. Cent huit minutes.

Le Synopsis n'était pas de la fiction. Un mécanisme d'horlogerie. Chaque client, chaque ombre était un rouage. Julian était la pièce usée. Celle qu'on remplace.

Il reposa le script sur l'acajou. Le choc du papier contre le bois claqua comme un coup de feu. Jambes de coton. Articulations raides.

Julian glissa vers la porte. Mouchoir de soie blanche. Il enveloppa la poignée dorée. Geste mécanique. Professionnel. Couloir de l'Héritage. Tunnel de velours beige. Appliques ambrées. Lumière malade.

Miroir de l'ascenseur de service. Julian fixa l'étranger. Traits tirés. Orbites vides. Peau de cire. Nœud Windsor impeccable. Un nœud de condamné.

Surcharge sensorielle. Sa mémoire vomit les détails. *Mardi, 14h22.* L'ouvrier dans la cage d'escalier. Bottines de cuir coûteuses sous un pantalon de chantier sale. L'erreur. *Mercredi, 03h15.* Chariot lourd. Frottement métallique. Pas du linge. Pas du champagne.

Le piège se refermait. Les caméras pivotaient. Le décor était scellé.

Julian descendit les marches. Niveau -2. Les entrailles. Tuyauteries comme des veines apparentes. Gargouillis d'eau. Le sang du palace.

Odeur de citron industriel. Puis, une rupture. *L'Heure Bleue* de Guerlain.

Julian se figea. Dos contre la paroi froide d'un réservoir. Souffle coupé. Une silhouette se détacha du générateur. Soie noire. Longue. Fluide. La braise rouge d'un fume-cigarette fixait l'ombre.

— Vous avez de l'avance, Julian.

Murmure de verre pilé. La Comtesse de Malfi. Suite 102.

— Le Metteur en Scène déteste l'improvisation. La lettre d'adieu est déjà sur votre bureau. Votre écriture est si facile à imiter. Cette petite boucle sur le J. Tout est prêt.

Julian serra les poings. Ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes.

— Pourquoi ?

— Vous n'êtes plus un miroir, Julian. Vous devenez un témoin. Les témoins sont des impuretés dans le cadre. Six heures. Ne soyez pas en retard. La lumière sera parfaite.

Elle disparut. Trace de mort parfumée.

Julian percuta le local technique. 04h25. Quatre-vingt-quinze minutes. Bloquer le balancier. Bloquer le mécanisme. Il se dirigea vers la buanderie centrale. Vapeur saturée. Humidité poisseuse.

— Julian.

Marc. Chef de la sécurité. Un colosse au regard de pierre.

— Lâche cette vanne.

— Ils vont me tuer.

— Je sais. J'ai lu le script. Je suis crédité au générique.

Marc s'avança. Pas de course. Un prédateur. Julian ne réfléchit pas. Il saisit un flacon de solvant sur l'étagère. Ammoniaque pure. Il le projeta.

Hurllement. Marc porta les mains à ses yeux. Julian plongea entre deux séchoirs.
Sprint. Cage d'ascenseur de service.

04h40.

Quatrième étage. Bureau du concierge. Pétales de roses blanches sur la moquette.
Traînée funèbre. Il poussa la porte. Clé USB posée sur le bureau. À côté du cognac
Louis XIII. Un mot : *Le public attend. Ne les déçois pas.*

Les lumières s'éteignirent. Silence de caveau. Puis, la musique. *La Pavane pour une
infante défunte*. Le générique de fin.

Julian s'engouffra dans la goulotte à linge. Chute brève. Choc brutal sur les draps
sales.

— Il a sauté ! hurlèrent les voix dans le conduit. Récupérez-le. Le Metteur en Scène
le veut sur le toit. À l'heure pile.

Julian rampa dans les gaines techniques. Poussière et graisse. Il atteignit le septième
étage. Lucarne. Le ciel virait au gris sale. Trente minutes.

Il entra dans le dressing de la suite royale. Fente de la porte.

Un homme assis de dos. Cheveux gris. Mains fines sur le cuir du fauteuil club. Le
Metteur en Scène. Devant lui, un écran géant. Le toit de l'Héritage.

— La chute durera 2,4 secondes, dit l'homme. La symétrie sera parfaite.

Julian recula. Colère froide. Métallique. Il n'était plus une variable.

Il grimpa vers la trappe finale. Verrou huilé. Air frais sur le visage. Vent aigre. Paris au réveil.

Il se redressa sur le zinc. 05h58.

Veste pliée. Chaussures côte à côte. Bourdonnement. Le drone arriva. Œil rouge clignotant.

— Action, murmura Julian.

Il sortit le briquet Dupont. Alluma la flamme. Clé USB jetée dans le vide. Elle brilla une seconde avant l'abîme de la place Vendôme.

Julian sourit à la caméra. Un sourire de loup.

— La fin ne me plaît pas.

Premier coup de feu. Le granit explosa. Éclat de pierre dans la joue. Goût de fer. Julian plongea. Deuxième détonation. Silencieux. Métal hurlant. Ricochet à dix centimètres de sa tempe.

Le Metteur en Scène apparut sur le toit. Canne à pommeau d'argent.

— Sautez, Julian. Ou j'exécute le Plan B. L'aile Est explose. Cent vingt morts.

Julian fixa le drone. Puis le seau de chlore près de la ventilation. Il ne visa pas l'homme. Il pressa la détente du Sig Sauer volé à Marc.

Explosion chimique. Nuage blanc. Toxique. Le drone fut aveuglé. Julian bondit. Canne brisée. Télécommande arrachée.

06h00.

Le Metteur en Scène gisait sur le zinc. Un vieil homme effrayé. Julian pointa l'arme sur son front.

— Le spectacle est annulé.

RAID. Silhouettes noires. Faisceaux de lampes torches. Visage de Julian contre le béton froid. Menottes. Acier mordant.

On l'escorta vers la rue Cambon. Pavés lavés. Gyrophares bleus. Julian monta dans la fourgonnette.

Il sortit la clé de la chambre 101 de sa poche. La jeta dans le caniveau. Cliquetis dérisoire.

La porte se referma. Noir total. Vibration du moteur.

Pas de souvenirs du futur. Juste le présent. Brut. Vivant.

Chapitre 15

La Révolte des Ombres

Julian s'enfonça dans l'escalier de service. Le marbre s'effaça. Le béton nu surgit. Le jasmin mourut, remplacé par la javel. L'odeur brûla ses sinus. Il accéléra. Chaque pas martelait son crâne. Niveau -3. Les entrailles de l'Héritage.

Les machines vrombissaient. Le métal vibrait. La chaleur montait par vagues. Julian déboutonna son col. Sa chemise collait à sa peau. Des draps blancs défilaient sur les rails motorisés. Des fantômes suspendus.

Elodie pliait des serviettes. Ses mains bougeaient. Précision mécanique. L'ombre de Julian couvrit le coton blanc. Elodie sursauta. Ses doigts se figèrent.

— Monsieur Vane ?

Sa voix s'éteignit. Le coton trembla entre ses mains. Julian ouvrit sa mémoire. Case 412. Sous-dossier Personnel.

— Elodie Morel. Embauchée en 2018. Mère célibataire. Léo, votre fils, attend son opération cardiaque.

La serviette tomba. Les lèvres d'Elodie s'agitèrent.

— Le Synopsis possède votre dette, dit Julian. Ils paient l'hôpital. Vous êtes leurs yeux.

Une larme traça un sillon dans la poussière de sa joue. Julian ne tendit pas la main. Sa

mâchoire restait verrouillée. Ses yeux scannaient les chiffres, pas les larmes.

— Ils tuent une femme ce soir. Chambre 402. Une performance.

Elle recula contre une calandre brûlante.

— Ils me briseront.

— Ils vous briseront de toute façon. Les témoins disparaissent après le clap de fin.

Julian gagna les cuisines. Les fourneaux crachaient des flammes bleues. L'inox brillait sous les néons. Bakary plongeait ses bras dans l'eau bouillante. Pas de gants. Peau tannée.

— Bakary.

Le géant se redressa. L'eau ruisselait sur son tablier. Ses yeux restaient fixes.

— Le concierge. Qu'est-ce que tu fous là ?

— Tu envoies de l'argent au Mali. Le Synopsis intercepte les virements. Ils gardent soixante pour cent.

Bakary serra les poings. Les articulations craquèrent.

— Tu veux mourir ici ?

Julian posa une clé magnétique noire sur l'inox.

— Le Synopsis attend son dîner à 21 heures. Un rituel. Le retard brise le scénario.

Le personnel ralentit. Les couteaux se posèrent. Les dos se redressèrent. L'air crépita.

— Nous sommes les murs, dit Julian. Sa voix porta malgré le vacarme. Nous voyons les vices. Nous nettoyons le sang. Sans nous, ils sont nus.

Julian pointa Bakary.

— Soude dans les évacuations. Inonde les cuisines.

Il fixa Elodie.

— Bloque les rails de lingerie. Entrave les sorties du quatrième. Nœuds marins.

Il regarda Marc, le bagagiste au bleu sur la tempe.

— Sectionne les câbles Wi-Fi dans le faux plafond nord. Isole-les.

Julian programmait. Son cerveau tournait. L'hôtel devint un circuit imprimé. Un court-circuit massif approchait.

Julian grimpa par l'escalier dérobé. Air froid. Humidité. Premier étage. La moquette étouffa ses pas. Il ouvrit le panneau électrique Est. Odeur d'ozone. Il saisit le levier rouge.

Un homme surgit. Costume gris. Silencieux braqué sur le plexus de Julian. Yeux vides.

— Le Metteur en Scène n'aime pas les improvisations.

— Le scénario change.

— Non. Suicide par pendaison. La corde attend dans votre bureau.

L'homme pressa la détente.

Un choc sourd. Un hachoir à viande fendit les omoplates du tueur. Le sang imbiba le gris. Bakary se tenait derrière. Mains rouges.

— La plonge est terminée.

Julian saisit le levier de délestage. Il tira. Étincelle bleue. Claquement sec. Le noir engloutit l'Héritage. Les cris montèrent des étages.

— Acte deux.

Julian enfonça la porte de la suite royale. Obscurité. Odeur de cigare. Une bougie dansait. Le Metteur en Scène tournait le dos. Cheveux d'argent. Scalpel en or entre les doigts.

— L'imprévisibilité est une forme basse de l'art, Julian.

Il pressa un bouton. Un écran thermique s'alluma. Images granuleuses. Elodie au sol, entourée d'ombres. Bakary foudroyé par des tasers dans l'eau des cuisines. Julian se figea. Mains de glace.

— Un héros a besoin d'espoir pour que sa chute soit tragique, rit l'homme. Regardez la 402.

L'image changea. Sarah, sa sœur, ligotée au lit. Le souffle de Julian se brisa. Son secret. Sa seule faiblesse. Le scalpel frôla sa gorge. Métal froid.

Julian scanna l'écran. Un détail surgit. Bakary, en tombant, avait arraché une conduite

de gaz. Le soufre montait par les conduits.

— Vous oubliez une chose.

— Laquelle ?

— Je suis le concierge. Je sais quand il y a une fuite.

Julian brisa le poignet de l'homme. L'os craqua. Il sortit un briquet. La flamme vacilla dans l'air saturé.

— Coupez.

L'explosion secoua les murs. Les vitres volèrent. Le souffle projeta les corps.

Julian rampa dans les débris. Poumons pleins de suie. Il gagna le toit. Pluie cinglante. Néons rouges "L'HÉRITAGE" grésillants. Le Metteur en Scène maintenait Sarah au-dessus du vide.

— Le sacrifice ou la vérité, Julian ?

— Je ne suis pas le héros.

Julian sortit un carnet.

— Tout est noté. Noms. Comptes. Meurtres. Déjà numérisé. Envoyé aux agences de presse si mon pouls s'arrête.

L'homme se figea. Le calcul remplaça la vanité.

— Bluff.

— Tuez-nous. Devenez un fait divers. Perdez votre art. Devenez banal.

Le mot percuta l'homme. Marc surgit d'un conduit. Il percuta le vieillard. Sarah bascula. Julian plongea. Il broya son bras, la ramena sur le gravier.

Le Metteur en Scène sombra dans le noir. Aucun cri. Un impact lointain.

Julian serra Sarah. Elle respirait. Bakary et Elodie apparurent à la trappe. Blessés. Debout.

— L'hôtel brûle, dit Marc. On part ?

Julian se redressa contre les flammes.

— On ne part pas. L'Héritage est à nous.

Il descendit les marches. Pas après pas. Le concierge rentrait chez lui. Il n'allait rien oublier. Il allait tout réécrire.

Chapitre 16

Changement de Décor

L'Héritage. 03h12.

Le silence de la Suite Royale poisse les tympanes. Julian Vane franchit le seuil. Les lumières restent mortes. Ses yeux scannent l'obscurité. Mémoire eidétique. Superposition d'images. Projecteur interne.

Le fauteuil Bergère est à quarante-cinq degrés face à la fenêtre. Le guéridon en acajou porte un verre de cristal vide. Une mise en scène. Un décor de mort propre.

Julian avance. Semelles de cuir. Aucun bruit sur la moquette. Il respire par le nez. L'odeur du lys domine. Fleurs de funérailles. Le Metteur en Scène aime le symbolisme. Sa faiblesse.

Dos au marbre. Angle mort. Le sang cogne dans ses tempes. Un martèlement sourd. Rythmique. Il contrôle son diaphragme. Un fantôme de chair. Il pousse le fauteuil. Les fibres du tapis résistent. Un grognement sourd. Le meuble pivote. Trois mètres vers la gauche. Ombre portée des rideaux. Angle de tir brisé.

Le cristal chante sous ses doigts. Il déplace le verre sur la console en marbre. Il saisit un vase de Sèvres. Il le pose au sol. Derrière la porte. Un obstacle invisible.

Il se baisse. Ses genoux craquent. Un coup de feu dans ce mausolée. Il dévisse la plinthe sous le bureau Louis XV. Le bois doré résiste. Il force. Ses ongles s'entaillent. La plaie pulse. Il serre la plinthe. Le liquide rouge tache le tapis blanc. Sa signature.

Derrière le bois, les câbles courent. Les nerfs de L'Héritage. Julian tire sur un fil gris. Circuit des caméras. Il dévie le signal. Le moniteur affichera une boucle. Trois secondes de vide. Un battement de cil numérique. Sueur dans le cou. Le coton de la chemise devient une armure de glace.

Il ouvre le tiroir du chevet. Boîtier de contrôle domotique. Code 1010. Lueur bleue sur son visage émacié. Traits creusés. Tranchées de fatigue. Paramètres : 16 degrés. Rideaux verrouillés. Éclairage de sécurité désactivé. Un trou noir.

Julian cherche le renforcement derrière le miroir à cadre doré. Sa mémoire projette le plan de 1994. Il recule pour s'y glisser. Son épaule heurte une paroi lisse. Froide.

Le mur a été avancé. Une rénovation récente.

L'interstice n'existe plus. Le froid lui mord les viscères. Ses muscles obéissent par réflexe. Il pivote. Il se plaque dans l'angle d'un pilier décoratif. Trop exposé.

Un cliquetis métallique. La serrure électronique. Le voyant passe au vert. Soupier pneumatique. La porte s'entrouvre. L'ombre est grande. Manteau long. Bruissement de cachemire. L'intrus s'arrête. Il sent le changement. L'air a une autre densité. L'odeur du gel douche versé près du seuil flotte. Chimique. Incongrue.

Julian est une statue de chair. L'homme cherche l'interrupteur. Son bras se lève. Geste précis. Le clic résonne. Flash bleu électrique. Fracas. Les phases inversées du plafonnier grillent le circuit.

Noir total.

Un juron. Voix de baryton. Le Metteur en Scène fait un pas. Son pied rencontre le corps gras au sol. Le corps bascule. Choc lourd. La viande frappe le marbre.

Julian glisse. Il connaît la position des obstacles. Il évite le vase. Contourne la Bergère déplacée. Pas de pensée. Un réflexe millimétré. Sa mémoire projette la trajectoire. Impact. Le talon broie le poignet. L'os craque. Un bruit de bois sec. L'arme glisse sous la table en granit. Son métallique.

Julian saisit le col du manteau. Il traîne le corps vers le centre de la pièce.

"Le scénario a changé."

Voix de râpe sur métal.

Il braque sa lampe torche. Faisceau blanc. Violent. Chirurgical. Le visage du Metteur en Scène apparaît. Joue ouverte. Sang sur le col immaculé. Ses yeux sont écarquillés. La terreur. Enfin. Ce n'est plus un esthète. C'est un animal pris au piège.

"Maintenant, nous allons improviser."

Julian ne se sent pas victorieux. Ses poumons réclament de l'air. Il sent une goutte de sueur froide couler entre ses omoplates. Il pose son pied sur la poitrine de l'homme. Il appuie. Le craquement du sternum est un avertissement. L'homme halète. Sa bouche s'ouvre et se ferme comme celle d'un poisson hors de l'eau.

"Où est la clé ?"

Le Metteur en Scène tente un sourire sanglant.

"Elle n'existe pas, Julian. Juste une amorce."

Julian regarde la pièce. Le désordre est une œuvre d'art brute. Les autres arrivent. Le Synopsis n'abandonne jamais. Il a trois minutes.

Il brise la vitre d'un coup de crosse. Le fracas de la verrière explose dans la nuit parisienne. L'air froid s'engouffre. Il emporte l'odeur des lys. Julian Vane enjambe le rebord. Le vide l'attend. Il n'a plus peur de tomber. Il a peur de rester.

Il lâche prise.

La chute est brève. Il atterrit sur le toit de la verrière du jardin d'hiver. Le verre tremble. Il tient. Il rampe. Ses mains sont coupées par les éclats. Il ne sent rien. L'adrénaline est un anesthésiant.

Il atteint le conduit de ventilation. Il se glisse à l'intérieur. L'obscurité l'avale. Il est dans les entrailles de la bête. Le combat commence. Le Script est brûlé. Le décor est détruit.

Julian Vane est sorti du cadre.

Chapitre 17

La Confrontation Clinique

Le vent gifle le toit de l'Héritage. Odeur de kérosène. Pluie froide. Julian Vane quitte le vide. Direction les escaliers de service. Pas ferme. Visage de marbre. Devant lui, le Metteur en Scène contemple Paris. La ville est un circuit imprimé. Artères sombres. Lumières jaunes. Un manteau en vigogne noire drapé l'homme. Col relevé. Pas une mèche de ses cheveux gris ne bouge sous les rafales.

Julian fixe ses phalanges. Ses archives internes s'ouvrent. Veste boutonnée. Main gauche dans la poche. Main droite libre. Un tic au coin de l'œil gauche. Infime. Un battement toutes les douze secondes.

— Vous êtes en retard sur le script, murmure l'homme.

Sa voix est une soie qui passe sur le hurlement du vent. Julian ne répond pas. Ses muscles sont des câbles d'acier. Une sueur glacée glisse entre ses omoplates.

— Le script est mauvais, réplique Julian.

Sa voix est sèche. Du bois mort.

— Au contraire. Il est sublime. Une tragédie grecque en costumes trois-pièces.

Le gravier crisse sous les souliers en cuir de Cordoue. L'air crépite. Les poils des avant-bras de Julian se dressent. Il fixe le bouton de manchette de l'antagoniste. Profil d'empereur romain. Néron. Julian ferme les yeux.

14 novembre 2011. 22h45. Pluie battante. Un taxi. Une valise en crocodile. Une tache de vin minuscule sur le revers du veston.

Julian rouvre les yeux.

— 14 novembre 2011. Château Margaux sur le revers gauche. Vous l'avez frottée avec le pouce. Étalée.

Le pli entre les sourcils du Metteur en Scène apparaît. La première faille.

— Votre mémoire est une arme encombrante, Julian. Vous êtes un archiviste de la douleur des autres. Un voyeur en livrée.

Le vent siffle dans les climatiseurs. Un cri de femme étouffé. Julian perçoit l'ambre gris et le tabac froid. Et cette fibre de laine blanche sur le manteau noir. Laine de Mongolie. 400 microns. Coloris crème. Provient du tapis de la chambre 502.

— Vous parlez de destin, dit Julian. Mais vous avez fait une erreur de costume. Chambre 502. Là où vous avez disposé le corps de la jeune femme.

Le silence tombe, plus lourd que le béton de l'hôtel. Les yeux du vieil homme se rétrécissent.

— Détail insignifiant, crache-t-il.

— Aucun détail n'est insignifiant dans un palace. Vous ne jouez pas à Dieu. Vous jouez à la poupée.

L'homme porte la main à sa poche intérieure. Un geste millimétré. L'acier brille. Un canon noir, mat. Sans reflet. Julian n'analyse plus. L'instinct prend le relais. Ses poumons brûlent.

Il sort une télécommande universelle de sa veste.

— Vous avez truffé cet hôtel de caméras. J'ai les codes.

Il appuie. Les projecteurs de maintenance s'allument. Une lumière blanche, violente. Le Metteur en Scène aboie. Un son sec, métallique. Il plaque ses mains sur ses yeux. Julian s'élançe. Ses pieds frappent le sol avec une régularité de métronome. L'impact est brutal. Os contre pierre. Le pistolet glisse sur le gravier, s'arrête au bord du vide.

Ils luttent. Le Metteur en Scène possède une force nerveuse. Ses mains se referment sur la gorge de Julian. Les ongles s'enfoncent. Julian voit des étoiles. Sa mémoire explose. Un conduit d'aération à trente centimètres. Grille instable. Rapport de maintenance du 12 mars. Jamais réparée.

Julian donne un coup de rein. Il bascule. Le pied de l'antagoniste s'enfonce dans la grille. Le métal cède. Fracas strident. L'homme bascule en arrière. Ses doigts s'accrochent à la corniche en zinc. Articulations blanches. Terreur animale.

Julian se relève. Il ajuste sa veste. Lisse ses revers. Il s'approche du bord.

— Sauvez-moi... Je peux vous donner la vérité sur votre passé.

Julian regarde ses mains. L'alliance de 2011 a disparu. Une marque claire subsiste sur l'annulaire.

— Je ne suis qu'un concierge, murmure Julian. Je m'assure juste que les clients reçoivent ce qu'ils méritent.

Un rivet lâche. Un cri déchire la nuit. Long. Aigu. Puis le silence. Julian ne regarde pas en bas. Pas besoin d'enregistrer l'image des pavés de la place Vendôme. Ses mains

tremblent. Réaction chimique.

Il ramasse le pistolet. Vérifie le chargeur. Vide.

La porte coupe-feu claque. Julian descend les marches. Palier du sixième. Silence de morgue. Il retient son souffle. Il pousse la porte de la suite 502. Le tapis épais boit le bruit de ses pas. Pénombre. Une lampe de bureau dorée.

— Vous êtes en retard, Julian.

La voix vient du fauteuil club. Cuir fauve. L'homme est assis. Verre de cristal à la main. C'est le Metteur en Scène. Même visage. Même cicatrice fine sous l'oreille gauche.

— Un figurant, murmure Julian.

— Un cascadeur, corrige l'homme. La réalité est une question de point de vue.

Julian pointe son arme vide. Il scanne la pièce. Journal plié. Le Figaro. Date de demain. Gants en chevreau.

— Votre paupière gauche, dit Julian. Elle tremble toutes les quatorze secondes. Influx nerveux. Méningite à l'âge de huit ans.

Le Metteur en Scène sourit. Dents trop blanches.

— Le script a une faille, continue Julian. Vous avez oublié le concierge de nuit de 2015. Il a modifié les sprinkleurs. Si je tire dans ce détecteur, c'est du gaz halon qui sortira. Dix secondes. Plus d'oxygène. Vos poumons brûleront. Pas de sang. Juste une scène coupée au montage.

L'antagoniste recule. Son masque se fissure. Il renverse son verre. Le vin coule sur l'acajou.

— Julian, écoutez-moi...

— Le temps de la parole est terminé.

Julian presse la détente. Déclat métallique. Percuteur à vide. L'homme aboie un rire de gorge.

— Tout est chorégraphié, Julian ! Tout !

Il plonge vers le tiroir du secrétaire. Julian ne réfléchit plus. Le corps s'élanche. Il lance le pistolet. L'acier percute le front de l'homme. Un bruit d'os. Le Metteur en Scène bascule, son crâne frappe le coin du meuble. Julian est sur lui. Ses pouces écrasent la trachée.

— Pas de script, grogne Julian.

Le visage vire au bleu. Violet. Dernier spasme. Expiration sifflante. Julian maintient la pression deux minutes. Pour être certain que la pellicule est brûlée. Il se relève. Ses articulations craquent. Il ouvre le tiroir du secrétaire. Pas d'arme. Une enveloppe noire. Cachet de cire rouge. Un script.

*SCÈNE 17 : Vane étrangle le Metteur en Scène. Il croit avoir gagné. Note :
Assurez-vous que Vane trouve ce papier.*

Julian lâche la feuille. Elle boit le vin sur le tapis. Un vrombissement dans le couloir. Un robot de nettoyage automatique circule sur la moquette. Un écran est fixé dessus. L'image s'allume. C'est Julian. En direct. Angle impossible.

— Félicitations, Julian, dit une voix synthétique. Vous venez de tuer le personnage principal. Mais vous n'êtes pas le héros. Vous êtes le caméraman.

Julian se retourne. La suite 502 est vide. Le corps a disparu. Seule la tache de vin subsiste. Il plaque ses mains contre ses oreilles. Sa mémoire sature. Des milliers d'images. Le rivet du toit n'était pas rouillé. Il avait été scié à 45 degrés.

Il marche vers l'ascenseur. Niveau -3. Les entrailles. L'air est froid, sec. Serveurs ronronnants. Julian tape un code sur un panneau invisible. Sa cachette. Ses écrans affichent l'hôtel. Sur l'écran central, le hall. Un homme entre. Long manteau. Chapeau. Vingt ans de moins. C'est Julian.

L'homme à l'écran lève les yeux vers la caméra. Il sourit.

On frappe à la porte de la cachette. Trois coups. Lents. Réguliers.

— Entrez, dit Julian.

La porte pivote. L'obscurité s'engouffre. Le cuir des chaussures grince. Manteau en vigogne. Ambre gris. Tabac froid. L'homme dépose ses gants sur le bureau.

— Vous regardez les rushes, constate le Metteur en Scène. 12 juin 2004. Le prologue. Vous étiez une pellicule vierge.

— L'art demande de la discipline, continue l'homme. Suivez-moi. Sur le toit.

Ils montent. L'ascenseur de service vibre. Julian voit deux spectres dans le miroir piqué de rouille. Le zinc du toit est glissant. Julian s'arrête à deux mètres de l'abîme.

— Le scénario a changé, dit Julian. Mon sanctuaire ne fait pas qu'enregistrer. Il diffuse. Votre confession sur le sénateur Morel est déjà sur les serveurs des agences

de presse.

L'homme se jette sur lui. Mouvement désordonné. Julian esquive. Il saisit le bras. Utilise la force de l'autre. Craquement. L'épaule sort de son logement. L'homme tombe à genoux.

— Le Synopsis est fini, dit Julian. Le public est dans les coulisses.

Il ne ressent pas de haine. Juste une immense lassitude. Il se penche vers l'oreille de l'homme.

— Je n'étais pas une pellicule vierge. J'étais une arme. Vous avez oublié de vérifier mon numéro de série.

Julian se redresse. Il franchit le seuil. Descend les marches. Il ne regarde pas derrière lui l'ombre prostrée sur le zinc. Son cœur bat calmement. Il n'est plus le témoin.

Il émerge par une grille de ventilation dans une ruelle sombre. Paris s'éveille. Ciel gris perle. Julian marche parmi les premiers travailleurs. Son costume est déchiré, taché de sang. Personne ne le regarde. L'invisibilité est son dernier bouclier.

Il s'arrête devant une bouche d'égout. Il sort la clé d'or de son uniforme. Elle brille une dernière fois. Il la lâche. Tintement métallique. Silence.

Julian n'oublie jamais rien. Mais pour la première fois, il décide de ne pas se souvenir. Il s'enfonce dans la brume de la Seine. Il ne rentre nulle part. Il disparaît.

Le rideau tombe. Noir.

Chapitre 18

L'Improvisation Fatale

Julian franchit la trappe. Ses poumons. Une morsure. L'air de Paris cisaila sa gorge. Ses doigts griffaient le fer gelé de l'échelle. La peau resta collée au métal. Pas de douleur. Les nerfs s'étaient éteints sous le choc.

Il se hissa sur le zinc. L'Héritage. Un océan de plaques grises sous ses paumes. Des cheminées de brique. Des gargouilles crachant l'averse. Soixante mètres de vide. Paris n'était qu'un bourdonnement sous ses semelles. Un tapis de lumières floues. Julian se redressa. Le vent cingla sa veste de soie. Le tissu claquait contre son torse.

Ses paupières s'abaissèrent.

Sa rétine superposa le plan de 1912 au métal froid. Il ne regardait pas la gouttière, il lisait le rivet numéro 402. Fer puddlé. Fatigue structurelle. Julian ne se souvenait pas de l'image. Il l'habitait.

— Julian !

La voix jaillit de la trappe. Une note discordante. Le Metteur en Scène apparut. Cheveux gris en bataille. Foulard de cachemire en lambeaux. Beretta noir au poing. La main tressautait. L'esthète s'était évaporé. Il ne restait qu'un auteur devant une pellicule brûlée.

— Tu sors du cadre ! hurla-t-il.

Julian pivota. Un coup de fouet. Ses talons claquèrent sur l'arête du zinc. Son pouls

resta stable. Soixante pulsations. Il ne répondit pas. Sa respiration était un sifflement mécanique. Un, deux. Un, deux. Il fixait la sueur perlant sur le front du vieil homme malgré le gel.

Deux techniciens de l'ombre surgirent. Les exécuteurs du Synopsis. Précision de prédateurs. Manteaux longs. Silencieux.

Julian tourna le dos. Il courut.

Ses semelles de cuir glissaient sur le zinc humide. Chaque foulée défiait la gravité. Il ne regardait pas ses pieds. Il scannait la structure. Section 4-B. Jonction des ailes. Note manuscrite de 1924. L'architecte Lefebvre avait triché. Une fragilité dissimulée par une plaque décorative. Le poids maximal n'avait jamais été testé.

— Tuez-le ! éructa le Metteur en Scène. L'improvisation est un crime !

Un sifflement. Une étincelle jaillit sur une cheminée à dix centimètres de sa joue. Éclats de terre cuite. Chaleur du sang. Julian ne ralentit pas. Ses muscles hurlaient. Quarante-cinq ans. Un concierge fait de clés et de secrets. Pas un héros. Un témoin qui refusait de cligner des yeux.

Il atteignit la crête. Le vide l'aspirait. À droite, la cour intérieure. À gauche, la pente raide vers la rue. Les poursuivants se séparèrent. Tactique d'encerclement. Le colosse au crâne rasé par le faîtage. Le second par les corniches.

Julian s'arrêta.

La Zone Grise. Une plaque de zinc plus large. En dessous, un coffrage de bois pourri par un siècle d'infiltrations. Acier bon marché de 1988. Corrosion galopante. Rapport de sécurité 2004, classé X.

Il se tint au centre. Mains levées.

— Je ne peux plus courir, dit Julian. Sa voix était blanche.

Le Metteur en Scène s'approcha, escorté. Il haletait. Un rictus déformait ses traits. L'élégance avait laissé place à une bave nerveuse.

— Le final devait être une chute gracieuse. Tu en fais une série B. C'est vulgaire.

— La réalité saigne, Monsieur.

Le zinc fléchit. Un millimètre. Un craquement d'os broyés sous la structure. Julian sentit la vibration monter dans ses chevilles. Le colosse avança. Cent kilos de muscles.

— Reste là, ordonna le Metteur en Scène au tueur. Je veux fixer ses yeux quand la lumière s'éteindra.

Le vieil homme avança sur la plaque. Le canon du Beretta visait le front de Julian. Un œil noir. Vide.

— Tu te souviens de tout, n'est-ce pas ? Une bénédiction ?

Julian fixa le doigt sur la détente. Le muscle se contracta.

— Une malédiction. Je me souviens de la rouille.

— Quoi ?

Julian pivota. Un mouvement de danseur. Il bascula son poids sur le bord extérieur, là où la poutre maîtresse tenait encore.

— Sous vos pieds.

Le bois explosa. Un bruit de tonnerre sourd. La plaque de zinc se déchira comme du papier sulfurisé. Un cri court. Un souffle. Le tueur et le Metteur en Scène disparurent dans les entrailles du palace.

Julian se rattrapa au paratonnerre. Ses épaules manquèrent de se déboîter. Il resta suspendu au-dessus d'un puits de ténèbres. Quatre étages de vide menant aux cuisines. Un fracas de métal. Un bruit mou. Silence.

Il se hissa sur la partie solide. Ses mains lui échappaient. Des spasmes électriques contre le fer. Il regarda le trou. Poussière de plâtre dans l'air froid.

Le dernier tueur, figé sur la corniche, fixait le néant. Son arme pointait le vide.

Julian se releva. Il essuya le sang sur sa joue.

— Le scénario vient d'être réécrit.

Le tueur releva la tête. Il ne vit pas de peur. Il vit une certitude glaciale. Julian connaissait chaque piège. Chaque sortie. L'homme épaula son arme. Plus de chef. Plus de script. Juste la cible.

Julian plongea derrière une cheminée. Une rafale pulvérisa le conduit. La poussière l'aveugla. Il rampa dans la gouttière. L'eau glacée imbiba son pantalon. La Tourmenteuse. La vieille cage d'ascenseur de service. Un vestige du XIXe siècle derrière un faux mur.

Il glissa le long de la pente. Ses doigts cherchèrent la poignée de service sous une gargouille. Un panneau de zinc pivota. Il s'engouffra à l'intérieur.

Obscurité totale. Huile chaude et poussière de charbon. Julian ne tâtonna pas. Sa mémoire projetait une grille laser sur le noir. Cinq pas. Gauche. Le câble d'acier graissé.

Il l'empoigna. La friction brûla ses gants de coton blanc. Il descendit vers le cœur de la bête. L'Héritage ne dormait jamais. Mais dans ses veines de béton, une guerre commençait. Julian Vane, le concierge qui n'oubliait rien, venait de rayer la première ligne de son arrêt de mort.

Il toucha le sol. Niveau technique 3. Les entrailles. Il sortit de la gaine. Chaussures ruinées. Chemise noire de suie. Il ajusta sa cravate. Réflexe professionnel.

Dans le couloir, une lumière crue clignotait. Des pas rapides. Militaires. Ils arrivaient par le sud.

Il ferma les yeux.

Plan du Niveau 3. Révision de 1995. Vanne de vapeur 12.

Il s'enfonça dans les tuyauteries sifflantes. Il disparut avant que la première ombre ne touche le mur. Le concierge reprenait son domaine. Le labyrinthe changeait de maître.

Le tunnel de béton brut suait. Les câbles pendaient comme des viscères. Julian marchait sur les talons. Une technique de valet. Une technique de fantôme. Une silhouette coupa la lumière.

Julian s'aplatit contre une cuve à mazout. Le métal vibrait contre son torse. Son cœur battait la chamade. L'homme s'approchait. Faisceau de lampe torche sur les murs. Il s'arrêta sur une trace humide.

Le clic métallique d'un pistolet arma le silence.

— On ne sort pas du plateau sans autorisation, concierge.

Julian fixa la vanne Honeywell 450. Pression : 12 bars. Point de rupture : manuel. Il ramassa un écrou. Le lança.

Le métal tinta contre une conduite. Le tueur pivota.

Julian bondit. Il ne frappa pas. Il saisit le volant de la vanne. Rotation maximale. Un rugissement. Un jet de vapeur blanche jaillit. Le tueur hurla. Sa peau cuisit instantanément. Sa lampe frappa le sol.

Julian récupéra la lampe. Il éteignit le faisceau. Inutile. Il connaissait l'agonie. Il connaissait la route.

Il descendit vers les cuisines. Le bastion. Trente-deux heures avant la fin du Synopsis. Il venait de gagner dix minutes.

Il traversa l'office. Plans de travail en inox. Alignements de couteaux aimantés. Julian ne tuait pas à l'acier. Il tuait avec la réalité. Ses yeux balayèrent la pièce. Hottes aspirantes Halton. Jet de captage.

Un grésillement. Les haut-parleurs s'activèrent. La voix du Metteur en Scène. Calme. Trop calme.

— Vous gâchez la lumière, Julian.

Le concierge fixa la caméra dissimulée.

— Ce n'est pas le script. Vous deviez mourir dans la chaufferie. Une scène tragique. L'homme de l'ombre consumé.

Julian perçut le tremblement. Un souffle trop court. L'antagoniste perdait pied. L'imprévu était un poison.

— Mes techniciens arrivent. Ils vont corriger votre trajectoire.

Julian ouvrit le panneau de maintenance du monte-charge. Ses doigts déconnectèrent deux fils. Arc électrique. Il court-circuita le capteur de position. La porte coulissa. Le gouffre. Il grimpa sur le toit de l'appareil.

Dix mètres. Vingt mètres. En bas, la porte de la cuisine explosa. Des faisceaux balayèrent l'office.

— Il est là !

Julian accéléra. Le toit de la cabine vibra. Ils forçaient la descente. Il sauta sur l'échelle de secours. Les échelons lui entamaient les paumes.

Dernier niveau. La machinerie. Il sortit par une trappe de désenfumage.

L'air de Paris le percuta. Le toit, encore. La tour Eiffel scintillait. Une structure de fer inutile. Julian regardait le pilier de soutien numéro quatre. Rapport de 1984. Micro-fissures. Défaut de torsion masqué par le coffrage.

Il sortit une barre d'acier de sa poche. Quatre ombres débouchèrent sur le zinc. Armes au poing. Déploiement en éventail.

— Terminus, Vane. La production coupe le budget.

Julian recula vers la verrière. Il se plaça sur l'arête. Vingt mètres de vide au-dessus du marbre du hall.

— Vous ne comprenez pas, dit Julian. Sa voix était plate.

— Quoi donc ?

— Ce n'est pas mon scénario. C'est celui du bâtiment.

Julian frappa le pilier. Un coup sec. Précis. Le point de torsion maximal. Un son cristallin. Puis le craquement.

La structure gémit. Trente ans de tension libérés en une seconde. Le sol se déroba. Le verre trempé explosa en mille éclats. Le premier tueur bascula. Son cri fut étouffé par le choc du marbre, en bas. La section entière du toit s'affaissa.

Julian avait sauté. Il s'agrippa à une gargouille de pierre. Ses doigts saignaient. Le froid engourdisait ses os. Il sortit le récepteur radio d'un des tueurs.

— Monsieur le Metteur en Scène.

— Julian... gronda la voix.

— Votre décor s'effondre. Et je connais la suite.

— Vous n'êtes qu'un valet !

— Un témoin qui n'oublie jamais. Je me souviens de votre plaque d'immatriculation. De la fréquence cardiaque de votre garde du corps. De l'inclinaison de votre lame lors de votre premier crime.

Silence de mort.

— Le Synopsis est une erreur de calcul. Je vais la corriger.

Il lâcha la radio. Il descendit par les escaliers de secours extérieurs. Archives de 1950. Chambre forte désaffectée derrière la cave à vins. Un seul accès. Pas de caméras.

Il s'engouffra dans la chambre forte. Il referma le battant de plomb. Seul. Enfin. Il s'assit. Son dos contre le métal. Le contrecoup. L'adrénaline se retirait, laissant place à une fatigue de plomb.

Il ferma les yeux. Les images défilaient.

Le Synopsis voulait une fin grandiose. Il allait leur offrir un générique de fin qu'ils ne verraient jamais venir.

Il se souvint d'un nom. Dossier confidentiel de 2021. Un diplomate. Financement occulte. L'arme ultime n'était pas un pistolet. C'était une information. Il frappa le Synopsis dans sa propre existence légale.

Il se leva. Pas besoin de lumière. Il traça son plan sur le mur poussiéreux. Le chaos était une variable intégrée à l'équation.

Il sortit de la chambre forte. La traque reprenait. Mais le prédateur avait changé de camp.

Le claquement d'un .38 retentit dans les étages. Julian ne ralentit pas. Ses semelles heurtaient le bitume de la place Vendôme. Tac. Tac. Tac. Métronome humain.

Il bifurqua vers les Tuileries. Le jardin était un désert de pierre. Un drone survolait les bassins. Une guêpe noire. Julian atteignit le quai. La Seine coulait, grasse. Il

descendit les marches.

Un homme l'attendait près d'une péniche. Costume sombre. Allure de loup.

— Julian Vane. Vos nouveaux employeurs apprécient la ponctualité. Mais ils n'aiment pas les témoins.

L'inconnu sortit un boîtier. Un déclencheur. Julian sentit l'odeur. Encaustique de l'Héritage. Son manteau. Il l'avait pris au comptoir sans vérifier les poches.

Erreur.

Il plongea.

L'explosion déchira le quai. Une boule de feu. Julian frappa l'eau. Le choc fut un mur. Le froid saisit ses poumons. Obscurité liquide.

Il coulait. Plan des égouts de 1860. Évacuation à vingt mètres. Il lutta. Il remonta. Le quai était désert.

Il marcha. L'eau ruisselait de ses manches. Il ne ressentait plus rien. Il s'engouffra dans une ruelle derrière Saint-Germain-l'Auxerrois. Code à six chiffres. Porte dérobée.

Sa chambre de service. Six mètres carrés. Il verrouilla les trois verrous. Il s'effondra sur le lit de camp.

Il se leva vers le lavabo. L'eau était tiède. Il fixa son reflet dans le miroir piqué.

Derrière lui. Dans le reflet. Sur le mur. Une inscription fraîche au rouge à lèvres.

SCÈNE 19 : LA RENAISSANCE.

Julian se figea. Ils étaient partout. L'Héritage n'était pas un lieu. C'était une idée.

Un bruit de pas dans le couloir. Lent. Cadencé. Julian ouvrit le tiroir de la table de nuit. Un Smith & Wesson. Chargé. Une enveloppe.

« Vous avez cassé le décor, Julian. Le chaos est le meilleur des scénaristes. Bienvenue dans la direction de production. »

Il comprit. La trahison était son audition. Le Synopsis s'était débarrassé d'un leader vieillissant. Julian était l'évolution.

La porte grinça. Quelqu'un avait les clés. Le concierge sourit. Une cicatrice sans joie.

Il saisit l'arme. Se tourna. L'ombre se dessina sur le plancher. Julian leva le bras. Geste fluide.

— Entrez.

Une femme en robe rouge entra. Masque de dentelle. Une coupe de champagne.

— Le public attend, Julian.

Il se souvint de son parfum. Musc et jasmin. Chambre 412. Morte officiellement.

— Le spectacle continue ?

— Il ne s'arrête jamais. On change juste de théâtre.

Julian rangea l'arme. Il ajusta sa veste mouillée. Il n'était plus un concierge. Il était le

Metteur en Scène.

Il descendit l'escalier. Paris était en feu sous le soleil levant. La ville lui appartenait.

Limousine noire en bas. Il monta à l'arrière. Odeur de cuir neuf.

— Où allons-nous, Monsieur Vane ?

Julian fixa le reflet de la place Vendôme. L'Héritage se dressait, imperturbable.

— Au début.

Le nouveau scénario commençait. Le sang coula de sa main sur la feuille blanche.
Une ponctuation parfaite.

Julian Vane ne regarda pas en arrière. Le passé était une prison. L'avenir, une focale.
Tuer ou être filmé.

Il choisit de diriger la scène.

Chapitre 19

Le Prix du Silence

05:12. L'aube gratte le velours de la Suite Impériale. Lumière de craie sur la moquette. Julian Vane marche. Semelles de cuir. Silence absolu. Professionnel. Ses côtes craquent. Souvenir de la nuit. Souvenir du Synopsis. Porte en acajou. Doigts sur le vernis froid. Rainures.

Entrée. Tabac froid. Encaustique. Le Metteur en Scène contemple la place Vendôme. Silhouette de dos. Colonne tronquée. Index vers le ciel gris. Peignoir en soie bleu nuit. Cheveux gris. Lissage millimétré. Verre de cristal. Ambre stable.

— Vous êtes en retard, Julian.

Voix de velours. Lames de rasoir. Julian avance. Centre de la pièce. Mains derrière le dos. Automate. Scan. Tache de sang sur le tapis. Guéridon. Coordonnées X:14, Y:22. Enregistré.

— Le scénario a changé.

Voix sèche. Branche morte. Le Metteur en Scène pivote. Dents trop blanches. Trop parfaites. Yeux en billes de verre dépoli.

— Le scénario s'adapte, Julian. L'imprévu. L'acteur improvise. Rafraîchissant.

— La police arrive.

— La police obéit. Classe. Oublie.

Un frisson de givre remonte les vertèbres de Julian. Muscles verrouillés. Poings serrés. Ongles dans la paume. Réel.

— Pas cette fois. J'ai tout vu.

Choc du cristal sur le marbre. Coup de feu. Silence dense.

— Vous voyez tout. C'est votre malédiction. Qui croira un domestique ? Un fantôme en livrée ?

Paupières closes. Dossiers ouverts. 12 mai. Suite 302. Monsieur K. Overdose. Seringue. 18 septembre. Parking. Voiture noire. Corps. Plaque. 04:31. Chambre 408. Coussin de soie.

Julian rouvre les yeux. Mâchoire du Metteur en Scène contractée. Muscle sous l'oreille gauche. Niveau 4.

— Votre mémoire est un cimetière, Julian.

— Je suis le fossoyeur.

Un pas. Odeur d'Ambre Sultan. Prédateur.

— Pas de justice. Une sortie.

— Le contrat est à vie.

— Le contrat est caduc. Cuisines. Trop de sang. Trop de bruit.

Clé en laiton. Archive 4.

— Pli déposé. Londres. New York. Berlin.

Le Metteur en Scène rit. Un aboiement sec.

— Les journaux nous appartiennent.

— Pas les journalistes que j'ai choisis. Ils ont soif. Vous êtes le festin.

Tic-tac de la pendule. Clous dans le temps. Le Metteur en Scène s'approche. Chaleur de four crématoire.

— Que voulez-vous ?

— Disparaître.

— Déjà fait. Vous êtes une ombre.

— Une ombre libre. Nom supprimé. Compte aux Caïmans. Prix du silence.

Doigts d'étrangleur sur un téléphone. Message rapide.

— Liberté activée. Une heure pour quitter l'Héritage. Après, vous êtes une cible.

Julian recule. Cordes de piano sous la peau. Sortie. Couloir désert. Appliques dorées. Lumière malade. Pas d'ascenseur. Escalier de service. Béton. Décapant. Boyaux du monstre.

4ème étage. Robe rouge. Morte. 3ème étage. Ministre. Escorte. 2ème étage. Silence des coffres.

Vestiaires. Sueur. Tabac. Casier 44. Veste de concierge. Clefs d'Or. Poubelle. Métal contre plastique. Blouson de cuir râpé. Casquette. Miroir rouillé. Visage creusé. Yeux vides. Sortie. Air frais. Gasoil. Pain chaud.

Bouche de métro. L'ombre avale. 06:01. Première minute. Cœur battant. Métronome. Rame de métro. Inox froid. Station Pyramides. Néons. Ozone. Flash : Suite 402. Tapis persan. Rouge. Velours. Cri figé. Lustre dans l'œil vitreux.

Descente à Opéra. Escaliers. 1, 2, 12, 24. Béton fissuré. Sortie. Ciel de plomb. Bruit. Agression. Camionnette blanche. Rythme constant. Rue de Provence. Café "Le Terminus". Tabac. Friture. Skai déchiré. Espresso noir. Entrée du nettoyeur. Veste de sport. Casio noire. Cicatrice sous l'oreille. Professionnel. Carnet. Écriture :
Synopsis.

Sortie. Pluie. Aiguilles de glace. Galerie marchande. Code 4-8-1-5-1-6. Casier 112. Sac nylon. Toilettes. Ammoniac. Jean. Sweat à capuche. Passeport : Marc Lefebvre. Rasoir. Sang sur le menton. Fantôme urbain.

Approche de la camionnette. Pas assurés. Vitre électrique. Homme aux lunettes de soleil. Mâchoire carrée.

— Dites-lui. Je suis le script. Si je tombe, tout sort. Noms. Dates. Vidéos. La mémoire eidétique est une arme de destruction massive.

Camionnette part. Pneus sur pavés mouillés. Julian marche. Quais de Seine. Eau brune. Téléphone jeté. Plouf.

Impact. Nuque brûlante. Une piqûre.

Bitume froid. L'homme au sweat-shirt gris. Yeux bleus. Vides.

— Le Metteur en Scène déteste les menaces.

Seringue. Liquide ambré. Jugulaire. Feu cérébral. Flash-back total. La fin n'est pas l'oubli.

Réveil. Froid. Béton. Poumons en feu. Droge glacée. Entrepôt. Draps blancs. Meubles fantômes. Fauteuil. Le Metteur en Scène. Tablette.

— Post-production. Nettoyage.

— Coffre 412, siffle Julian. Sous-sol. Palace. Tête du sénateur Morel. 14 mars. 23h12. Vidéo transmise. Serveur externe. Si mon cœur s'arrête, la bombe explose.

Le Metteur en Scène se fige. Revolver sur le front. Tension. Peur.

— Ma disparition. Une vraie. Pas un spin-off.

— Accordé. Un bit sur un écran et on te garde vivant. Dans une pièce blanche. Vide absolu.

Enveloppe épaisse. Thomas Lang. Traducteur. Lisbonne. Sortie. Parking désaffecté. Clé d'or jetée à l'égout. Tintement. Silence.

Lisbonne. Lumière blanche. Cruelle. Taxi Mercedes. Odeur de vieux cuir. Alfama. Marches de pierre. Studio. Lit. Table. Fenêtre sur le Tage. Mercure. Miroir piqué. Thomas Lang. Homme vide.

Objet sur l'étagère. Pain de savon. Papier de soie noir. Étiquette : *L'Héritage - Paris*.

Le carton blanc entre ses doigts devient un poids de mille tonnes. Les dents du piège

viennent de se refermer. Thomas Lang s'effondre contre le mur. Paupières closes. Air. Poumons. Rythme. Le Palace a des murs sans fin. Thomas Lang ramasse le savon. Il commence à se laver.

Chapitre 20

L'Oubli Impossible

Le tambour de verre tourna. Un hachoir circulaire. Julian Vane franchit le seuil. L'air de la place Vendôme le frappa. Une gifle de givre. Ses poumons brûlèrent. L'oxygène pur était une agression. Derrière lui, les portes dorées de L'Héritage se refermèrent. Un déclic feutré. Le son d'une cellule qui se verrouille. Ou d'un cercueil qu'on scelle.

Il fit trois pas. Ses semelles claquèrent sur le pavé mouillé. Staccato. Le rythme de son cœur s'ajusta. Il ne se retourna pas. Il n'en avait pas besoin. Il voyait tout. Sa mémoire eidétique projetait le palace sur le rideau de ses paupières. Chaque moulure. Chaque fissure dans le marbre du hall. Les visages des portiers. La sueur perlant sous leurs képis. L'odeur de l'encaustique. Celle de la peur.

Julian s'arrêta au bord du trottoir. Ses doigts rencontrèrent un objet dans la poche de son pardessus. La clé de la suite 606. Un morceau de laiton froid. Un trophée inutile. Un rappel.

Un taxi passa. Les pneus chuintèrent sur l'asphalte. Le reflet des phares balaya le visage de Julian. Des traits de pierre. Des yeux fixes. Il revit la scène de la veille. Chambre 504. Le rideau de douche en plastique. Le sang n'était pas rouge sous les néons. Il était noir. Une flaque de pétrole humain. Trente-deux taches sur le carrelage blanc. La plus grosse ressemblait à une île. La plus petite à une larme.

Il inspira. L'odeur de Paris l'envahit. Gaz d'échappement. Tabac froid. Bitume humide. Une liberté acide.

Son cerveau lança l'inventaire. Les fichiers s'ouvrirent. 1998 : Chambre 12, un

ministre à genoux, mains tachées de rouge à lèvres. 2005 : Corridor de service B, deux hommes transportent un tapis trop lourd laissant une traînée de poussière grise. Hier : Le Metteur en Scène, un sourire de prédateur poli, des yeux vides.

Une douleur lancinante monta derrière ses orbites. Une pression de mille bars. Son crâne était une bibliothèque en feu où rien ne se consumait. Chaque livre restait intact. Chaque cri audible.

Il marcha vers la rue de Rivoli. Un automate en fuite. À chaque intersection, une image. Un passant traverse la rue : sosie d'un client de 2012, le Russe aux rasoirs. Julian sentit un goût de bile et de métal dans la gorge.

Il s'arrêta devant une vitrine. Le verre lui renvoya un étranger. Teint de craie. Cernes comme des entailles. Sous la peau du front, ses veines battaient au rythme des fichiers qui s'ouvraient. Il était le gardien des secrets. Le coffre-fort vivant d'une élite de monstres. Ils ne craignaient pas sa parole. Ils craignaient son silence. Julian était devenu l'un des leurs. Un complice par omission. Un homme qui regarde le crime et ajuste le pli d'un rideau.

Une goutte de pluie tomba sur sa joue. Froide. Tranchante. Il revit la pluie de 2010. Le soir où la stagiaire avait disparu. Le coffre de la Mercedes noire. Le petit doigt qui dépassait du sac de sport. Une bague en argent. Un chat gravé.

Il descendit dans le métro. L'air devint lourd. Ozone et sueur ancienne. Sur le quai, il se colla contre un pilier. Son dos chercha le contact froid de la pierre. Muscles tendus. Cordes de piano prêtes à rompre. Une femme ouvrit son sac. Le bruit de la fermeture éclair déchira le silence. Flash : 1999, le bruit d'une housse mortuaire qu'on ferme.

Le métro arriva. Un grondement de tonnerre souterrain. Le vent souleva les pans de son manteau. Julian vit les visages derrière les vitres. Des dossiers. Ce visage : le chauffeur du Synopsis. Cet autre : la femme de chambre qui savait. Il ne monta pas.

Les portes se fermèrent avec un sifflement pneumatique.

Il sortit un carnet en cuir noir. Vierge. Il prit son stylo. Geste précis.

Il écrivit : *Le Metteur en Scène. L'Héritage. Ce soir.*

L'acte de réécriture commençait là. Julian Vane décidait de redevenir un acteur. Le scénario prévoyait sa disparition. Il allait changer le montage.

Il marcha jusqu'au pont Neuf. La Seine coulait, sombre et grasse. Un ruban de plomb. Il sortit la clé de la suite 606. Il lâcha prise. Un sifflement. Un "ploc" insignifiant. Disparue. Mais le souvenir resta. Son poids. L'angle exact de sa chute. La forme des ronds dans l'eau.

Une silhouette apparut à l'autre bout du pont. Trench-coat sombre. Chapeau de feutre. Une mise en scène. Julian attendit. Cadence : 120 pas par minute. Longueur de foulée : 75 centimètres. Le Scripte. Celui qui vérifie le plan.

L'homme s'arrêta à deux mètres. Il tendit une enveloppe en papier vergé. Un geste nu. Julian la prit. Ses doigts effleurèrent une peau sèche, froide. À l'intérieur, une photographie : lui-même, jetant la clé dans la Seine, une minute plus tôt. En bas de l'image, une ligne calligraphiée : *"La fin du premier acte est réussie. Préparez-vous pour le second."*

L'homme disparut. Julian froissa la photo. Il garda la boule de papier. Un souvenir de plus. L'Héritage était un virus. Il était infecté. Il rit. Un rire sec. Un bruit d'os qui se brisent.

La voiture noire l'attendait à l'autre bout du pont. Phares allumés. Deux yeux de bête. Il s'installa sur la banquette. Odeur de cuir neuf et de pouvoir. À côté de lui, un homme aux mains gantées.

— Vous êtes en retard, Julian.

— Je n'oublie jamais l'heure.

La voiture s'engagea dans la forêt de Meudon. Une masse noire. Julian descendit devant une grille massive. Le gravier broyé hurla sous ses semelles. La bâtisse se dressait, carcasse de calcaire et de verre. Il entra dans le hall. Une réplique exacte du lobby de l'Héritage. Un miroir déformant. Son diaphragme se bloqua. Une pointe de glace sous les côtes.

Un homme en flanelle grise descendit l'escalier. Un visage lisse. Une page blanche. — Le Synopsis a terminé votre chapitre, dit l'homme. Entrez. Le dernier client vous attend.

Julian poussa les portes de la suite 666. Une lampe chirurgicale éclairait un bureau. Un vieillard aux mains tachetées manipulait un script. — Asseyez-vous, Julian. Vous êtes le disque dur de nos péchés. Un disque dur que nous allons formater.

Le vieillard posa un flacon de liquide bleu nuit sur le bureau. — L'Oubli. Une dose, et les tiroirs de votre mémoire se vident. Sinon, nous supprimerons le support.

Julian fixa le flacon. Il revit le chauffeur du Synopsis dans le rétroviseur. Le chauffeur tapotait le volant. Trois coups brefs. Un coup long. S.O.S. Le lien se fit. Un court-circuit. Le chauffeur était une victime. — Votre script est plein de fautes, dit Julian. Vous jouez aux dieux, mais vous oubliez les détails.

Il arracha le câble d'alimentation de l'écran. Noir total. Julian plongea dans l'obscurité qu'il avait déjà cartographiée. Il saisit le flacon, esquiva l'homme en flanelle et brisa le lustre d'un lancer précis. Le verre explosa en une pluie sombre. Il franchit la porte.

Il s'enfonça dans les bois. Un craquement. Trente mètres à l'est. Poids lourd. Marche

de prédateur. Marc-André. L'homme au matricule. Julian se coula derrière un chêne. L'écorce lui griffa la joue. Une goutte chaude.

L'homme apparut entre deux hêtres. Manteau de pluie. Sig Sauer au poing.

— Le scénario s'arrête ici, Julian.

— On ne fuit pas une archive, dit Julian. Je sais pour la villa à Marbella. Je sais pour la fille dans la cave en 2012. Je sais tout.

L'homme hésita. Julian bondit. Il ne pensa pas "attaque". Il exécuta un geste mémorisé. Sa pierre de granit frappa le poignet. L'os céda. Un craquement sec. Il enfonça ses doigts dans les orbites de l'adversaire. Une pression brutale. Liquide chaud sur les phalanges.

Il ramassa l'arme. Elle était lourde. Froide.

— Le dernier client a payé, murmura Julian.

Un bruit de toux. Une flamme brève. Un trou noir apparut au milieu du front de Marc-André. Un orifice net.

Julian rejoignit la route. Il monta dans un bus au petit matin. Il s'assit au fond, contre la vitre froide. Il regarda les passagers. Il enregistra chaque visage, chaque cicatrice, chaque alliance. C'était sa malédiction. Son arme.

Il n'était plus Julian Vane. Il était l'Archive. Il visualisa le dossier final.

Numéro de dossier : 001. Sujet : La chute de l'Empire.

Le bus entra dans Paris. La ville des ombres. Julian ne détourna pas le regard du soleil levant. Il n'y aurait plus de service de chambre. Juste la vérité. Brute. Froide. Éternelle.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Dernier Client"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)